

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 69

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Dartmouth Hilton Hotel
101 Wyse Rd
Dartmouth, Nova Scotia
B3A 1L9

Tuesday, September 13, 2022

Tenue à:

Hotel Hilton de Dartmouth
101, rue Wyse
Dartmouth, Nouvelle-Écosse
B3A 1L9

Mardi, le 13 septembre 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II
Appearances / Comparutions

Dre Emma Cunliffe

Director of Research and Policy /
Directrice des politiques et recherches

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
Conférence consultative avec les populations indigènes	1

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
	Aucun	

Dartmouth, Nouvelle-Écosse

--- L'audience débute le mardi 13 septembre 2022 à 10 h 04

COMMISSAIRE MacDONALD: Bonjour à toutes et à tous.

Bienvenue.

Nous sommes ici sur le territoire ancestral et non cédé des

Mi'kmaq.

Merci beaucoup, Sage Marlene Companion de la Première Nation

Qalipu, pour votre cérémonie d'ouverture. Sage Companion, nos remerciements vont à

vous d'avoir été des nôtres, non seulement ce matin, mais aussi pendant toutes les

procédures. Vous avez été présente en février quand les procédures ont commencé et

à plusieurs reprises par la suite. Nous sommes très reconnaissants envers vous.

Veillez vous joindre à nous pour vous souvenir des gens qui ont

perdu la vie, des gens qui ont été blessés et des gens qui ont été autrement affectés ici,

en Nouvelle-Écosse, au Canada, aux États-Unis et partout, et tous les gens qui ont été

affectés par l'incident qui a fait tellement de victimes en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

(PAUSE COMMÉMORATIVE)

COMMISSAIRE MacDONALD: Nous poursuivons la dernière

phase de travail sur les recommandations. Les recommandations peuvent aider à

garder nos communautés en sécurité.

En y réfléchissant, nous puisons dans tout ce que nous avons

appris des phases précédentes où nous avons étudié ce qui est arrivé et pourquoi et

comment c'est arrivé.

Notre mandat comprend une concentration sur les personnes et les

groupes qui ont été affectés peut-être de façon différente par l'incident. Notre travail

sera grandement enrichi par l'apport et la participation des voix et des perspectives

diverses.

Donc, aujourd'hui, nous allons parler avec des représentants de la

communauté autochtone qui sont ici pour présenter leurs suggestions et leurs

1 recommandations importantes.

2 Le grand public peut aussi partager... vous aussi, les membres du
3 grand public, vous pouvez partager vos recommandations par courriel ou sur notre site
4 et on vous encourage à utiliser le Guide de discussion et l'état, en fait, des lieux des
5 recommandations antérieures qui sont disponibles sur notre site web.

6 Je vais demander à notre coanimatrice, Cheryl Copage-Gehue,
7 conseillère en engagement avec la communauté autochtone pour la région de Halifax.
8 C'est elle qui va donc commencer le travail d'aujourd'hui.

9 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Bonjour. Je m'appelle Cheryl
10 Copage-Gehue, je suis donc conseillère autochtone pour la municipalité régionale
11 d'Halifax et je suis aussi membre du Conseil de ma Première Nation.

12 Je voudrais prendre quelques instants pour faire honneur aux gens
13 qui ont perdu dans notre communauté depuis quelques jours. Nous avons perdu
14 Margaret Poulette et aussi Angie Zahn (phon.) d'Eskasoni. Donc, nos pensées sont
15 avec ces deux communautés qui doivent vivre ces pertes. Cet événement a eu lieu
16 aussi dans Mi'kma'ki, le territoire traditionnel et non cédé de la nation Mi'kmaq.

17 Je suis honorée d'être ici pour faciliter ce cercle.

18 Je voudrais présenter quelques règles de base pour le cercle.
19 Pendant le cercle, je voudrais qu'on réfléchisse toujours à nos sept enseignements
20 sacrés. Avant d'expliquer cela, je vais faire un tour de table pour que tout le monde
21 autour du cercle, que tout le monde se connaisse parce qu'un des aspects d'un cercle
22 est que tout le monde est égal et que ça doit être un espace dans lequel tout le monde
23 peut partager ses pensées, ses idées et ses émotions.

24 Merci, Madame Sage.

25 Donc, je vais demander à chaque personne de se présenter et dire
26 de quelle communauté il est originaire. Alors, on va faire cela avant de parler de
27 certains des thèmes.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Cheryl.

1 Je m'appelle Emme Cunliffe. Je suis un colon qui vit sur le territoire
2 ancestral... les territoires ancestraux de plusieurs Premières Nations de la Côte-Ouest
3 du Canada et je suis ici dans Mi'kma'ki, je suis directrice des recherches et des
4 politiques pour la Commission des pertes massives. J'ai cet honneur.

5 Merci.

6 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Je m'appelle Marlene
7 Companion. Comme vous le savez, certaines personnes me voient comme une sage,
8 d'autres non. Je suis associée avec le Centre d'amitié des Mi'kmaq à Halifax et je suis
9 membre aussi du Conseil des Aînés urbains à Halifax et j'ai le privilège et l'honneur
10 d'avoir pu aider la Commission pendant toutes ces procédures.

11 Merci.

12 **M. NOEL BROOKS:** Je m'appelle Noel Brooks. Je suis de la
13 Première Nation Millbrook, je suis directeur de la Sécurité communautaire et publique.

14 **M. LUKE MARKIE:** Je suis Luke Markie, gardien de sécurité pour
15 la Première Nation Millbrook.

16 **M. JERID WATTON:** Jerid Watton. Je suis coordinateur de la
17 Recherche et le rayonnement autochtone pour la municipalité régionale d'Halifax. Merci
18 beaucoup de m'avoir invité.

19 **COMMISSAIRE FITCH:** Bonjour, je m'appelle Commissaire
20 Leanne Fitch. Je suis du Nouveau-Brunswick, de Fredericton.

21 Je vis sur le territoire de la Première Nation Malécite et donc, dans
22 Mi'kma'ki, et c'est un plaisir d'être ici avec vous.

23 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Bonjour. Merci.

24 Je m'appelle Michael MacDonald. Je suis né à Whiney Pier et
25 élevé aussi à Whitney Pier sur l'île du Cap-Breton tout près de Sydney. Mon grand-père
26 est né à Soldiers Cove. Mon père m'a toujours dit qu'il fallait honorer les Mi'kmaq et
27 pour toute l'aide que cette Nation a offerte à mes ancêtres quand ils sont arrivés.

28 **COMMISSAIRE STANTON:** Kim Stanton. Je suis une invitée ici

1 dans Mi'kma'ki, et normalement je suis... je réside sur un territoire, le territoire des
2 Anishnabes, Haudenosaunee et Huron-Wendats.

3 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Donc, parlons des sept
4 enseignements. J'aime toujours parler des sept enseignements.

5 Donc on veut la franchise, je veux que tout le monde puisse parler,
6 dire sa vérité. Il est important aussi d'avoir patience avec les autres. Il faut comprendre
7 ce que les autres disent, il faut avoir le respect envers les autres et leurs opinions.

8 Les communautés autochtones veulent aussi faire preuve
9 d'humilité. Quand on prend la parole, on est toujours là pour s'entraider, pour s'appuyer.

10 Et je veux que vous sachiez que tout le monde a de la sagesse, et
11 donc, cette sagesse est question que vous amenez à la table.

12 Suivante.

13 Avant de commencer le cercle, je voudrais parler un peu du format
14 de la séance d'aujourd'hui. Donc, quand une personne prend la parole, je vais lui
15 donner la plume. Quand cette personne parle, il aura la parole jusqu'à ce qu'il décide
16 qu'il a terminé et le groupe est là, non pas pour interrompre la personne ou d'essayer
17 d'intervenir, mais plutôt de respecter sa sagesse. On va avoir la patience et l'humilité
18 pour écouter ce que cette personne a à nous apporter.

19 Si, pendant le cercle, vous n'avez rien à ajouter, vous n'êtes jamais
20 obligé, vous pouvez toujours dire « bien, pour l'instant, je vais passer mon tour ».
21 Certains de ces enjeux peuvent provoquer de fortes émotions chez les gens. Donc,
22 c'est un petit cercle, et donc, on veut que tout le monde ait la possibilité de discuter des
23 différents enjeux et, comme j'ai dit, parfois il y aura des participants qui viendront se
24 joindre au cercle. Peut-être qu'on va probablement pouvoir faire de deux à trois rondes
25 pendant le cercle pour obtenir un maximum de feedback de la part des participants.

26 Une autre règle que l'on aime respecter est que l'on veut faire
27 honneur à toutes les voix. Donc, ce que l'on dit dans le cercle doit être traité avec un
28 maximum de respect. Toutes les perspectives doivent être honorées. On doit

1 comprendre que, finalement, ce que les gens disent a une vraie valeur.

2 Donc, je vais commencer par ma perspective communautaire.

3 Nous sommes la Première Nation à côté de la ville de Shubenacadie, et donc, notre
4 Première Nation, il est important que cette communauté puisse venir au cercle et
5 partager. Je vais en ajouter plus un peu plus tard, mais d'abord, je vais donner la parole
6 à ma comodératrice.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** En reconnaissance aux gens qui se sont
8 joints à nous et j'ai hâte à apprendre de vous, et pour les gens qui se sont... qui n'ont
9 pas pu se joindre à nous à cause des pertes dans leurs communautés, mes pensées
10 sont avec eux et je voudrais les aider à faire leur deuil, et surtout avec la nation crie
11 James Smith qui sont maintenant sur un chemin que plusieurs des personnes dans la
12 salle parcourent déjà depuis un moment. Il y a de multiples dimensions quand de telles
13 tragédies se présentent, et donc, je suis tellement reconnaissante que vous soyez
14 venus.

15 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Merci beaucoup.

16 Aujourd'hui, j'ai choisi ma première plume d'aigle, la première que
17 j'ai pu obtenir du ministère des Ressources naturelles. L'agent qui me l'a donnée m'a dit
18 qu'elle n'est pas... elle est un peu maganée, elle est un peu... « eh bien, je lui ai dit, il
19 n'y a aucun problème », elle dit, « bien je ne sais pas ce que vous allez en faire », et
20 cette plume est devenue un outil d'enseignement d'une grande importance, car c'est
21 une plume de la queue d'un jeune aigle et malheureusement cet aigle est mort
22 électrocuté, et aussi une bernache, sur la rivière Shubenacadie. Les gens disent, « bon,
23 vous êtes sage, vous devriez avoir quelque chose de plus auguste, mais, d'accord,
24 mais on m'a demandé d'amener cet aigle.

25 Donc, ce qu'il faut apprendre de cette plume, c'est que tout n'est
26 pas parfait dans la vie. On peut essayer d'être parfait, mais ce n'est jamais tout à fait
27 parfait. Ce que les gens ne comprennent pas parfois, c'est qu'ils ont fait de leur mieux.
28 Ils ont présenté la vérité telle qu'ils la conçoivent et en écoutant toutes ces procédures

1 pendant... du début jusqu'à la fin, je peux constater qu'effectivement vous avez fait de
2 votre mieux. C'est parfait. Peut-être que vous avez... peut-être que vos cheveux se sont
3 dressés parfois sur vos têtes, mais vous avez fait de votre mieux quand même.

4 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci beaucoup, Sage.

5 **M. NOEL BROOKS:** Bonjour.

6 Il y a des gens dans notre réserve qui ont été affectés par ça, il y a
7 des gens qui ont perdu quelqu'un dans la réserve, donc c'est pour ça que je suis venu.
8 J'ai été invité, et voilà.

9 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci.

10 **M. LUKE MARKIE:** <Non interprété> pour partager des
11 préoccupations, des idées de notre communauté, toutes les communautés qui ont été
12 affectées par cela et nous devons trouver... nous devons avoir l'occasion d'exprimer
13 notre respect à toutes les... tous ceux qui sont décédés et aussi à parler des constats
14 ou du moins minimiser du mieux que l'on peut. Merci.

15 **M. JERID WATTON:** Dans ma réserve, le chef de notre réserve,
16 Sydney Peters, qui vit dans cette région où ça s'est passé, donc nous avons... nous
17 nous sommes tous inquiétés pour lui et pour sa famille parce qu'il vit dans le coin, et
18 donc, je voudrais aussi partager mes pensées pour toutes les personnes qui ont été
19 touchées, qui ont été affectées, et en fait, c'est pour toutes les communautés, pas
20 seulement celles qui se trouvent là, mais toutes ces... à partir de... c'est-à-dire partout
21 au Canada.

22 **COMMISSAIRE FITCH:** Je pense que je vais prendre plus de
23 temps. Je suis ici, en fait, pour... parce que l'on m'a demandé de faire partie de la
24 Commission. J'ai été retraitée après 34 ans à la police et j'ai reçu un appel pour aider
25 pour faire un examen criminel de ce qui s'est passé en Nouvelle-Écosse, ensuite dans
26 la recherche et l'enquête, et j'ai donné pas mal d'idées, de perspectives pour ce qui est
27 d'assumer le rôle et les responsabilités quand bien même c'était un examen pénal, et
28 pour ce qui est des pertes massives qui ont eu lieu à Fredericton où on a perdu deux de

1 nos agents, donc ces examens, on connaissait ce qui s'est passé à Fredericton, aussi
2 par rapport à notre Première Nation.

3 Tout au long de ma carrière, j'ai passé beaucoup de temps à faire
4 des auto-patrouilles, à tisser des liens, à établir des relations avec les Premières
5 Nations de Sainte-Marie, et donc, j'ai développé beaucoup... j'ai appris beaucoup de
6 choses tout au long de années. Nous avons souffert, nous avons aussi souffert des
7 pertes de vies humaines à Fredericton en 2018 qui ont affecté toutes nos
8 communautés, en fait, à travers toute la province, mais en particulier ceux qui vivent
9 dans les communautés, la ville de Fredericton. Et donc, je suis honorée et très
10 reconnaissante que vous avez tous choisi ou accepté de venir partager des idées avec
11 nous ici.

12 Donc, je suis vraiment très reconnaissante de faire partie de ce
13 cercle. Merci!

14 **COMMISSAIRE MACDONALD** : Merci beaucoup. Je suis très
15 reconnaissant pour votre présence ici, pour partager les idées ici avec nous, qui sont
16 nécessaires et importantes pour notre travail. Mais vous m'avez fait rappeler quelque
17 chose qui est resté longtemps dans mon esprit. Nous parlons souvent de... des jours
18 difficiles que nous avons eus, des discussions difficiles que nous avons eues.

19 Et donc, je sais que ça doit être très difficile pour ceux qui ont été
20 directement affectés. Les familles de ceux dont on a fauché les vies, ceux qui ont été
21 blessés, ceux qui sont, qui ont été traumatisés, ceux de la... du premier front. Tellement
22 nombreux, qui ont été directement affectés.

23 Et donc, je me fais, je m'inquiète aussi pour le processus, pour tous
24 ceux qui ont été affectés. Et je trouve très difficile, justement, pour me rappeler tout le
25 temps que notre travail doit être dur et doit être beaucoup plus pour ceux qui ont été
26 directement affectés et qui doivent travailler avec nous. Nous devons... nous
27 apprécions énormément cela, pour ce qui est de leur participation.

28 Et nous savons pertinemment combien c'est dur pour eux de

1 participer, comme je l'ai dit, bien sûr, c'est vrai que ça m'inquiète, ça me préoccupe.
2 Mais nous essayons de faire de notre mieux. Je vous remercie.

3 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci! Une des choses que l'on a
4 demandées, et notre mandat porte sur notre... que notre travail, ça concernait des
5 personnes de différentes communautés. Et donc l'objet de l'enquête met un grand
6 accent sur la police, nous vivons dans une société qui a une histoire coloniale, une
7 réalité coloniale, et ça a créé une situation où il y a des répercussions
8 disproportionnées chez les peuples autochtones, les personnes autochtones par
9 rapport au maintien de l'ordre, aux lois et en politique que nous avons.

10 Et donc, étant donné que l'on a... on nous a demandé de faire des
11 recommandations, d'élaborer des recommandations dans des domaines qui concernent
12 ou qui comprennent le maintien de l'ordre et de la police. Donc, il est important pour
13 nous de vous écouter, de vous entendre à ce sujet, pour ce qui est de la mise en œuvre
14 aussi, de ces recommandations.

15 Donc, nous apprécions énormément le fait d'avoir des voix qui se
16 sont jointes à nous pour nous aider à comprendre comment élaborer des
17 recommandations qui seront mises... dans la mise en œuvre ne va pas causer ou ne va
18 nuire à... ne vont pas porter préjudice. Donc, je vous remercie beaucoup de vous être
19 joints à nous dans cet objectif aussi.

20 Je fais écho, je me fais l'écho des sentiments qui ont déjà été
21 exprimés et aussi la pertinence de notre mandat, pour ce qui est des terribles
22 événements qui ont eu lieu il y a deux semaines en Saskatchewan. Nous sommes
23 conscients de ce qui se passe et nous avons besoin de continuer à faire de notre mieux
24 pour, justement, remplir ce mandat et comme nous aspirons à assurer la sécurité des
25 communautés.

26 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Merci! Avant de faire un autre
27 tour, nous avons des participants qui se sont joints à nous en mode virtuel, je voudrais
28 leur donner l'opportunité de se présenter, de nous dire à partir d'où ils se joints à nous.

1 Et donc, pour faire partir de ce cercle de la Commission des pertes massives.

2 **M. CLIFFORD PAUL** : Bonjour tout le monde. Mon nom est Clifford
3 Paul, je les... j'avais des choses, hier, donc, c'est ce qui m'a empêché de venir en
4 personne aujourd'hui. Donc, j'ai travaillé un peu dans la police et aujourd'hui, je siége
5 au Conseil consultatif des officiers. Avec la GRC, la Division H de la GRC de la
6 Nouvelle-Écosse. (inaudible pour l'interprète) Je travaille aussi au nom de l'Assemblée
7 des chefs de la Nouvelle-Écosse. J'ai été invité pour faire partie des discussions
8 d'aujourd'hui, je peux pas dire que (inaudible pour l'interprète).

9 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Merci. On va reprendre notre
10 prochain tour, et je vais faire appel à vous lorsqu'on voudra que vous interveniez. On va
11 parler... on a déjà parlé, bien sûr, de... des... de comment ça va se passer. On a
12 besoin d'être attentif et permettre, on doit permettre aussi à d'autres pour s'exprimer.
13 Donc, Clifford, je suis ravie de vous voir. Je sais qu'on était là, je vous ai vu la semaine
14 passée.

15 Donc, je vais faire le tour et je vais demander aux gens s'ils veulent
16 construire, c'est-à-dire nous en dire plus sur la construction de la communauté. Et peut-
17 être que le prochain tour, si vous voulez ajouter d'autres recommandations que...
18 auxquelles vos communautés pensent ou des questions, on voudrait que ça soit plus
19 fluide, et pour pouvoir, justement, discuter de tous les points dont il est question.

20 Donc, comme je l'ai dit, je suis de Sipekne 'katik. Notre
21 communauté était très proche de l'incident qui s'est passé, ce qui est arrivé à Heidi.
22 Pour la plupart des communautés autochtones, beaucoup de personnes... ils sont... ils
23 ont la chance d'être sur Facebook. Ils ne vont pas sur Twitter, tous ces, donc, tous ces
24 mécanismes, donc, jusqu'à nous, jusqu'à ce que l'on voit que ça été publié sur
25 Facebook, on a essayé de comprendre qu'est-ce qui se passait. On n'a pas eu... on n'a
26 pas été notifié, on n'a pas été informé.

27 Notre chef nous a appris que... le chef du conseil nous a appris
28 qu'il s'est passé quelque chose, à nos membres de communauté, et donc, nos

1 membres de communauté conduisaient, ils se promenaient, ils allaient au Tim Horton
2 pour prendre des cafés, ils se rencontraient aux intersections.

3 Donc, nos agents de sécurité, donc, tout le monde se trouvait dans
4 une section très vulnérable, ce jour-là. Et moi, j'en ai fait partie. J'ai été me chercher un
5 café, je suis passé par la scène, les scènes où les personnes ont besoin de sécurité. Il
6 y avait beaucoup d'interactions qui se passaient. On avait appelé constamment la
7 police pour venir nous assister. Et il n'y avait personne qui s'est présenté.

8 On était là pour... on était là pour au moins une ou deux heures,
9 dans notre voiture, avant d'avoir un premier contact. Il y avait mon beau-frère qui est un
10 bénévole avec les pompiers et il a appelé pour demander de l'aide, pour qu'on vienne
11 nous aider, et lorsqu'on a eu quelqu'un, en fait, qui est venu nous aide, c'était un agent
12 de police qui est venu d'un autre comté. Qui n'avait aucune idée de ce qui s'est passé
13 ou de ce qui se passait au sein de la communauté.

14 Pour être honnête, il ne pouvait rien faire, en fait, il a fait beaucoup
15 moins que la... qu'a fait le bénévole ou le... des pompiers qui était venu nous aider. Et,
16 pour justement, cette femme qui a été touchée par un véhicule. Et comme je l'ai dit,
17 nous avons deux familles qui vivent exactement où l'accident d'Heidi a eu lieu. Et les
18 petits enfants étaient en train de jouer dehors. Ils étaient en train de courir, ils étaient en
19 train de dire : Maman, il y a quelque chose.

20 Donc, c'était pas loin de là où jouaient les enfants. Et aussi nous
21 avons parlé de... d'un système nouveau de micmac et tout ce que j'ai vu, c'est que j'ai
22 vu une espèce de prospectus ou de dépliant. Je pense qu'il doit y avoir beaucoup de
23 travail pour notre communauté, pour s'assurer que les peuples autochtones reçoivent
24 ces alertes comme il se doit.

25 Je vais parler de plusieurs sujets, parce, en tant que conseillère
26 des peuples autochtones, j'ai travaillé pendant de longues années avec des
27 associations de femmes de la Nouvelle-Écosse, au sujet de la vulnérabilité des femmes
28 autochtones. Les femmes autochtones sont souvent, c'est-à-dire le taux de femmes

1 autochtones disparues est très élevé. C'est le plus élevé des membres de nos
2 communautés qui sont portés disparus. Pas mal de nos communautés qui se trouvent
3 ici.

4 Je pense que c'était 16 ou 18 jours où il y a eu rien. Aucun, aucune
5 notification, aucun dépliant, aucun prospectus. Et je n'aime pas dire ça, mais c'est... je
6 me dis peut-être parce qu'elle était de teint foncé, elle était d'origine autochtone. Donc,
7 on voyait que c'était une personne autochtone. Elle était pas étudiante à l'université.
8 C'était une personne qui était dans la rue, qui n'avait pas assez de... de... de... de
9 monde pour militer pour elle. Pour la défendre.

10 Donc, on a vraiment commencé à pousser les médias, on a été voir
11 pour parler avec les Commissions des femmes d'Halifax, leur avons demandé de l'aide
12 pour avoir de l'information sur les... la femme assassinée.

13 Et donc, c'est rendu une journée de femmes, une journée
14 internationale de femme. C'était la seule façon où il y a eu de la couverture médiatique
15 au sujet de la femme disparue à Halifax. Ça, c'est juste une petite idée, mais c'est
16 quand même pire parfois pour les femmes.

17 Donc, voilà les idées qui me viennent à l'esprit. Et je vais en
18 partager plus au prochain tour. Donc, je vous passe à vous la parole?

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Cheryl, de partager vos
20 idées, vos réflexions. Je pense qu'on est là pour écouter, c'est ce qu'il y a lieu de faire.

21 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Je sais que dans les
22 communautés européennes, lorsque ça s'est passé, les personnes étaient choquées,
23 elle ne savait pas ce qui s'est passé, elles ne savaient pas quoi dire. Beaucoup de
24 personnes, différents groupes d'université ne comprennent pas vraiment la géographie
25 de la Nouvelle-Écosse. Ils ne savaient pas que c'était aussi proche aux centres urbains.

26 Après que les choses commençaient à se calmer, les gens ont
27 commencé à bavarder à ce sujet. Et donc, il y a pas mal de femmes et d'aînés
28 d'Halifax, et je pense que, la question qui se posait : Qu'est-ce qui s'est passé? Qu'est-

1 ce qui est arrivé aux enfants? C'est quoi la Commission, qu'est-ce que... que vont faire
2 la Commission? Et le gouvernement, avec ces enfants? Depuis notre première
3 expérience, on a une grande idée des traumatismes de notre génération. Et quand bien
4 même c'était plusieurs années, les enfants n'étaient pas encore nés qu'on va ressentir
5 les effets de cette situation, de cette fusillade de masse.

6 Je ne suis pas sûre que... qu'on a parlé de cela. Mais ce sont des
7 bébés protégés, qui n'ont pas encore été... qui ne sont pas encore nés. Qui n'ont pas
8 de place pour eux. De sorte à ce qu'ils ne finissent pas comme la majorité des
9 personnes dans les réserves, les jeunes enfants qui, au lieu d'aller dans les universités,
10 ils souffrent encore de ce qui s'est passé des pensionnats. Qui sont proches.

11 Donc, voilà ce que j'entends dans le centre urbain. On parle
12 toujours de façon très discrète, on... je ne pense pas que nous avons eu... Je pense
13 qu'il est question de priorité. Par rapport aux souffrances, pour voir les personnes et les
14 familles. Ça aurait été une bonne idée de... de... de... de représenter ces familles dans
15 ce cercle.

16 Oui, les enfants. L'avenir des enfants. C'est l'une des
17 préoccupations.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci!

19 **M. NOEL BROOKS :** Le jour où s'est arrivé, j'étais chez moi, à la
20 maison, avec ma famille. Ma femme était sur Facebook, c'est comme ça qu'on a appris,
21 elle a appris par Facebook. Je veux dire, on a... on a offert de l'aide, on utilise le pont,
22 maintenant, on a posté pour des personnes disparues. Dans notre Réserve, nous
23 avons beaucoup d'agents de GRC qui ont été affectés. Le fait du manque de... le
24 manque de GRC qui n'étaient pas de service. Je sais que pas mal de personnes
25 doivent retourner au travail, mais ce jour-là, les gens conduisaient.

26 Voilà, c'est ça.

27 **M.LUKE MARKIE :** beaucoup de personnes vont parler de ce qui
28 s'est passé ce soir-là et la nuit d'avant. J'étais de service lorsque ça s'est passé. J'étais

1 en train de faire de l'autopatrouille au sein de ma communauté, mais je n'avais aucune
2 idée que quelque chose s'est passé qui soit aussi proche de ma communauté. Je
3 n'avais aucune idée que... que... que cette personne était encore libre et mobile.
4 Jusqu'au lendemain. Je n'ai eu aucune notification, jusqu'à ce que je l'apprenne par la
5 famille, par des amis et que on m'a dit qu'il y a quelqu'un qui est toujours en liberté.

6 Il n'y avait aucune notification pour personne. Et étant quelqu'un
7 qui travaille dans la sécurité, je connais... avec la GRC, j'ai une idée sur les quarts de
8 travail, comment ça se passe. J'aurais pu parler avec cette personne, la prenant pour
9 un agent de police. Donc, tant mieux pour moi, ce n'est que le lendemain matin que l'on
10 a appris.

11 Il y avait des gens qui circulaient dans les rues, donc, possiblement
12 essayaient d'avoir à l'avenir d'alerter les gens, peut-être les contacter. Contacter les
13 autorités. Ceux qui... qui... qui... qui assument la responsabilité des communautés. Je
14 comprends que tout le monde a besoin de l'apprendre, dès que ça arrive. Mais si la
15 personne recherchée est toujours en liberté, donc, je pense que les autorités doivent
16 assumer cela et aussi communiquer avec les communautés le plus tôt possible. Pour
17 éviter, justement, un danger pareil pour notre communauté.

18
19 Plusieurs agents de la GRC qui sont par là, nous n'avons pas un
20 Centre sur le trouble du stress post-traumatique. Alors, si quelqu'un est frappé par un
21 traumatisme, si... comme (inaudible) a dit, il pourrait être des pensionnaires
22 autochtones ou cette fusillade, toute forme de traumatisme, nous n'avons pas un
23 Centre où les gens peuvent entrer en sécurité et s'exprimer. Dire : voilà ce que je vis en
24 ce moment.

25 Alors, avoir davantage d'engagements pour cette personne-là, ça
26 pourrait aider les gens qui ont été touchés par cette tragédie-ci. Avoir un endroit
27 sécuritaire où ils peuvent venir, se sentir à l'aise, et juste s'exprimer. Il y a personne qui
28 peut même pas... il y a des personnes qui ne peuvent même pas pleurer à cause de

1 ceci. Il nous faut davantage d'engagements communautaires, ce genre de chose,
2 Avoir des Centres au beau... au bon... aux bons endroits, ça serait
3 utile pour le travail de sensibilisation avec les collectivités. Merci!

4 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Comme plusieurs personnes,
5 notre collectivité, moi-même aussi, j'ai appris au sujet de l'incident via Facebook, il y a
6 plusieurs membres de notre collectivité qui nous ont dit que ce n'est pas utile, ce n'est
7 pas suffisant, ils sentaient encore qu'ils étaient en danger lorsqu'ils ont appris de cette
8 façon. Après cela, notre collectivité a dû (inintelligible) comment on peut prévenir ce
9 genre d'événement? Comment peut-on assurer que notre collectivité soit mieux
10 informée?

11 On essayer à plusieurs reprises de développer un système d'alerte,
12 nous sommes toujours en train de... nos travaux sont toujours en cours. Il me semble
13 qu'avoir des systèmes d'alerte dans la collectivité et le fait que ça soit lié à un système
14 de communication externe ce serait utile, on en a besoin, notamment dans les
15 communautés les plus éloignées. Pour notre collectivité ça prend au moins une demi-
16 heure, une heure afin d'avoir une auto de patrouille. Souvent ils deviennent... ils partent
17 de... ils deviennent écartés, les gens nous connaissent comme Horton 35, mais parfois
18 quand on appelle on fait dire que c'est la Première Nation Glooscap. Avoir une
19 communication claire au sujet d'un emplacement ou faire que les gens comprennent
20 mieux la géographie, je sais que c'est difficile, il y a beaucoup de sensibilisation à faire.
21 Ce sont certainement des domaines à considérer si nous voulons prévenir ce genre
22 d'événement à l'avenir ou minimiser les effets potentiels.

23 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE**: Oui. Désolé, avant de passer à
24 la Commissaire, je vais demander à notre participant en ligne s'il veut participer.
25 Clifford ?

26 **M. CLIFFORD PAUL**: Désolé, j'ai enlevé la sourdine. Non. Nous
27 regardons de loin ici au Cap-Breton, Unama'ki, ça nous a vraiment rejoints pour nos
28 amis et nos relations à Halifax, Millbrook, toutes les zones touchées, là où les incidents

1 ont eu lieu. Moi et mes amis nous avons de la famille, de la parenté qui travaille pour la
2 GRC et qui ont travaillé pour Sipekne'katik, Millbrook, Pictou Landing, d'autres
3 détachements, pas juste ceux de la réserve. Nous étions vraiment frappés qu'une
4 bonne partie de cela c'était passée avant que le public soit averti. Je sais que nous
5 avons un bon système d'alerte dans notre collectivité Mi'kmaq, si nous avons reçu une
6 alerte ou un message, je sais que nos coordinateurs sont vraiment à l'affut de ce genre
7 de question, c'est facile d'en parler après les événements, mais voilà c'est pourquoi
8 nous en parlons aujourd'hui.

9 Je sais que la COVID nous a empêchés de nous rassembler pour
10 faire notre session de débriefage, les membres des collectivités, notamment Millbrook
11 qui ont eu un contact tellement rapproché avec le potentiel, davantage de pertes
12 massives. C'était vraiment élevé là-bas, et je pense, comme d'autres participants l'ont
13 dit, on a besoin de voir comme, selon lesquels les aînés et les collectivités puissent se
14 rassembler pour aborder le deuil immédiat, faire la désescalade de ce qui s'est passé.
15 Dans notre propre esprit, disons. Ça, ce serait très important. La COVID a empêché
16 cela aussi à ce stade-là, on ne pouvait pas autant se rassembler ou comme on l'aurait
17 dû. J'espère que la discussion d'aujourd'hui, les discussions finalement, avec des
18 apports de nos membres, de nos collectivités, vont motiver les décisions des gens qui
19 étaient... nous le ressentons, ça pèse dur, c'est lourd dans l'âme et ça va continuer de
20 peser lourd dans nos âmes. C'est un désastre, savez-vous. C'est quelque chose, ça va
21 prendre un certain temps pour traiter des faits et des renseignements. Je pense qu'il
22 nous faut nos guérisseurs, nos aînés, nos... ceux qui portent les pipes pour aider les
23 GRC, pas juste les membres en uniformes, les membres civils aussi. Ils sont tellement
24 importants dans leurs rôles, afin que nous puissions nous rassembler, voir comment on
25 peut faire des progrès à l'avenir pour assurer une meilleure sécurité de notre peuple et
26 des agents de police.

27 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci, Clifford.

28 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci. Je me rappelle bien le jour, comme

1 nous tous, j'en suis sûre. En fait, j'étais dans ma grange un dimanche matin, le
2 dimanche matin, 8 h-8 h30, en train de boire un café, j'écoutais les nouvelles de la
3 CBC, c'est ce que je fais souvent le dimanche matin et je me suis mise à prendre au
4 sujet des détails, comme on les apprenait par l'entremise des médias. Mon père était
5 né, élevé, en Nouvelle-Écosse, sa famille avait été là depuis plusieurs générations. Il
6 a... ses origines étaient à Parrsboro, alors je connais bien ces territoires-là, j'ai de la
7 parenté qui habite encore ici, en Nouvelle-Écosse, notamment dans le comté de
8 Pictou. Alors un de mes premiers appels c'était avec ma mère pour apprendre là où se
9 trouvait ma sœur. Nous savions qu'elle aimait bien se promener dans les chemins de la
10 campagne avec ses amis, j'espère que cela ne la gêne pas que je partage cela
11 aujourd'hui. Alors nous étions préoccupés pour nos... notre famille immédiate et le
12 simple fait d'entendre les événements et les désordres comme cela se passait, c'était
13 comme si mon cœur était... s'est effondré de nouveau. J'ai songé immédiatement aux
14 familles à Fredericton et nos agents de police et les membres civils de services policiers
15 et les services policiers qui nous ont aidés en août 2018. Le simple fait de savoir les
16 plaies qui seraient réouvertes pour de nombreuses personnes et la grande
17 communauté et le sentiment que j'avais c'était vraiment un sentiment que c'était de trop
18 finalement. Et lorsque j'ai répondu à la dernière question, pourquoi est-ce que moi je
19 suis là aujourd'hui, j'ai dit : « C'était parce qu'on m'a demandé. On m'a demandé
20 d'aider, d'apporter les expériences et les faire progresser avec la commission afin de,
21 on l'espère, apporter une différence à l'avenir et aider aux gens de gérer ce que je
22 savais serait un parcours difficile, de toute une vie. » Voilà, c'est là où j'en étais et c'est
23 pourquoi je suis ici.

24 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci. J'apprécie énormément vos
25 apports et les points de vue importants jusqu'à date. Bien sûr je suis là pour en
26 apprendre autant que je peux et en entendre autant que je peux. Nous entendons
27 plusieurs thématiques partagées, pas juste autour de ce cercle-ci, mais dans tout notre
28 travail. Et c'est... de ma part, c'est fort apprécié. Merci bien.

1 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci. Un des éléments qui fait partie
2 de notre mandat, il s'agit des relations entre les services policiers, différents services
3 policiers, alors c'est utile d'apprendre comment vos collectivités interagissent avec les
4 différents services policiers là où vous habitez et comment la GRC s'engage auprès de
5 vos collectivités ou non et ce qui pourrait être utile, une des choses que l'on considère,
6 c'est la structure des services policiers en Nouvelle-Écosse, alors nous avons eu
7 certaines discussions à cet égard, au sujet de l'enquête... les recommandations de
8 l'enquête Marshall et la mesure selon laquelle ils ont été mises en œuvre. Certains
9 traitaient de recommandations au sujet des services de polices autochtones, on a
10 entendu des demandes pour ça de nouveau en Saskatchewan cette semaine. Au
11 Saskatchewan plutôt [sic], et nous serions intéressés à savoir si vous avez des notions
12 sur la structure des services policiers en Nouvelle-Écosse en ce qui a trait aux
13 collectivités autochtones. Et Cheryl, je veux reconnaître aussi qu'en plus... en plus de
14 Madame la gendarme Heidi Stevenson dans le cercle de Shubenacadie, la vie de Joey
15 Webber a également été enlevée là aussi, je veux juste m'assurer qu'on reconnaît cela
16 aussi. Merci bien.

17 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci. Il ne faut pas oublier
18 Joey Webber, mais c'est également une voie commune pour les peuples autochtones,
19 ils font la pêche sur la côte, c'était le moment idéal pour pêcher, alors nous pêchons
20 dans la zone où Joey a perdu sa vie et en fait, notre médecin le plus commun, c'était
21 juste l'entrée à côté d'où Joey est mort. Je sais que lorsque moi je suis dans un cercle,
22 quand j'entends les gens, les autres gens parler, oui je devais soulever ce point-là et on
23 bâtit là-dessus.

24 Je vais élaborer sur vos propos un peu et là je vais faire le tour du
25 cercle pour voir s'il y a autre chose que vous voulez ajouter, s'ils y a d'autres
26 recommandations que vous seriez utiles pour vos collectivités. Numéro un, autour du
27 cercle j'ai entendu « le caractère éloigné de nos collectivités ». Il y a vraiment
28 seulement deux centres urbains qui ont une... au sein d'une structure urbaine, Millbrook

1 et Membertou. Et ils ont des liens avec la GRC et les services de police municipale.

2 Dans notre collectivité urbaine à Halifax, il y a une relation avec la
3 police régionale d'Halifax, mais il n'y a pas beaucoup de contenu autochtone dans ni un
4 ni l'autre organisation au sujet de créer davantage de sensibilisation autochtone,
5 meilleure compréhension des collectivités Mi'kmaq, comprendre la dynamique, la
6 logistique et comprendre comment ça fonctionne dans nos collectivités autochtones.
7 Selon mes propres expériences ici en ville, lorsqu'on fait du recrutement ce serait
8 difficile de faire que des peuples autochtones, des gens autochtones demandent ou
9 postulent des postes à la GRC ou à la police régionale d'Halifax et c'est probablement
10 dû à la méfiance à long terme en raison de traumatismes intergénérationnels. C'était
11 traditionnellement ces gens-là en autorité qui enlevaient les enfants pour les envoyer au
12 pensionnat autochtone. Je garde toujours cela en tête lorsque je cherche à améliorer le
13 recrutement.

14 L'autre point de vue, c'est qu'on s'entend à ce que les agents de
15 police, de faire une séance de formation d'une semaine sur la culture, le protocole
16 autochtone et on s'attend à ce qu'ils soient efficaces et qu'ils aient une conscience
17 autochtone. Ce n'est pas le cas. Comme personne autochtone, moi j'en apprend
18 régulièrement au sujet de mes... ma culture à tous les jours et je vis cela intensément à
19 tous les jours dans ma collectivité et dans mon secteur de travail. C'est un parcours de
20 toute une vie pour vraiment atteindre le niveau de compétence culturel que nous
21 cherchons tous à avoir en tant que peuple... personne autochtone, moi je n'ai pas une
22 complète compétence autochtone. Je réapprends les cérémonies perdues par
23 l'entremise des pensionnats, je réapprends ma langue, cela était perdu. Est-ce qu'on
24 s'attend vraiment à ces individus de faire partie de notre collectivité ? De comprendre à
25 moins qu'ils aient l'occasion de vivre la collectivité.

26 La plupart de nos détachements, les agents n'habitent pas dans la
27 collectivité ou ne sont pas originaires de la collectivité, comme Jerid disait, ça peut
28 prendre 20 minutes, 30 minutes, 45 minutes pour venir répondre à tout appel.

1 Également des mandats que même l'ambulance ne peut pas venir sur la scène sans
2 qu'il y ait un agent de police. Dans ma collectivité, je sais qu'ils sont au bout de la
3 collectivité en attendant du renfort alors que des individus qui souffrent de
4 traumatismes, nous faisons du mieux de garder un état médical stable ou un état
5 d'esprit calme jusqu'à ce qu'ils suivent les protocoles et ils ont une escorte policière
6 pour y arriver. Ce sont des enjeux que je trouve d'envergure. Également, il n'y a pas
7 une personne désignée au sein de notre collectivité autochtone, Noel, c'est la première
8 personne que j'entends qui est agent de sécurité publique. C'est vraiment génial, c'est
9 un écart à combler dans toutes nos collectivités. Nous avons des gens qui sont là pour
10 les préparatifs en cas d'urgence, mais c'est plutôt une question d'ouragan ou
11 d'inondation ou des désastres naturels finalement. Des catastrophes naturelles.

12 La COVID c'était un énorme apprentissage pour eux. Ce sont eux
13 qui ont souvent à assumer ce travail-là de concert avec les gens de service de soin de
14 santé. Nous n'avons personne pour préconiser, pour s'assurer que ce genre
15 d'événement ne se passe pas dans notre collectivité autochtone, comme cela vient de
16 se passer dans l'Ouest. C'est vraiment... ce n'était pas un fusil, c'était un... poignardé.
17 Quelqu'un qui rentrait d'une porte à l'autre. Nos portes, dans les collectivités
18 autochtones, on ferme rarement les portes à clé. Les enfants... la famille peut arriver.
19 Les enfants rentrent et sortent, alors ça pourrait tellement facilement se passer chez
20 nous. Je veux également reconnaître que la collectivité autochtone [sic] n'est pas
21 comme les autres collectivités autochtones. Nous n'avons pas des collectivités
22 autochtones comme un établissement Mi'kmaq. Nous sommes éparés et partout dans la
23 collectivité, même s'ils ont des terres de réserves dans la ville, peu de personnes y
24 habitent. La plupart de la collectivité autochtone est éparpillée dans toute la ville. Le
25 seul point de centralisation, c'est le centre d'amitié autochtone, on doit s'assurer de bien
26 desservir, bien servir le centre d'amitié autochtone. La plupart... la moitié de la
27 population autochtone est soit, est dans le centre urbain, soit Halifax ou à Sydney. Il est
28 très important de bien soigner notre peuple autochtone sur les réserves et hors des

1 réserves et s'assurer que cela existe aussi.

2 Les relations avec les services policiers, j'en ai parlé brièvement.
3 Nous avons tellement d'agents de police des Premières Nations qui sont vraiment
4 déclenchées par ceci et pour plusieurs personnes, sont encore en train de guérir et
5 d'autres éléments en raison de ceci et d'autres éléments qui se sont passés dans les
6 collectivités autochtones, on doit vraiment tenir à cœur nos agents de police
7 autochtone. La chose la plus difficile, c'est d'offrir des services policiers dans notre
8 propre collectivité. C'est pas juste Timmy dans notre voisinage. Ils ont grandi avec cette
9 personne-là, ils sont amis avec ces personnes-là, ils connaissent la famille, les liens
10 avec la famille. En Mi'kma'ki, en Nouvelle-Écosse, toutes nos collectivités sont plutôt
11 petites. On connaît finalement toutes les autres personnes dans toutes les autres
12 collectivités. Alors peu importe la collectivité, dans lesquelles ils sont placés, ils ont une
13 relation, c'est un cousin d'un cousin, ou ils sont amis, ils ont été à l'école avec ces
14 gens-là. C'est vraiment important de considérer la relation avec les forces policières
15 pour s'assurer qu'il y ait davantage de contenu autochtone. Pas juste une formation
16 d'une semaine, ça doit être davantage.

17 On doit... J'ai toujours, pour plusieurs d'entres eux, je viens d'avoir
18 un cercle de discussion sur les bancs de la rivière Sipekne'katik. Dimanche soir, il y
19 avait quatre agents de police du détachement local qui sont venus, ou pour plusieurs
20 d'entre eux, même le fait de participer à un exercice de la couverture, c'est la première
21 fois qu'ils ont appris plusieurs choses au sujet de la Loi sur la centralisation, les partis
22 pris en matière du genre dans la Loi sur les Indiens, comment cela touche encore nos
23 collectivités. Les lois qui ont été créées même avant que le Canada soit un pays ont
24 encore un impact sur notre collectivité autochtone. Ils sont très reconnaissants, ça nous
25 rend humbles, ce n'est pas les choses qu'ils ont appris auparavant alors je vais céder la
26 parole. Voulez-vous soulever d'autres points ?

27 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Cheryl. Il y a d'autres aspects
28 que nous avons entendus lors des procédures. Nous avons écouté Heidi Marshall

1 (phon.) et Jane McMellan (phon.) sur l'histoire de l'enquête Marshall et ces
2 recommandations qui étaient mises en œuvres et les autres découlant de cette
3 commission, de cette enquête, qui ne l'ont pas été. Et il y avait donc, par exemple,
4 l'idée de mettre en place un service tribal qui n'était pas une des recommandations,
5 mais qui malheureusement n'a pas duré plus que... plus que cinq ans. Et Heidi et Jane
6 ont présenté quelques perspectives sur le fait que le service de police tribal à Unama'ki
7 avait été créé pour échouer. Avait été sous-financé, était devenu un peu victime de
8 certains aspects de son propre succès, car le modèle de police culturellement
9 compétent était tellement en demande que malheureusement la demande a dépassé
10 de loin l'offre. C'est-à-dire la capacité de la police de répondre à la demande et donc,
11 avec cela comme toile de fond, je suis très intéressée par le travail que vous faites à
12 Millbrook, le travail de sécurité publique. Vous avez parlé du fait que vous travaillez de
13 près avec le détachement de la GRC de Millbrook et plusieurs... les membres de ce
14 détachement ont participé à l'intervention du 18, 19 avril, mais je m'intéresse aussi au
15 contexte plus global pour votre travail en sécurité publique. Un autre aspect de la
16 discussion lors de la phase des recommandations était que... était que la police fait
17 partie d'un écosystème de la sécurité communautaire. La sécurité communautaire est
18 fournie, ou assurée, surtout par les membres de la communauté elle-même et aussi par
19 d'autres services comme par exemple des services de santé, comme les gens comme
20 que ce soit des gens comme Wela'liq, que ce soit les services d'éducation ou le
21 réseau de l'éducation et d'autres idées qui ont été exprimées devant la Commission
22 étaient... disaient que... voulaient voir s'il serait possible que l'on puisse partiellement
23 résoudre certains des problèmes de la police en déléstant une partie du travail vers
24 d'autres services.

25 **M. NOEL BROOKS** : Alors, moi, je travaille avec la GRC parfois et
26 je vois des problèmes, des choses qui pourraient changer et je ne crois pas que je
27 pourrais parler de cela, car c'est enregistré. S'il est possible de faire une séance à huis-
28 clos, je pourrais vous parler de tout ce que je fais, mais le Service de sécurité de

1 Millbrook est la liaison entre la GRC et les membres de la communauté. Suite à
2 l'incident d'avril 2020, des agents de la GRC qui viennent faire du temps
3 supplémentaire, ils viennent d'ailleurs, ils ne connaissent pas très bien notre collectivité.
4 Donc, on va leur expliquer : voici cette personne et elle s'appelle Untel, il y a celle-là, il y
5 a tant de personnes dans chaque ménage et on donne quelques informations. On offre
6 aussi du renfort – pas beaucoup, mais de temps en temps, Luke fait du terrain avec...

7 L'un de mes principaux objectifs serait de... bon, je ne sais pas si
8 vous savez ce que Moncton vient de faire, mais maintenant, les agents de police sont
9 dans la même voiture avec les agents de liaison ou les agents de la bande. Donc, ça,
10 c'est... mais je pourrais toujours à huis-clos parler de tout cela avec vous.

11 **M. LUKE MARKIE** : Comme Noel l'a dit, bon, je suis avec la
12 sécurité, donc je travaille aux côtés de la GRC et bien souvent, on peut... on connaît,
13 on apprend à connaître les agents de service, on peut jaser, on peut parler des
14 différents incidents d'importance dignes de mention. Peut-être qu'ils ne connaissent pas
15 certains des membres de notre communauté, car souvent, il y a des agents qui
16 viennent d'ailleurs pour travailler avec nous. Alors, ils vont peut-être dire « Nous avons
17 un incident où il faut intervenir, il faut se présenter à une certaine adresse, pouvez-vous
18 nous en parler plus? » Alors, on peut leur dire « Alors, il n'y aura pas de problème à cet
19 endroit-là » ou sinon, on peut dire « Regarde, cette personne-là a une histoire de
20 violence ». Je dirais que 75 % des appels... 75 à 80 % des appels sont passés
21 directement avec nous et non pas avec la GRC et surtout que les gens ont été
22 traumatisés par leurs interactions avec les forces de l'ordre. Donc, ça va faire en sorte
23 souvent qu'ils vont vouloir nous appeler avant d'appeler la GRC. Ils vont vouloir
24 m'appeler moi, quelqu'un qu'ils connaissent, un neveu, un oncle, un cousin, quelqu'un
25 de la communauté. Ils vont dire que bon, il y a une situation potentielle et nous allons
26 ensuite alerter la GRC, car nous ne pouvons pas nécessairement intervenir
27 physiquement, à moins que l'on soit présents sur le site. On essaie de laisser le soin
28 aux autorités de faire le travail qui leur incombe.

1 Quand on ne connaît pas les agents, c'est plus difficile parce que
2 les agents ne nous connaissent pas. Parfois, ils ne vont pas nous demander de l'aide,
3 ils vont se rendre à l'adresse et cela a un impact psychologique sur nos concitoyens. Le
4 fait que l'on joue ce rôle de liaison est utile, selon moi. Il serait bien, donc, d'essayer de
5 faire la connaissance des agents qui travaillent près de chez vous; par exemple, vous
6 pourriez inviter les membres à un pique-nique ou à un barbecue. Si vous pouvez
7 rencontrer les agents qui vous offrent des services quand ils ne sont pas en uniforme,
8 cela va permettre de jeter des ponts et d'instaurer de la confiance entre la communauté
9 et la GRC.

10 Merci.

11 **M. JERID WATTON** : Je crois que je ne vais pas intervenir à ce
12 sujet, je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine-là. Clifford, est-ce que vous
13 auriez quelque chose à ajouter? Par contre, on ne vous entend pas.

14 **M. CLIFFORD PAUL** : Oh, j'ai tellement de choses à dire! J'ai
15 travaillé justement pour la Police tribale nomade entre 1995 et 2000. J'ai vu beaucoup
16 d'incidents, beaucoup de choses. Je les ai vu à leur meilleur et à leur pire et je suis ravi
17 que des membres de ce cercle ont pu donner suite aux remarques de nos participants
18 de la semaine dernière, à Docteur Marshall, par exemple.

19 Le racisme institutionnel n'est pas seulement la province de la
20 GRC, mais aussi, c'est aussi que... le préserve (sic) de la GRC, mais aussi d'autres
21 ministères et organismes gouvernementaux. Je pourrais raconter beaucoup d'histoires
22 d'horreur, mais le syndrome du stress post-traumatique n'est souvent pas reconnu. À
23 ces membres qui ne se sont pas joints à la GRC et pour qu'ils puissent obtenir de l'aide,
24 bon... la GRC avait un numéro de téléphone... en fait, un numéro de membre, pas de
25 téléphone, mais de membre et nos membres, certains de nos membres ont vu des
26 choses assez incroyables. Un numéro de régiment... mais ce sont des gens qui ne se
27 sont pas joints à la GRC, quand la police du (inaudible) a été terminée.

28 C'est le racisme qui a créé ce service de police et c'est le racisme

1 qui, aussi, l'a tué. Sa mise en place l'a voué à l'échec, sa façon qu'elle a été mise en
2 place. Il y avait des chercheurs qui ont étudié l'emprisonnement des membres des
3 Premières Nations au Canada, des taux de violence familiale de cinq à dix fois la
4 population générale, les taux de suicide bien au-delà de la norme normale. On a
5 beaucoup d'agressions sexuelles qui dépassent encore là la moyenne nationale de cinq
6 à dix fois.

7 Et la police tribale avait été mise en place suite à une
8 recommandation de l'enquête Marshall; c'était un grand moment pour le Canada quand
9 le ministère de la Justice de la Nouvelle-Écosse avait décidé de corriger ce tort et
10 pourtant, la police tribale avait été sous-financée largement. On avait un service... des
11 effectifs de 15 personnes; ça ne compte pas les membres civils, 15 personnes qui
12 devaient donc offrir des services à cinq collectivités et le financement était de
13 1,15 million de dollars et le budget de formation était de 10 000 \$ pour tous ces
14 membres.

15 Les vérificateurs de la GRC ont révisé nos dossiers et finalement,
16 on voyait, ils ont pu constater ce qui se passait dans les communautés des Premières
17 Nations. L'un de ces vérificateurs m'a dit « La seule raison pour laquelle ce service
18 existe encore, c'est parce qu'on avait l'amour de la police, l'amour... on le faisait avec
19 passion ». Et puis donc, ils ont dit « Voici l'argent, prenez-le ou non », on l'a pris, mais
20 là, il y avait certains des membres après la fin de ce service qui se sont joints à la GRC
21 et maintenant, ils sont tous à la retraite.

22 On a encore des problèmes non réglés avec le ministère de la
23 Justice et je suis très content que la docteure Jane McMillan ait pu jaser avec certaines
24 de ces personnes. Ça, ça remonte déjà à plus de 30 ans ou environ 30 ans. Moi, j'ai
25 grandi dans les années 60 en Nouvelle-Écosse; imaginez combien le racisme était fort
26 à l'époque et puis le traitement de mon cousin, Donald Marshall Jr, j'étais enfant, moi,
27 en 1970, mais c'est incroyable que cette relation a encore à s'épanouir et doit encore
28 être mise en... vraiment instaurée. L'enquête Marshall était vraiment importante; ce

1 serait tellement bien si la police tribale avait été financée et ressourcée à la manière
2 qu'il fallait le faire, ce qui n'était pas le cas.

3 Donc, je n'ai pas le rôle aujourd'hui de demander aux gens
4 « Quelle est votre opinion de la police? » aujourd'hui, mais les gens me disent qu'il faut
5 ramener, il faut mettre en œuvre la police tribale. Joe était très très bien respecté; les
6 gens disaient « Regarde, il y a un type de la police tribale qui arrive, attention! » Je suis
7 le membre 2 : si tu viens de la réserve, tu as des oncles, des tantes qui sont plus jeunes
8 que toi, ils peuvent me dire (inaudible) parce que je le respecte, c'est un oncle, mais
9 qu'un parmi plusieurs, ce n'est qu'un parmi plusieurs et il y en avait beaucoup.

10 On a été tellement sous-financés. Moi, je faisais la gestion des
11 dossiers criminels et la répartition et je touchais 19 600 \$. Je n'avais jamais gagné
12 moins d'argent que ça et puis j'ai dû obtenir de l'aide sociale afin de faire ce travail-là. Je
13 ne sais pas pourquoi j'ai continué à faire... à le faire, mais cela m'a amélioré comme
14 être humain. J'ai pu donc avoir un rôle professionnel pour traiter les séquelles des
15 pensionnats indiens; les gens sont malades, les gens sont alcooliques. L'une des
16 séquelles... ce ne sont que quelques-unes des séquelles de cette expérience. J'ai vu
17 beaucoup de choses; tout ce travail nous a renforcés comme êtres humains et on était
18 vraiment tristes quand le service a écroulé. Le chef avait vraiment eu le rêve d'avoir une
19 police tribale, mais j'aurais aimé que ça soit le rêve aussi du ministère; peut-être qu'on
20 aurait encore la police tribale. Il a fallu, nous, intervenir pour calmer les situations
21 tendues; il fallait juste comme aider les gens à calmer le jeu. Ça, ça peut aider et ça
22 peut aller très loin.

23 Donc, j'ai beaucoup de choses à dire, mais peut-être que pour
24 l'instant, je vais ne pas en dire plus. La relation est institutionnelle, les attitudes sont
25 assez vieilles et les études ont déjà été faites. Donc, travaillons ensemble pour que nos
26 communautés reçoivent des meilleurs services, que les agents reçoivent la meilleure
27 protection. Ils travaillent fort, ces agents-là; c'est des héros. Là, je commence à être...
28 je me sens très émotif, alors je vais prendre un peu de café et je vais m'en tenir à cela!

1 **COMMISSAIRE FITCH** : Merci. Je suis reconnaissante de pouvoir
2 présenter des expériences uniques. J'ai été membre du Service de police de
3 Fredericton pendant plus de trois décennies. Donc, vous parlez des bons et des moins
4 bons évènements et je peux vous assurer du point de vue de la police que j'ai vu des
5 services très mal fournis à St.Marys, pendant ma carrière. Quand je me suis joint au
6 service, il y avait trois membres, trois du service qui étaient membres des Premières
7 Nations et ils étaient affectés à la réserve. C'était donc au début des années 80. Et j'ai
8 travaillé sur le côté... sur la rive nord de la rivière pendant longtemps et j'ai passé
9 beaucoup de temps avec les trois agents.

10 À cette époque-là, les membres du service n'allaient pas sur la
11 réserve sans renforts et nos trois agents des Premières Nations ne travaillaient pas tout
12 le temps. Mais c'était vraiment dur; ils vivaient dans la réserve, leurs familles vivaient là-
13 bas et ils étaient... ils faisaient l'objet de mesures disciplinaires s'ils quittaient la réserve
14 pour offrir du renfort. Ils ne pouvaient pas travailler dans les unités spécialisées et
15 c'était vraiment dur pour eux.

16 Ça a évolué avec le temps et avec l'avènement de la police
17 communautaire, dans les années 80, on voyait s'installer une rotation des policiers
18 affectés aux réserves et on essayait toujours de maintenir les mêmes effectifs pendant
19 au moins deux ou trois ans. Il fallait créer ou améliorer ou bâtir ces relations et ça
20 donnait à eux aussi la possibilité de travailler dans d'autres divisions et dans d'autres
21 domaines. Mais dans un premier temps, c'est tellement dur pour eux et j'avais tellement
22 de respect pour ces gens et sur leur façon de gérer leurs affaires.

23 Mais c'est quelque chose qui, je pense, que ce soit pour nos
24 communautés de Premières Nations et nos forces, il y a place à l'évolution, à
25 l'amélioration. Je vais m'arrêter en disant que Fredericton et St.Marys, je pense que
26 c'est les seuls deux ou trois ententes qui existent au Canada où la police municipale
27 fournit des services de police. Mais il est intéressant, lorsqu'il y a des personnes qui
28 avaient des discussions avec le chef, il y a quelques années – et on parle de la police

1 de proximité puis il dit « Vous savez, personne ne vous avait demandé si on voulait
2 avoir de la police de proximité. On a juste commencé à le faire ». Et donc, c'était juste il
3 y a quelques années.

4 Nous avons eu beaucoup à apprendre pour créer des liens – donc,
5 je ne parle pas seulement juste de mon expérience qui, je pense, est pertinente pour la
6 conversation... à la discussion d'aujourd'hui, mais je voulais juste dire qu'après ou
7 avant, mais aussi après la fusillade de masse de Fredericton en 2018, la police des
8 autochtones nous a fourni des intervenants. Nous avons des services d'intervenants,
9 donc, on a été honorés de partager cela pour encore une fois tisser des liens, et donc,
10 tout ce qu'ils nous ont montré, tout ce qu'ils nous ont fait pour nous aider après ces
11 fusillades, et je tiens à les remercier justement.

12 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci.

13 L'un des constats des pertes massives était... c'était les
14 dommages causés à la confiance de toutes nos institutions, et dont nos institutions
15 souffrent parce qu'elles souffrent de déficit de confiance, donc je vois aujourd'hui, je
16 considère aujourd'hui que nous avons une occasion excellente parce qu'il y a va de
17 vous comme experts de faire revenir cette confiance, et vous avez toutes ses
18 possibilités de nous aider à arriver d'élaborer des recommandations pour justement
19 créer de nouveau des liens et récupérer de nouveau la confiance parce que vous
20 êtes... vos expériences, vous, avec toutes vos expériences, êtes en mesure de le faire
21 pour récupérer cette confiance. Et donc, je vois une excellente occasion pour apprendre
22 de ce qui peut être fait pour justement renforcer ou rétablir la confiance.

23 Donc, faisant partie de la communauté, enlever les uniformes, c'est
24 très utile parce que vous êtes certainement des experts dans ce domaine-là.

25 Merci.

26 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci.

27 Les thèmes que j'entends aussi par rapport à l'importance des
28 relations, aussi pour savoir quelle intervention opérer en fonction des attentes des

1 communautés et que les agents de police ne sont pas les premiers... sont les
2 premières personnes à appeler sur la base de relations de partenariat avec les
3 communautés, ce qui crée... c'est-à-dire ce qui permet d'en savoir plus, d'en apprendre
4 plus, de dire « voilà ce que je sais au sujet de cette famille ou de cette partie de cette
5 communauté et voilà pourquoi peut-être que la première personne à aller voir ne serait
6 pas un agent de police, mais serait une personne qui soit en mesure de parler avec les
7 personnes là-bas, qui va apaiser les esprits, qui va désamorcer la situation ».

8 Et donc, pour s'assurer que ces relations sont bâties et que les
9 personnes de la communauté qui détiennent ces connaissances prennent part à cela
10 pour partager sur justement ce qu'elles savent pour aider tout le monde, y compris les
11 agents dont la sécurité fait partie de l'ensemble. Et donc, c'est une partie très
12 importante.

13 Il est question aussi de penser à comment mettre en place ces
14 partenariats, comment s'assurer que ces partenariats soient durables parce que nous
15 avons beaucoup entendu d'agences, de communautés qui ont beaucoup de
16 compétences, mais il n'y a pas de financement stable, donc, pour être en mesure qu'il y
17 ait du financement, pour être en mesure de fournir des informations, des
18 connaissances, du savoir pour assister et apporter de l'aide dans ce genre de
19 situations.

20 Merci.

21 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci.

22 Donc, je vais faire un dernier... un autre tour parce que je me rends
23 compte que ça peut être très lourd, il y a beaucoup d'émotions qui reviennent, mais je
24 avis en parler plus sur le sujet que j'entends. Vous savez, comme je vous le dis, quand
25 j'entends les gens dire, les gens parler d'un certain sujet, je me dis, oui, voilà, c'est un
26 bon sujet à parler.

27 Donc, on va parler des organisations coloniales et c'est ce qui
28 représente les structures de police, tout le monde est très... c'est-à-dire, toutes les

1 organisations sont pratiquement coloniales. Je me souviens que lorsque j'ai été
2 recrutée par Jerid pour justement répondre à des questions, je voulais leur poser des
3 questions, en particulier : « Pensez-vous qu'en tant que personnes autochtones, vous
4 êtes en mesure de travailler avec les structures coloniales? Parce que c'est très
5 différent que de travailler avec vos communautés autochtones », et ils reviennent me
6 voir et me disent vous êtes folle de ne pas passer... je me dis c'est fou de ne pas
7 passer cette question parce que ça rappelle à quelqu'un à l'organisation qui ne soit pas
8 en mesure de s'épanouir et de vivre son expérience autochtone, et je ne voulais pas de
9 cela, je voulais m'assurer qu'ils sont assez solides pour trouver, se frayer un chemin au
10 sein de ces organisations coloniales pour justement changer les choses pour leurs
11 communautés.

12 Et donc, je pense qu'on a besoin de creuser à tous les niveaux au
13 sein de ces organisations, que ce soit le Département de Justice, la police, c'est très...
14 on sait ce que... c'est très patronal pour dire « on sait qu'est-ce qu'il vous faut, on sait
15 ce qui est bien pour vous ». Et donc, le besoin de vraiment développer des stratégies
16 qui vont être en mesure de justement démonter, assurer un démantèlement de toutes
17 ces structures, il y a des organisations qui disent, par exemple, en tant que pers... y'a
18 une personne autochtone qui va venir rejoindre l'organisation, on va lui dire : « On va
19 vous payer ça parce que vous gagnez de l'argent, vous ne payez pas de taxes, et les
20 personnes qui ne sont pas issues de communautés autochtones vont pouvoir toucher
21 un salaire plus élevé parce qu'ils vont devoir payer des taxes. » Voilà ce qui est
22 discriminatoire. Donc, ç'a été créé par le gouvernement, ça nous a été relayé. Nous
23 avons différents secteurs de taxation ou d'imposition, et donc, ils pensent qu'ils ont le
24 droit d'imposer des salaires moins élevés.

25 Je voudrais aussi parler du fait que nous avons des projets de
26 recherche pour certaines recommandations, mais il n'y a personne qui est désigné pour
27 faire le travail ou pour les mettre en œuvre. Il n'y a pas de financement non plus qui leur
28 est alloué. Lorsqu'on fait ces études de recherche pour ce qui est de la déclaration des

1 droits des personnes autochtones, nous avons des recommandations de commissions
2 de... nous avons pas mal de groupements ou d'associations de femmes autochtones,
3 mais il n'y a personne qui est désigné pour assurer leur mise en œuvre.

4 Au sein de nos communautés autochtones, il est question de les
5 mettre en œuvre, mais il se passe des choses au niveau des structures coloniales, et
6 donc, ils détiennent l'argent pour ça et le budget, alors qu'il est question de les mettre
7 en œuvre.

8 Il est aussi question d'assurer la liaison et la durabilité justement, la
9 pérennité de cela. Donc, c'était bien de créer cela, mais il n'y avait pas de liaison
10 équivalente. On va dire, oh, d'accord, on va leur donner moins d'argent. On ne voit pas
11 de budget de formation. On ne profite pas de ça. On parle des communautés aussi qui
12 participent plus, et donc, ils vont devenir des alliés, bien sûr, de la communauté avec
13 laquelle ils travaillent.

14 Et donc, l'une de choses que je dirais, c'est que : avez-vous déjà
15 été voir les Premières Nations? Et on me répond : « Ah, je sais pas, je sais pas, et si
16 jamais je ne vais pas bien m'exprimer comme il faut... », et donc, je les aide pour se
17 sentir... pour qu'ils se sentent plus à l'aise.

18 Il y a quelqu'un qui va faire appel à ses étudiants pour qu'ils
19 viennent voir les communautés, ils leur disent : « Vous voyez cette ligne? », ils disent,
20 « non, je ne vois pas de ligne », donc c'est pareil, il n'y a pas de frontière, y'a personne
21 qui empêche personne justement de venir au sein des communautés. C'est clair qu'ils
22 ont besoin de personnes, on ne va pas, bien sûr, il est clair qu'on va participer avec
23 vous, on va les accueillir chez nous. Personne n'est là pour fermer les portes ou les
24 barrer. Donc, il est important de mettre l'accent sur des alliances, les liens avec les
25 personnes.

26 L'un des autres sujets dont je voulais parler, beaucoup de
27 personnes ne réalisent pas qu'ils ont ce, justement, préjudice inconscient. Des gens qui
28 vont dire « je ne suis pas raciste », oui, mais votre inconscient dit autre chose. Et

1 récemment, j'ai eu un incident avec un juge de haut niveau en Nouvelle-Écosse qui
2 était... c'était lors d'un jugement d'une personne autochtone, et donc, il reçoit des
3 appels et il dit « oh, cette personne... », il a dit des mots méchants, et donc,
4 automatiquement je l'ai appris parce que je sais qu'est-ce qu'il voulait, qu'est-ce qu'il
5 cherchait au sein des communautés autochtones, je savais ce qu'il recherchait, même
6 s'il n'a pas dit, je sais qu'il a exprimé son biais cognitif inconsciemment. Donc, il dit
7 « cette personne est un meurtrier » alors qu'elle n'a pas encore été jugée, et on appelle
8 ça comme « biais cognitif ».

9 Et donc, après ce jugement, il a automatiquement été sur la
10 défensive, il a dit « vous n'avez aucune idée de ce que je fais pour les communautés
11 autochtones, j'ai aidé telle personne, telle personne et telle personne », et donc, ça
12 c'est de l'indianisme, c'est comme si qu'on prend des photos avec des personnes, « je
13 ne suis pas raciste, j'ai des amis afro-néo-écossais », il y a ce genre de mensonges.
14 Donc, il y a beaucoup de choses à faire pour le biais cognitif pour ce qui est de la mise
15 en œuvre au sein de tous les systèmes. C'est vrai qu'un juge n'est pas raciste
16 forcément, mais vous faites des choses, vous dites des choses. En fait, vos gestes en
17 disent long sur ce que vous pensez.

18 Un autre sujet que je voulais aborder, c'était que notre langage
19 mi'kmaq, je le dis parfois, notre langue a beaucoup de force et il y a une loi de
20 Nouvelle-Écosse, il devrait y avoir plus d'occasions au sein de la police et le mi'kmaq
21 néo-écossais serait une langue... une des langues officielles de la Nouvelle-Écosse.
22 Pourquoi on doit parler français? Pourquoi...

23 Donc, voilà des choses que je voulais ajouter et je vous laisse la
24 parole à vous maintenant.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

26 Je me demande si ça ne serait pas une bonne idée de prendre une
27 pause de 10 minutes?

28 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Oui, oui.

1 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

2 --- **L'audience est en pause à 11 h 35**

3 --- **L'audience est reprise à 11 h 54**

4 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Rebienvenue.

5 Nous allons continuer avec la discussion. Pendant cette séance, si
6 je peux avoir des points de vue des gens ici et virtuellement sur certains points de vue
7 de qu'est-ce que vous recommanderiez en matière de sécurité, en matière des armes à
8 feu dans nos collectivités des Premières Nations. Je sais que vous avez tous des
9 différents points de vue, je voudrais vraiment en apprendre davantage sur vos points de
10 vue. Comme nous l'avons vue dans l'Ouest, c'était même pas un fusil qui était
11 meurtrier, c'était un couteau. Alors, je voudrais avoir de vos points de vue à cet égard
12 lors de cet élément.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Cheryl, et merci de ce que
14 vous avez partagé avant la pause aussi.

15 Une des questions que je voudrais bien... sur laquelle je voudrais
16 vous entendre, soit lors de cette série ou plus tard, quels sont les endroits, les
17 institutions, les gens qui font du travail, peu importe, en matière de sécurité
18 communautaire, qui pourraient tirer parti d'un financement stable où cela pourrait faire
19 une grande différence, ne serait-ce que de recevoir un peu plus d'aide.

20 Heidi, la semaine dernière, nous a dit... nous a parlé du Centre
21 Jane Paul et du travail important réalisé par ce centre-là, et nous voudrions que cela
22 fasse partie de nos recommandations où on voudrait entendre davantage d'attention ou
23 davantage de financement pour renforcer l'initiative qui émerge de vos collectivités.
24 Certains ou plusieurs d'entre vous ont parlé comment des suggestions sont suggérées
25 de l'extérieur, on voudrait bien savoir ce qui se passe à l'interne qu'on pourrait amplifier
26 et ensuite on pourrait attirer l'attention des gens et émettre potentiellement des
27 recommandations à cet égard.

28 **AINÉE MARLENE COMPANION:** (Inaudible)...

1 **INTERPRÈTE:** Commentaire inaudible.

2 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Je pense que je vais commenter
3 sur la question de Cheryl d'abord sur la sécurité liée aux armes à feu. J'ai grandi à un
4 moment où on n'avait pas besoin d'avoir un permis pour acheter une arme à feu. Bon,
5 souvent nous n'avions même pas une licence, même. C'est vrai que cela fait bien
6 longtemps. C'était un moment si on avait besoin de la nourriture, on allait chercher la
7 nourriture. J'ai passé bon nombre de mes années jeune adulte alentour de Indian Brook
8 à mettre de la nourriture dans le congélateur. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus faire
9 ça, c'est clair, avec tout ce qui se passe lié aux armes à feu, les poignardages, la
10 violence à l'endroit d'autres personnes.

11 Je pense moi-même que si on commence avec les jeunes très tôt
12 dans nos collectivités que ce soit des collectivités urbaines ou en réserves, on pourrait
13 faire qu'il y ait un cours obligatoire pour attirer leur attention et garder leur attention,
14 pour leur enseigner la sécurité en matière d'armes à feu, et peut-être donner le cours...
15 pas juste aux garçons, mais aux filles aussi parce qu'il y a beaucoup de femmes qui
16 assurent que la nourriture soit sur la table. Je pense que ça doit être accessible, peut-
17 être comme le cours de 10^e année sur l'art mi'kmaq dans les écoles secondaires. Je
18 pense que cela doit arriver plus tôt, peut-être même en 7^e, 8^e, 9^e année, afin qu'ils aient
19 un peu de cette connaissance-là. Je pense vraiment qu'avec les enfants qui entrent
20 dans la 7^e, 8^e et 9^e année, plus solide que c'est, le mieux.

21 Je pense que plusieurs enfants aujourd'hui sont élevés comme des
22 enfants vraiment chéris par leurs parents, ils ont été mis à l'abri finalement de la réalité
23 de ce qui se passe dans le monde véritablement. Je pense qu'on doit revenir aux
24 anciennes façons de faire, notamment dans les collectivités autochtones et les
25 collectivités avoisinantes aussi afin que les gens sachent, les gens sachent à quel point
26 c'est dangereux. Les jeunes personnes d'aujourd'hui, les enfants ne sont pas nés avec
27 le racisme dans leur cœur ou la haine, ils l'entendent, leurs parents adultes et ces
28 enfants-là... ces parents-là l'ont entendu il y a longtemps, il y a un certain temps où les

1 personnes de couleur ou autochtones devaient être assises dans une autre section de
2 l'autobus. Je me rappelle de ces moments-là et je trouve que cela remonte à cinq... à
3 trois générations.

4 Alors, il faut que les jeunes enfants arrivent à surmonter le racisme.
5 Les gens doivent se rendre compte que nous saignons rouge et à la fin de chaque
6 prière nous disons « toutes mes relations ». Je pense qu'on a vraiment besoin de
7 commencer par la génération la plus jeune et on doit également aborder le traumatisme
8 générationnel que les enfants à Portapique et dans les régions avoisinantes qu'ils vont
9 connaître, de savoir que maman et papa ne vont pas chercher de l'aide pour ces jeunes
10 adultes.

11 Merci.

12 **M. NOEL BROOKS:** D'abord, sur les armes à feu, je suis
13 responsable du programme pour la communauté et ce que je fais actuellement, c'est
14 que, bon, il faut suivre un autre programme pour savoir manier une arme à feu. Et puis
15 pour les enfants, j'offre un camp de survie de comment survivre dans le bois, comment
16 fabriquer un abri de fortune, je leur montre comment manier une arme à feu même s'ils
17 ne peuvent pas la toucher. Il y a de l'argent pour ça, mais pour que l'on puisse obtenir
18 cet argent, il faudrait avoir quelqu'un comme gendarme spécial qui est assermenté comme
19 gendarme spécial. On ne reçoit pas beaucoup d'argent à ce sujet, mais c'est ce qu'on fait à
20 Millbrook pour les (inaudible), c'est ce qu'on fait pour les jeunes. Il y a de l'argent qui existe,
21 mais il faut quand même faire les démarches nécessaires pour l'obtenir.

22 **M. LUKE MARKIE :** Je suis chasseur, je vais toujours à la chasse à
23 chaque année. Je pense qu'il faut avoir des séances d'information générale sur les armes à feu,
24 même une fois l'an. Pour (inaudible) pour la sécurité des chasseurs ou la sécurité quand on est
25 à la chasse, mais cela permet aux gens d'apprendre; savoir manier une arme, cela vous permet
26 de les gérer mieux.

27 L'entreposage est tellement important; il faut toujours entreposer les
28 armes à feu séparément des munitions. Ça, donc, ça m'oblige à faire trois choses

1 différentes avant d'avoir une arme à feu totalement chargée. Il faut que ces gens sachent ces
2 choses. Comme Noel a dit, peut-être que vous pouvez offrir un cours chez vous pour que les
3 jeunes puissent apprendre à survivre dans le bois et peuvent déjà comprendre comment
4 fonctionnent les armes à feu; probablement qu'ils vont comprendre la manière de les gérer
5 sécuritairement. L'entreposage est tellement important; peut-être que vous n'avez pas un
6 coffre-fort chez vous, mais vous avez peut-être un autre endroit dans la communauté où vous
7 pouvez entreposer les armes. Mais le plus important, c'est de séparer les balles de l'arme,
8 donc, pour que les balles doivent parcourir une certaine distance avant de devenir de la
9 munition, des munitions.

10 **M. JERID WATTON** : On va toujours avoir des armes à feu dans les
11 communautés autochtones; les armes à feu font partie de notre mode de vie. Chez nous, on va
12 entendre des coups de feu tout le temps, mais on ne s'en soucie pas parce que c'est quelqu'un
13 qui chasse chez lui, dans sa cour. On n'est pas supposés de faire ça, mais il y a des gens qui le
14 font. Alors, donc, les gens sont généralement à l'aise avec les coups de feu, mais l'éducation
15 est essentielle. Il faut que les gens soient au fait des changements, des modifications de la loi,
16 que les gens soient toujours capables de manier les armes à feu. Il faut commencer par les
17 jeunes, mais je pense qu'on pourrait aussi ajouter la formation de la GRC. On pourrait donc
18 présenter les membres de la GRC aux membres de la communauté; cela nous donnera peut-
19 être une perspective différente sur la police. On comprendra vraiment quel est le travail de ces
20 gens et quels peuvent être les effets, les impacts de ces armes.

21 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : Clifford?

22 **M. CLIFFORD PAUL** : La sécurité des armes à feu, oui. En Nouvelle-
23 Écosse, il serait peut-être bien d'offrir un cours en matière d'armes à feu au secondaire; on
24 pourrait commencer déjà à offrir ces programmes dans les écoles. Si je pouvais prendre un
25 cours sur les armes à feu au secondaire, c'est sûr que je le suivrais! Il ne faudrait peut-être pas
26 nécessairement que le cours soit obligatoire parce que ce n'est pas tout le monde qui va
27 chasser, pêcher et vivre des produits de la terre comme nous, mais moi, je pense que cette
28 formation devrait exister dans les écoles. Il devrait y avoir cours modifié, offert aux jeunes et

1 peut-être un deuxième cours permettant aux jeunes d'obtenir leur permis de possession, permis
2 d'acquisition.

3 Nous sommes des citoyens de la Nouvelle-Écosse et nous avons accès à
4 des ressources incroyables à Potlotek et Sipekne'katik. Et donc, on a deux écoles dans peut-
5 être deux plus grandes villes – peut-être qu'on pourrait commencer là.

6 On ne peut pas prévoir les actes de quelqu'un d'autre et quand les
7 choses se produisent, c'est la police qui arrive, mais la police ne comprend pas la structure
8 sociale, ne comprend pas la personne qui a commis ces crimes. Personne n'a prévu ce que
9 cette personne allait faire. Il y avait quand même des signes avant-coureurs, mais personne ne
10 pouvait prévoir ce qui allait arriver en Saskatchewan – mais encore là, il y avait des signes
11 avant-coureurs. La police ne peut pas participer à tout ça.

12 Il s'agit, dans un premier temps, d'éduquer nos jeunes. Peut-être que
13 vous voulez que les jeunes puissent manier une arme à feu en travaillant... en faisant un peu
14 de formation, en tirant sur des cibles – oui, mettons cela dans les écoles, intégrons cela au
15 programme scolaire. C'est une idée qui pourra aider. Tout un groupe de jeunes saura manier la
16 sécurité, manier les armes à feu sécuritairement.

17 **COMMISSAIRE FITCH** : Votre apport est très utile; les armes à feu
18 représentent un aspect important de notre mandat en matière de la sécurité. Il y a déjà eu des
19 discussions de table ronde à ce sujet, des rapports d'experts qui ont été soumis. Et donc, il est
20 très utile de vous écouter à ce sujet.

21 La responsabilité, l'éducation sont au cœur de la sécurité
22 communautaire. J'allais donc maintenant changer de sujet. Je voulais parler de la sécurité et du
23 bien-être communautaire et de l'importance des relations et des collaborations. Merci d'avoir
24 mentionné que la police y est pour quelque chose, mais pas pour tout. Donc, il faut toute une
25 communauté en collaboration avec d'autres services pour rendre nos communautés... pour
26 assurer la santé et la sécurité de nos communautés. Cette relation entre la police locale – que
27 ce soit la GRC ou le service municipal – et le service de sécurité des réserves, de la réserve est
28 très importante.

1 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Je vais céder la parole afin de laisser
2 plus de temps à nos invités.

3 **COMMISSAIRE STANTON** : Quelques commentaires. J'ai grandi dans le
4 sud de l'Alberta, dans un petit village et l'éducation aux chasseurs faisait partie de notre
5 programme scolaire. Ce genre d'éducation devrait être offerte, n'est-ce-pas? Mais l'auteur, lui,
6 n'avait pas un permis et ses armes à feu n'étaient pas enregistrées et cela a un impact sur la...
7 ou est important pour notre mandat en lien avec les homicides au foyer et la violence conjugale,
8 la violence fondée sur le genre. Et donc, il faudrait aussi offrir une éducation non seulement
9 pour manier les armes à feu, mais aussi une éducation pour que les enfants sachent comment
10 avoir de saines relations avec autrui. La violence peut être prévenue aussi quand on peut voir
11 les signes avant-coureurs comme plus tôt, comme Clifford l'a dit et donc, c'est une façon...
12 donc, il s'agit de s'assurer que nos enfants puissent grandir dans des communautés en santé et
13 en sécurité.

14 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : Alors, quelques choses d'autre. Sur
15 la sécurité des armes à feu, oui, j'aime l'idée du cours que l'on puisse... que l'on peut l'intégrer
16 à... j'aimerais que ça soit intégré à notre programme scolaire. Mais moi, j'ai suivi le cours... je
17 suis une personne assez instruite et j'ai trouvé ça assez difficile, hein – mais j'ai quand même
18 réussi. Mais il y a aussi la complexité des documents, de la paperasse; j'avais oublié d'envoyer
19 un certain document et ensuite, on reçoit des questions et finalement, je n'ai pas reçu le
20 certificat, même si j'ai réussi le programme, il a fallu que je le répète.

21 Mais autre chose qui m'est venue à l'esprit est que nous sommes des
22 chasseurs et la saison de l'orignal arrive à grands pas et c'est là où nous coordignons cela. Ça,
23 c'est financé par nos fonds de santé mentale, mais il devrait y avoir une enveloppe pour pas
24 qu'on ait à financer cela avec les fonds de la santé mentale, sinon il faut obtenir des
25 subventions à des activités culturelles; pour l'Association des femmes, il faut demander...
26 l'Association des femmes doit demander des subventions pour que les femmes puissent aller à
27 la chasse. C'est quelque chose qui est de plus en plus présent, mais il n'y a pas d'enveloppe
28 budgétaire qui nous permet vraiment d'obtenir ces fonds. Il faut les obtenir de façon créative.

1 Quand on travaille dans les OBNL, on apprend à rédiger des demandes de subvention, mais ça
2 n'est pas durable. On ne peut pas créer un mouvement qui va durer.

3 Nos communautés sont aussi... comprennent beaucoup de gens qui sont
4 aux prises avec de la pauvreté, ils reçoivent 200 \$ à toutes les deux semaines et ils doivent
5 nourrir une famille avec cet argent. S'ils suivent un tel cours et qu'ils obtiennent l'argent pour
6 acheter une arme à feu, les armes à feu sont dispendieuses, comment est-ce qu'ils vont obtenir
7 cet argent? J'aimerais que l'on puisse leur donner une boîte de sécurité à la fin du cours parce
8 que la plupart des gens n'ont pas... ne peuvent pas se permettre cet achat-là, ne peuvent pas
9 s'acheter un étui rigide. Et donc, il faut comprendre que nos communautés n'ont pas beaucoup
10 d'argent; ce qu'ils vont dire, c'est « Bon, ben est-ce que je vais nourrir ma famille ou est-ce que
11 je vais acheter une boîte, un étui de sécurité? » Parfois, il faut faire le choix.

12 Ici, il y a une question de normes : si vous arrivez la veille du Jour de l'an
13 chez nous, à la réserve, il y a des coups de feu partout. Il faut comprendre ces normes
14 communautaires; c'est très normal, ça et vous allez voir quelqu'un qui se promène avec son
15 arme à feu parce qu'il va à la chasse au chevreuil. C'est un processus assez normal pour nous.

16 Une autre chose : je réfléchissais au cours de survie dans la nature. Bien
17 de nos communautés sont assez éloignées et c'est bien de montrer à nos jeunes de survivre
18 dans la nature, mais encore là, il n'y a pas de financement, il faut demander des subventions
19 pour mettre ces programmes sur place. Ça serait bien de les introduire dans le programme
20 scolaire – ça serait un atout pour nos communautés. Chez nous, nous avons des pièces – les
21 gens placent des pièges pour les coyotes et les cougars ou les lynx, plutôt et donc, ça aussi,
22 c'est quelque chose d'important.

23 Ensuite, pour ce qui est du financement qui doit être fourni, il devrait y
24 avoir une recommandation forte. Je faisais partie de l'organisation des femmes quand on a créé
25 le Centre Jeanne Paul; c'était une réponse à ce problème de beaucoup de femmes qui faisaient
26 le travail du sexe et qui disparaissaient dans le secteur du Cap-Breton. Mais il y a encore une
27 énorme lacune parce que ce centre est à Sydney, mais bien des gens, des femmes qui font ce
28 travail sont à Halifax et on n'a rien pour les rejoindre là-bas. Si nos femmes font partie du

1 commerce du sexe, généralement, elles vont voyager vers Halifax et il faut qu'il y ait un
2 système de support. Même au centre Jeanne Paul, on avait l'impression d'être au volant d'un
3 avion quand l'avion était encore en chantier. Donc, on parlait avec les femmes qui étaient... qui
4 travaillaient dans la rue et elles nous disaient « Il y a une telle qu'on n'a pas vu depuis quelques
5 jours, il faudrait peut-être aller vérifier ». Mais c'était... les femmes qui se protégeaient elles-
6 mêmes, mutuellement – mais moi, je vais insister qu'il faut un centre comme Jeanne Paul pour
7 les femmes autochtones à Halifax.

8 Autre chose : c'est la première fois que j'entends parler d'un poste de
9 directeur de la sécurité communautaire. C'est quelque chose d'essentiel; le gouvernement ne
10 veut pas le faire – vous pouvez l'ajouter à votre approche de gouvernance. On ne veut pas faire
11 un projet pilote dans trois communautés. Mais moi, je veux insister que chaque communauté
12 est différente et qu'il y ait... il faudrait qu'on le fasse dans les treize communautés et non pas en
13 projet pilote. Il nous faut aussi un directeur de la sécurité publique pour orienter la
14 communauté; il faut aussi orienter la communauté sur ce plan : qu'est-ce qu'on fait, par
15 exemple, les cours que l'on peut offrir, il faut offrir la liaison, il faut qu'il y ait une liaison entre les
16 chefs des communautés aussi, car il y a une grande distance entre les services de police et la
17 direction choisie par la communauté. Il faudrait donc essayer de bien soutenir ces processus.

18 C'est tout ce que j'avais à dire. Avant de finir, comme je le dis toujours,
19 pour les femmes disparues et assassinées en Nouvelle-Écosse, il y a toujours eu des rapports
20 limités par rapport à la violence parce qu'il y a beaucoup de peurs qu'on leur enlève les enfants
21 et s'ils font des choses de façon correcte, elles garderont leurs enfants, il est question de
22 rapporter cela aux services de l'enfance et il y a cette peur de se dire « Oh mon Dieu, j'ai peur
23 qu'on m'enlève mon enfant, je ne vais rien faire » et donc, il y a la déconnexion des relations.
24 Donc, il est très important que la confiance ne soit pas violée, donc qu'ils ont besoin de
25 rapporter des violences conjugales sans avoir à avoir peur de se faire enlever leurs enfants,
26 et c'est une réalité au sein de nos communautés autochtones, et même dans les
27 centres urbains, il est très important que... on n'a pas toutes les statistiques qui
28 rapportent réellement les violences à l'encontre des femmes parce qu'elles ont très

1 peur de se faire enlever leurs enfants. Et donc, le système, bien sûr, de protectorat de
2 l'enfant <non interprété>... et donc, en tant que femmes, on va subir tout cela juste pour
3 garder les enfants.

4 Donc, je m'arrête avec ça, et je pense que ça va être le dernier
5 tour, donc si vous voulez ajouter quelque chose que vous n'avez pas eu l'occasion de
6 dire, aussi je sais que ça peut être très lourd, mais si vous voulez penser à quelque
7 chose pour justement pouvoir le faire pour des soins personnels, qu'on prenne une
8 marche ou des choses comme ça.

9 Donc, à vous la parole.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Cheryl.

11 Étant donné que c'est le dernier tour, et je préfère donc donner...
12 laisser les autres s'exprimer, toujours est-il que je suis très reconnaissante pour la
13 conversation que nous avons eue aujourd'hui.

14 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Merci.

15 Vous avez évoqué un sujet qui est très sensible, ce qui est très
16 mauvais, mais pour les communautés qui entourent les réserves, parce que ce n'est
17 pas tout le monde qui vit dans une réserve, mais je sais qu'en premier lieu, des
18 expériences qui ont à voir avec d'autres personnes qui se trouvent dans des situations
19 similaires, qui préféreraient plutôt continuer à vivre avec des agressions de leur
20 partenaire plutôt que d'appeler pour demander de l'aide. Que les parents réalisent ou
21 pas que les enfants sont là, encore une fois il est question de traumatismes, mais il y a
22 de l'espoir ici à Halifax, mais je ne suis pas très sûre que tout le monde connaît cela,
23 mais il existe une clinique médicale avec cinq médecins à Halifax avec une personne
24 très compétente et il va y avoir beaucoup d'espace pour les femmes et les enfants au
25 Centre de l'amitié qui concerne la violence, les accusations sexuelles. Et donc, ils
26 essayent d'avoir encore une fois... de s'organiser au sein d'une clinique pour justement
27 organiser les programmes et ça va être très intéressant s'il y a possibilité que les
28 réserves et tous nos peuples puissent partager et être au courant de cela parce que

1 nous savons que les peuples autochtones qui vivent dans les centres urbains de la
2 Nouvelle-Écosse n'ont pas de médecin.

3 Donc, cet endroit sera à l'avenir l'une des meilleures choses qui
4 est... de dernier cri qui va permettre un partage de technologies. Je sais pas, je
5 cherche le mot qu'il faut... certains des programmes, c'est-à-dire des interactions avec
6 des programmes de sorte à ce que les personnes urbaines qui se sentent très
7 autochtones, c'est très incorrect pour moi de le dire, mais c'est la seule façon pour moi
8 de le dire ainsi parce qu'à plusieurs reprises, on ne se sent pas de faire partie des
9 communautés autochtones du fait que l'on soit très loin. Peut-être que ce centre
10 médical et tout ce qui est en train de se planifier va nous rapprocher davantage.

11 **M. NOEL BROOKS:** Merci de m'avoir invité que je sois venu ici
12 aujourd'hui. J'aurais voulu parler plus. J'ai une autre réunion dans 25 minutes, mais si
13 jamais vous avez des questions, vous pouvez m'appeler au bureau, vous pouvez... on
14 peut se rencontrer autour d'un déjeuner ou d'un café.

15 On fait beaucoup de choses avec SCOU (phon.), tout ce qui a à
16 voir avec le règlement administratif, on aide beaucoup... on fait attention, bien sûr, on
17 prend soin des aînés, et voilà.

18 Merci.

19 **M. JERID WATTON:** Je vais être très bref. Je pense que tous les
20 employés, on va revenir à l'éducation. Nous sommes en train de construire des liens
21 avec les personnes autochtones, la GRC, et tous ceux qui se retrouvent entre les deux.
22 On a besoin de travailler sur les communications, il est question de les construire et de
23 les maintenir, et je vous remercie encore une fois de nous avoir invités à venir discuter
24 avec vous aujourd'hui.

25 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci.

26 Clifford.

27 **M. CLIFFORD PAUL:** Oui, je pense que cette discussion
28 d'aujourd'hui a ouvert la voie à pas mal de discussions, mais elles sont toutes

1 interreliées pour ce qui est de la sécurité des membres de notre communauté, des
2 communautés des Premières Nations aussi.

3 Encore une fois, je voudrais réitérer que l'importance des relations
4 avec tout ce que vous enseignez, ça dépasse le partenariat. Je le dis toujours : si vous
5 voulez travailler avec les Mi'kmaq, vous avez autant à voir ou mettre en place des
6 partenariats, tisser des liens avec eux. Chaque visiteur a découvert qu'on est bien placé
7 lorsqu'on a des liens en Nouvelle-Écosse, donc, vous voyez ce que je veux dire, ils
8 devaient nous poser des questions au sujet de l'amitié, et je pense que lorsqu'il est
9 question... ça va... tout revient à l'éducation pour ce qui est de la création des alliés, il
10 est question de justice pour pouvoir avancer.

11 Si le maintien de l'ordre de la police de la communauté devient un
12 modèle, si notre communauté n'est pas contente de la GRC, essayons d'établir notre
13 propre maintien de l'ordre, notre propre police, mais nous assurer que les négociations
14 et le financement sont de bonne foi. Je sais que les négociations n'étaient pas de
15 bonne foi. C'est la décision *Marshall*, mais je dirais que, où que l'on aille, il y va de la
16 sécurité de nos agents, de nos communautés, de chacun d'entre nous qui sommes en
17 dehors de la communauté. Ça peut être un catalyseur des relations. Ça serait mieux, il
18 vaut mieux que ce soit le cas, il y va de notre système de travail, et si nous avons des
19 informations, je ne sais pas si on l'avait ou pas, je ne sais même pas est-ce que c'est
20 établi, mais nous avons un bon système en place pour traiter la violence, tous les
21 moyens de l'empêcher.

22 Tout ce qui se passe pour ce qui est des notifications qui ont lieu, je
23 sais que notre syndicat de Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse a cela, et donc, ça peut être
24 bénéfique. Je pense que le nom de la coordonna... de la personne qui coordonne cela,
25 je pense que son nom, c'est Jennifer Jesty. Je pense qu'elle est en train de me dire des
26 choses du genre par rapport à ce qu'elle sait au sujet de toutes nos communautés.

27 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci, Clifford.

28 Avant de laisser la parole à Mesdames et Monsieur les

1 Commissaires, je voudrais vous remercier tous d'être venus ici, d'avoir partagé vos
2 points de vue avec nous au sein de ce cercle de discussion.

3 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci.

4 Je voudrais exprimer ma gratitude, mes remerciements, et aussi
5 mon espoir que les expériences que vous avez été en mesure de partager aujourd'hui
6 pour ce qui est de la police de Woolastook River, qui est ma ville d'origine, et donc, on
7 sera... il est question de relations, de partenariats, donc c'est justement l'un des rôles
8 de notre mandat en tant que Commission, c'est de comprendre ce qui est sensible, ce
9 sont des relations interpersonnelles, des relations entre communautés et des relations
10 institutionnelles. Donc, c'est un point récurrent.

11 Et donc, encore une fois, merci beaucoup.

12 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Je voudrais le dire en toute
13 humilité combien la conversation a été riche et utile. Je suis très reconnaissant, pas
14 seulement pour vous être présentés aujourd'hui, mais aussi pour le leadership dont
15 vous avez fait preuve et pour tous les enseignements. J'apprécie énormément cela.
16 Merci.

17 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci, Clifford. Oui, on a entendu
18 parler de Jennifer, elle a été très serviable, elle est venue nous parler lorsqu'on avait
19 des conversations au sujet de l'alerte et nous avons été ravis d'apprendre qu'un
20 système a été établi au sein des communautés, et elle était... elle avait beaucoup
21 d'informations justement à ce sujet. Et donc, ça enrichit par vos connaissances
22 aujourd'hui, nous vous sommes très reconnaissants.

23 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Et avec ça, je voudrais
24 remercier tout le monde, mais aussi je laisse bien sûr pour suivre nos traditions, pour
25 fermer ou clôturer notre cercle, je vais laisser le dernier mot à notre aînée présente ici.

26 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Veuillez vous lever.

27 Excellent Esprit, merci de nous avoir rassemblés aujourd'hui et de
28 nous avoir permis de parler ouvertement et honnêtement. Merci de nous avoir permis

1 d'utiliser les sept enseignements secrets d'une bonne façon.

2 Créateur, nous vous demandons de nous donner de la force et le
3 courage pour continuer à prier pour les personnes de Portapique, pour les personnes
4 qui nous ont quittés, pour prier pour nos enfants, les enfants de Portapique et toutes
5 ces familles qui sont impliquées, qui sont touchées, qu'elles puissent continuer leur
6 parcours de leur guérison pour pouvoir se lever encore une fois et se dire « j'ai
7 survécu ».

8 Je dis ces mots avec beaucoup de respect. (Paroles en langue
9 autochtone).

10 --- **L'audience est en pause à 12 h 34**

11 --- **L'audience est reprise à 13 h 51**

12 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Madame l'Ainée Companion, j'ai
13 l'honneur de vous aider (sic) encore une fois. Merci pas juste pour aujourd'hui, ce matin,
14 aujourd'hui, cet après-midi, oui, mais vous êtes... vous avez participé à plusieurs de
15 nos étapes, notamment l'ouverture.

16 J'ai tellement appris de votre part. Je suis tellement reconnaissant
17 de votre sagesse, et la paix que vous apportez à la salle, et votre degré d'inclusivité.
18 Vous comprenez tout le monde, il y a inclusion de tout le monde, et vous nous
19 enseignez de grandes leçons. Nous sommes tellement reconnaissants de tout ce que
20 vous faites.

21 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci, Mesdames les
22 commissaires. Je m'appelle Cheryl Copage-Gehue et je suis la conseillère autochtone
23 pour la municipalité régionale d'Halifax et je suis également conseillère avec la
24 Première Nation Sipekne'katik.

25 J'ai travaillé dans plusieurs domaines, une analyste principale en
26 matière de santé, les chefs, l'Association des femmes autochtones, le Bureau régional
27 de la Fédération nationale des Autochtones.

28 Je suis honorée d'être parmi vous pour animer le cercle de

1 discussion. Nous voulons reconnaître, comme toujours, que ces procédures se passent
2 sur le territoire non cédé du peuple Mi'kmaq, sur le territoire gouverné par les traités de
3 la paix et de l'amitié pour la région. Un grand merci à vous tous.

4 Avant de commencer, je vais demander à tout le monde de garder
5 à l'esprit les sept enseignements sacrés pendant cette séance. On veut que tout le
6 monde fasse preuve d'honnêteté, et dites votre vérité, faites savoir à tout le monde c'est
7 quoi nos expériences communautaires et comment ça a touché la collectivité
8 autochtone.

9 Il nous faut également la patience de se comprendre, il y a
10 plusieurs personnes qui ne comprennent pas le point de vue en tant que personne
11 autochtone et on doit prendre le temps de comprendre ceci. Et on doit également faire
12 preuve d'humilité en partageant.

13 Ce qui nous enracine en tant que gens des Premières Nations,
14 c'est qu'on s'aime et on apporte nos sagesses individuelles à cet effort collectif.

15 Alors, pour le cercle de discussion, je voudrais juste vous présenter
16 quelques points. Selon ce format-ci, on va circuler dans ce sens-ci. Je vais passer la
17 plume. Chaque personne parle jusqu'à ce qu'ils ont terminé. On ne coupe pas la parole
18 à un intervenant ou ne cherche pas à parler à travers le cercle, on doit respecter que
19 c'est leur occasion de parler. Tout le monde aura l'occasion de parler éventuellement.

20 Si quelqu'un dit quelque chose sur lequel vous voulez élaborer,
21 prenez note, et lorsque vous... c'est votre tour, vous pourriez y ajouter. Si vous n'avez
22 pas grand-chose à ajouter au sujet, ça va, on peut dire « sautez-moi et je vais ajouter
23 quelque chose lors de la prochaine tournée ».

24 Alors, à chaque tournée du cercle, je vais soulever un différent
25 sujet que je... pour la discussion. C'est une enquête publique et d'habitude ce qu'on dit
26 dans le cercle... d'habitude ça reste dans le cercle, mais ici, on partage avec la plus
27 grande collectivité ce que nous voulons partager.

28 C'est important de reconnaître l'individualité de tout le monde et de

1 respecter cela même si c'est différent de notre point de vue. On respecte que c'est leur
2 vérité, c'est leur récit.

3 Je vous demanderais à tous de vous présenter, qui vous
4 représentez au sein de votre... ce que vous représentez au sien de la collectivité, et là,
5 on aura notre premier sujet de discussion.

6 Il y a des gens en ligne aussi, alors, Monsieur et Mesdames les
7 Commissaires, avant de me rendre à vous, je demanderais au gens à l'écran de
8 s'exprimer.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je m'appelle Emma Cunliffe, je suis une
10 immigrante colonialiste ici. J'habite les territoires de Musqueam, Squamish, and Tsleil-
11 Waututh, et je suis visiteur ici à Mi'kmaki et j'ai... c'est mon honneur de servir comme la
12 directrice de recherche et politiques pour la Commission des pertes massives.

13 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Bonjour tout le monde. Je
14 m'appelle Marlene Companion. Je suis une membre fondatrice de la Première Nation
15 Qalipu, j'ai grandi à Halifax, et je suis honorée de faire partie du Conseil ainé urbain ici
16 à Halifax par l'entremise du Centre d'amitié mi'kmaq ici.

17 Je fais beaucoup de travail avec les jeunes à risque et les jeunes
18 qui sont au-delà du risque et on cherche à ce qu'ils puissent de nouveau accéder à
19 leurs collectivités. Je suis honorée, très honorée, pleine de reconnaissance de ne pas
20 avoir des jeunes filles et jeunes garçons autochtones par le fait qu'ils soient en prison,
21 mais de les faire revenir vers leurs collectivités.

22 Je suis ainée avec cette Commission depuis ses débuts et parfois
23 c'est difficile, mais parfois je vois une lumière au bout du tunnel quand j'arrive ici, et
24 aujourd'hui je vois la lumière au bout du tunnel. C'est vraiment très encourageant, mon
25 cœur se sent bien du fait d'être ici.

26 **Mme JULIANA JULIAN:** Bonjour. Je m'appelle Juliana Julian. Je
27 suis la directrice en matière de santé de la Première Nation Paq'tnkek Mi'kmaw. J'étais
28 directrice de santé depuis plusieurs années.

1 D'emblée, lorsque j'ai accepté de venir, j'aurais préféré être plus
2 observatrice, mais ça va. Je suis... ça m'intéresse énormément. En fait, plusieurs sujets
3 m'intéressent. Je travaille au sein de ma collectivité pour aborder la violence à
4 caractère sexiste et beaucoup de violence conjugale, ce genre de choses dans notre
5 collectivité. C'est une des raisons principales pour lesquelles je voulais être impliquée.

6 Nous avons connu plusieurs comités dans notre communauté qui
7 ont cherché à aborder ces enjeux-là, et nous avons eu un certain nombre de projets,
8 c'est pourquoi je voulais vraiment m'impliquer. Merci!

9 **Mme PHILIPPA PICTOU** : Bonjour, est-ce que vous m'entendez?
10 Est-ce que je dois appuyer sur quelque chose? Vous avez la voix douce. Je m'appelle
11 Philippa Pictou, en ce moment je suis directrice des politiques et planification pour
12 Tajikeimik. Mais avant cela, j'étais directrice pour la santé à Pictou Landing pendant
13 environ 12 ans. L'un des plus grands éléments à Pictou Landing, c'était peu après mon
14 entrée en poste. Nous avons dû entamer une poursuite à l'endroit du gouvernement
15 fédéral, en vertu du principe de Jordan. Nous avons eu gain de cause. Et cela m'a
16 apporté des ailes.

17 Avec les directeurs en matière de santé, nous avons formé notre
18 propre régie de santé Mi'kmaq, c'est là où je travaille maintenant. Et nous cherchons un
19 nom. En fait, nous le reprenons la Santé du gouvernement fédéral et nous transformons
20 la prestation de services dans nos collectivités.

21 Alors, je pense que, bon, la plupart des choses associées à la
22 Commission des pertes massives sont liées à la santé et le bien-être. Cela a un très
23 grand impact dans les collectivités Mi'kmaq, et c'est pourquoi nous sommes ici.

24 **SHARON RUDDERHAM** : Bonjour, je m'appelle Sharon Paul
25 Rudderham, et je suis une femme Mi'kmaq, de la Première Nation Mi'kmaq. Heu...
26 Membertou. Je suis également une descendante de survivante de pensionnat
27 autochtone et d'école du jour. Je travaille donc avec Philippa et de concert avec les
28 directeurs de santé en Nouvelle-Écosse. Avec la nouvelle organisation Tajikeimik, c'est

1 une organisation pour la santé et le bien-être. (Inintelligible), il y a différentes
2 prononciations, parfois selon la collectivité.

3 Et la vision de notre organisation est le sens de ce mot-là en
4 Mi'kmaq, c'est être en bon état de santé. C'est ça l'objectif de notre organisme. Notre
5 travail comme directeur de santé, de fournir des services dans les communautés
6 autochtones depuis 20 ans avant de venir... de commencer mon travail à Tijikeymik,
7 j'étais la directrice de Santé à Premières Nations à Eskasoni. C'est une grande
8 collectivité Mi'kmaq à l'est de Montréal. Alors, j'ai énormément d'expériences de tirées
9 de la vie et du travail dans des collectivités autochtones.

10 Et je suis là pour partager ces expériences-là, finalement, de notre
11 dialogue aujourd'hui. Également je voudrais partager ce que les directeurs en matière
12 de santé des collectivités à travers la Nouvelle-Écosse et nos collectivités de Premières
13 Nations.

14 Ils ont vraiment besoin de faire savoir à la Commission. Je suis
15 reconnaissante de l'occasion de se rassembler et d'avoir une occasion de partager
16 l'expérience, les expériences que nous avons connues dans nos collectivités Mi'kmaq
17 autochtones. Merci!

18 **Mme LAURIANNE SYSVESTER** : Bonjour tout le monde. Je
19 m'appelle Laurianne Sylvester, je suis de la Première Nation Membertou, territoire
20 Mi'kmaq, donc Mi'kmaki, l'un des sept districts de Mi'kmaki. Je suis institutrice depuis
21 25 ans. Non, mais je ne parais pas si vieille, j'ai été enseignante à l'école primaire, je
22 suis devenue administratrice et ensuite j'ai décidé de devenir directrice d'éducation. Je
23 suis maintenant doyenne du Collège Unama'ki, qui fait partie de l'université du Cap-
24 Breton.

25 C'est là où je vais prendre ma retraite. J'adore mon emploi, parce
26 que j'ai l'occasion d'appuyer des étudiants qui ressemblent à moi quand j'étais
27 étudiante. Et je suis ravie d'être ici, de participer à cette... ce cercle.

28 Tout le monde vit dans des communautés un peu partout, il y a de

1 plus en plus de problèmes de dépendance, de toxicomanie et de personnalités qui sont
2 aux prises avec ces problèmes. Afin de rendre nos communautés plus sûres, je veux
3 participer. Je voulais aussi dire que ma mère est survivante de l'École de Jour.

4 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : D'abord, je vais, avant de
5 passer la parole au Commissaire, je vais demander à Karla de se présenter.

6 **Mme KARLA STEVENS** : Bonjour, je m'appelle Karla Stevens. Je
7 suis de la Paq'tnkek Mi'kmaw et je suis coordonnatrice des connaissances
8 traditionnelles pour le Centre de ressources Antigonish. Je, ça vient d'un projet qui a été
9 mis en œuvre ici. Juliana parlait de cela, on a travaillé sur le projet, Le Cercle d'appui et
10 de changement aide aussi à travailler aussi avec communautés afro-nouvelle-
11 écossaises, au Council pour le comté de Richmond.

12 Donc, j'y travaille depuis plus de trois ans, il y a encore deux ans
13 sur le contrat et je suis ici pour apprendre de tout le monde. Merci!

14 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Tuma?

15 **TUMA YOUNG** : Donc, bonjour. Salutations. Kwe Msit Wen :
16 Welta'si pekisin tetal. Je suis Tuma Toung, moi je suis un peu le joker dans un... dans
17 une... parmi les cartes. Je suis ici avec le Collège Unama'ki et je fais de la recherche
18 sur nos traditions juridiques et nos principes juridiques aussi. Lauren Walsh Marshall
19 est ici avec moi, et donc, elle est ici pour apprendre avec moi. Je vais donc mettre la
20 caméra sur elle, pour qu'elle puisse vous saluer.

21 **Mme LAUREN WALSH** : Bonjour, je suis (inintelligible) de la
22 Première Nation Membertou, je suis là pour vous écouter et pour apprendre. Ce sera la
23 première fois que je vais participer à un cercle de la parole.

24 **COMMISSAIRE FITCH** : Merci Lauren d'être venue. Merci et bon
25 après-midi. Je m'appelle Leanne Fitch, commissaire de la Commission d'enquête. Je
26 suis née au Nouveau-Brunswick, mais aussi avec beaucoup d'ancêtres du côté de mon
27 père en Nouvelle-Écosse. Lui, il est né à Halifax, il vit à (inintelligible) et ailleurs dans la
28 province, et moi, j'ai encore des proches ici, en Nouvelle-Écosse. J'ai souvent dit que

1 j'avais un pied dans chaque province.

2 Avant de me joindre à la Commission, j'ai été chef de police de
3 Fredericton, qui est une des trois municipalités au Canada qui a une entente
4 quadripartite. Je crois que Membertou est un autre exemple de ce type de modèle.
5 Entre donc la (inintelligible) la province des Premières Nations et le gouvernement
6 fédéral.

7 Pendant trois décennies, j'ai eu beaucoup d'occasions de travailler
8 et de con... avec et de connaître les gens de la Première Nation Ste-Marys , qui
9 s'appelle maintenant (inintelligible), sur la rivière Bluesik (ph). J'ai été donc agent de
10 patrouille, patrouilleuse, j'ai finalement je suis devenue chef et j'ai oublié de dire ce
11 matin que j'ai eu l'honneur de travailler avec d'excellents chefs de police des Premières
12 Nations distingués, par le biais du comité... du... de l'Association des chefs de police
13 du Canada, qui, le comité des policiers autochtones. J'ai co-présidé le comité sur la
14 sécurité et le bien-être communautaire.

15 Je le soulève parce que nous avons un intérêt marqué pour cet
16 aspect et pour la... Et on a... on comprend que tout le monde doit se mettre ensemble
17 pour rendre la communauté plus sûre. C'est un honneur d'être ici.

18 **COMMISSAIRE MACDONALD** : Merci beaucoup. Michael
19 MacDonald, je suis né à Whitney Pier, au Cap-Breton. Ce matin j'ai dit que mon grand-
20 père est né à Soldier's Cove, adjacent à la Première Nation (inintelligible) et je me
21 souviens que mon père allait au Chapel Island les étés et j'ai été élevé dans une
22 maison qui avait un grand respect profond pour les Mi'kmaq. Et donc, je suis ici,
23 humblement devant vous, en sachant que notre travail sera tellement enrichi par votre
24 présence et par votre apport. Merci

25 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci beaucoup. Je m'appelle Kim
26 Stanton. Je suis invitée en Mi'kmaki, mais normalement, je vis sur les territoires
27 partagés par les (inintelligible) et les Hurons Wendat. Donc, je suis reconnaissante
28 d'être ici comme commissaire et de pouvoir vous écouter.

1 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Donc, lors de cette ronde, je
2 vais vous demander de réfléchir à ces jours de... d'avril 2020, et de parler de la
3 communication et du bien-être, de la sécurité, du rôle joué par la police, ce jour-là. Et
4 peut-être certaines perspectives sur les moyens de rendre nos communautés plus
5 sécuritaires. Ma communauté était proche de l'endroit où Joe Webber est décédé. Et
6 donc, tout le monde, plein de gens sont allés voir le médecin, cela roulait. Les gens,
7 aussi, vont aller à la pêche et c'est l'endroit, c'est très proche de l'endroit où la
8 gendarme Heidi Stevenson a perdu la vie.

9 Nous étions à cinq minutes de cet endroit. Certains de nos
10 membres vivaient à quelques pas de cet accident. C'était... il y avait bien des gens qui
11 avaient besoin d'aide dans la communauté, il y avait une femme qui avait été happée
12 par une voiture. Il a fallu attendre la police. Et finalement, les pompiers sont arrivés et
13 ont pu rester avec nous avant que la police arrive.

14 Il y avait donc beaucoup de préoccupation à ce moment-là. Tel que
15 j'ai indiqué tout à l'heure, généralement, les gens dans notre communauté n'utilisent
16 pas Twitter. On était sur Facebook. On ne savait pas à quel point ces incidents se
17 déroulaient très près de chez nous.

18 Je pense que c'est un bon moment pour moi d'écouter.

19 **AINÉE Marlene Companion** : Je suis d'accord :

20 **Mme JULIANA JULIAN** : Quand l'incident était en cours, personne
21 ne savait vraiment ce qui se passait. Les gens entendaient des bribes sur les médias
22 sociaux, on se posait beaucoup de questions. C'était qui? Où est-ce que ça se passait?
23 Est-ce que ça se passait vraiment chez nous? Est-ce que c'était même un membre
24 d'une des communautés des Premières Nations qui était en cause. Donc, de la
25 communauté de Cheryl et finalement, on... il était beaucoup question de savoir ce que
26 cela représenterait pour la communauté si c'était l'un de nos membres. Ou si c'était
27 quelqu'un de l'extérieur qui devait blesser quelqu'un, l'un des nôtres.

28 Souvent, on... quand on ne sait pas exactement ce qui se passe,

1 on... on... on... réfléchit à un grand nombre de scénarios. Je me disais, et s'il arrivait
2 chez nous, et qu'il blessait quelqu'un d'autre? Ou si c'était l'un des nôtres qui avait
3 blessé les autres? Ce que j'essaie de vous dire est que, est que j'avais peur que cela
4 sème la polarisation entre les autochtones et les allochtones. Je trouvais que les
5 conséquences seraient si énormes. Que ce soit l'intention de cet homme, ou non.

6 Moi, ma tête réfléchissait à toutes les possibilités. Je me disais,
7 mais qu'est-ce qui arrive si cette polarisation s'installe. Je me disais que ça devait être
8 un problème au foyer, ça devait être un incident de violence conjugale. Et je ne suis pas
9 certaine de... je n'étais pas certaine de comprendre pourquoi, par exemple, on n'avait
10 pas fermé les routes. Il est facile de le dire sans comprendre qu'est-ce qui se passait au
11 juste. Mais c'était certaines des idées qui préoccupaient les gens, à ce moment-là.

12 On a quand même tout fermé des établissements pendant la Covid,
13 alors pourquoi est-ce qu'on n'a pas pu faire la même chose, quand il y avait un
14 meurtrier dans la communauté.

15 **MME PHILIPPA PICTOU** : Quand l'incident s'est produit, j'habitais
16 tout près de (inintelligible) et tout le monde a commencé à me téléphoner pour s'assurer
17 que j'étais correcte. Ma fille m'a appelée et m'a dit : rentre chez toi, barre toutes tes
18 portes et reste dans ta chambre. C'était un moment de panique.

19 Et ensuite Facebook a explosé. Et ensuite j'ai entendu dire qu'il se
20 rendait vers Millbrook. Les gens de Millbrook l'avaient vu, c'est là où mes enfants
21 étaient... se trouvaient. Et moi, j'avais donc la panique qu'il allait donc tuer mes enfants
22 ou mes petits-enfants. Et je me sentais désemparée. Alors, je regardais tout se passer
23 sur Facebook et je pensais à la sécurité de tout le monde. Je voulais même aller vérifier
24 si les gens étaient corrects. Tout le monde téléphonait pour voir la même chose avec
25 moi.

26 Donc, entre le téléphone et Facebook, je tournais en rond. J'ai une
27 petite ferme, et donc, je me préoccupais de la possibilité que les animaux soient
28 blessés ou que je devrais peut-être les cacher. Mais c'était aussi pour moi quelque

1 chose qui a provoqué de fortes émotions comme survivante. Parce que je suis entrée
2 en mode protection. Je me suis dit : Je dois me protéger. Je dois protéger mes enfants.
3 C'était une réaction quasi immédiate.

4 Ensuite il y avait l'aspect de la voiture de police. Je me demandais
5 qui sera un vrai policier, qui sera un faux policier, si jamais il devait se présenter. Puis
6 là, il y avait quelqu'un qui allait... quand je voyais une voiture de police qui s'en allait
7 vers le travail, j'avais tellement peur. Je voulais pas qu'il m'arrête. Je sais que d'autres
8 personnes dans la communauté avaient les mêmes émotions.

9 Il y avait très peu de bons renseignements. Sauf ce qui était
10 raconté sur Facebook. Il y avait beaucoup de... de... d'idées qui flottaient, quand il s'est
11 arrêté au gaz-bar, à la station d'essence de Millbrook, il y avait... il avait fermé déjà et
12 on s'est dit « Qu'est-ce qu'il est... et si on n'avait pas eu... réussi à le fermer avant qu'il
13 arrive? ». Il y avait beaucoup de panique. Je sais que cela a provoqué de telles
14 émotions chez moi, je suis sûre que c'est la même chose pour d'autres de mes
15 voisines, mes voisins. Puis cette idée que je ne pouvais plus faire confiance à la police
16 totalement... l'impact que cela a eu sur nos relations avec la police.

17 Alors donc, c'était mon expérience de la situation.

18 **Mme SHARON RUDDERHAM** : Donc, je ne me souviens pas
19 totalement, mais ça me fait penser à ceci : un évènement traumatisant est arrivé en
20 Nouvelle-Écosse et a eu des impacts partout au Canada et cela me donne... m'amène
21 à une autre compréhension des choses. Cet évènement a eu un impact sur tous les
22 citoyens de la Nouvelle-Écosse et cela me fait penser à la connectivité qui existe dans
23 nos communautés Mi'gmau.

24 Plusieurs d'entre vous connaissent ou savent... sont au fait de
25 cette histoire traumatique occasionnée par les politiques gouvernementales et le plan
26 pour éliminer la population. Ce que j'essaie d'expliquer est que quand les personnes et
27 les communautés sont traumatisées et vivent un deuil composé et encore des situations
28 de crise, eh bien, comme vous le savez, les Premières Nations sont en crise; la

1 communauté de la Saskatchewan vient de passer par une expérience traumatisante
2 avec un incident impliquant de multiples victimes.

3 Je voudrais que le monde comprenne que lorsque les
4 communautés font face à des traumatismes ou ont des expériences traumatisantes, ça
5 a des répercussions sur tout le monde, ça impacte toute la communauté, même ceux
6 qui n'ont pas rapport avec ça. Vous pouvez ne pas avoir une relation avec ça, mais il
7 existe une connectivité parmi les gens, les populations autochtones, les Premières
8 Nations et en particulier les Mi'kmaq lorsqu'il y a des traumatismes et des décès qui
9 arrivent dans les communautés des Premières Nations, il est question de s'entraider, de
10 se soutenir pendant ces événements traumatisants et se mettre tous ensemble pour
11 trouver la solution qui puisse nous permettre d'apprendre, d'en apprendre de ces
12 situations. Le tout va améliorer les programmes, les compléter et plusieurs autres
13 composantes.

14 En raison des politiques traumatisantes au sujet des génocides qui
15 ont existé dans nos communautés, la relation entre le gouvernement et la police a été
16 impacté – pas de la même façon que les Néo-Écossais ont été affectés parce qu'ils ne
17 ressentent plus cette confiance. Cette confiance a été perdue et cette confiance a été
18 perdue depuis très longtemps, plusieurs années au sein des communautés
19 autochtones. Mais les communautés non autochtones ne font pas de relation avec cette
20 expérience, donc... Je pense que nous savons que les policiers sont là, sont censés
21 être là pour nous aider, nous savons qu'ils sont là aussi pour agir et intervenir pour le
22 gouvernement, pour des politiques, pour les lois de tout ce qu'il y a, de tout ce qui est
23 requis, tout ce qui est demandé, mais ils n'appliquent pas nos lois, ils ne prennent pas
24 en considération nos préoccupations. En tant que directrice de la santé pendant la
25 pandémie, nous étions en train de relever des questions à la GRC – ils ne répondaient
26 pas, ils n'agissaient pas jusqu'à ce qu'ils aient des directives de la part du quartier
27 général à Ottawa qui leur donnait des orientations et des directives pour qu'ils puissent
28 agir.

1 Je sais que les mêmes choses arrivent en Nouvelle-Écosse. Je ne
2 sais pas, je vais faire référence à ça peut-être... je ne sais pas si c'est de la peur ou ce
3 qui existe qui fait qu'ils doivent suivre ce que disent leurs patrons. Et c'est sûr qu'on est
4 à l'écoute de son employeur, mais si on bâtit, si on construit une relation avec les
5 communautés, on doit être à l'écoute de ces communautés.

6 Merci.

7 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : Merci, Sharon.

8 **Mme LAURIANNE SYLVESTER** : Merci Sharon. Vous savez, l'un
9 de vos proches qui parle de son cœur, c'est très fort. Je me souviens de ce clip à la télé
10 lorsque l'auteur s'est arrêté à Milbrook, ça m'a fait peur, mais j'ai un frère qui est retraité
11 de la GRC, qui était officier à la GRC et il a vécu là-bas et lorsque ça s'est déroulé, bien
12 sûr, en raison de cette connectivité qui existe au sein d'une communauté, on était en
13 train de, bien sûr... c'est clair qu'on est interreliés, on s'occupe les uns des autres.
14 Donc, lorsqu'il y a quelque chose qui arrive, on le sent – que ce soit dans l'un des
15 districts Mi'kma'ki ou au Nouveau-Brunswick, au Québec, à l'Île-du-Prince-Édouard, on
16 le sent. Donc, lorsque c'est arrivé, mon frère était déjà affecté à Bedek (phon), donc
17 tout son équipement était à Bedek. Donc, il ne pouvait pas aller en voiture. Donc, nos
18 familles... on est très reconnaissant qu'il n'ait pas pris la voiture pour y aller parce que
19 peut-être que l'histoire aurait pris un autre chemin pour notre famille et notre
20 communauté et aussi, nos communautés.

21 Donc, vous savez, ces images que l'on a vu à la télé lors des
22 informations me laissent toujours me poser des questions : et s'il avait été notifié que
23 l'auteur était dans le coin et qu'il avait agi très rapidement? Mais nous le savions tous,
24 on s'est « Oh mon Dieu, le (inaudible) » et donc, ça aurait pu être pire que ça ne l'est.
25 C'est horrible déjà mais pour certaines de nos communautés, ça aurait été vraiment
26 horrible lorsqu'on imagine « Et si? Et si? ». Donc avec nos communautés, actuellement,
27 je pense qu'il y a une alerte d'urgence qui est particulière à nos communautés si jamais
28 il y a un enfant qui est porté disparu ou qu'il se passe quelque chose au sein des

1 communautés, on serait alertés sur ça. Je ne sais pas si ça existe toujours, mais peut-
2 être que rien ne s'est passé depuis, mais c'est une bonne chose parce que vous savez,
3 Facebook, ce n'est pas tout le monde qui est dans les réseaux sociaux; la plupart ont
4 des téléphones, mais si je n'ai pas le téléphone, la personne qui est à côté de moi a le
5 téléphone, elle peut partager cela avec moi lorsqu'il est question d'une alerte, elle peut
6 le partager avec moi.

7 Donc, je pense que c'est un bon outil pour nos communautés pour
8 nous alerter si jamais il se passe quelque chose au sein de nos communautés et vous
9 savez, il y a d'autres questions pour ce qui est des plans si jamais il se passe quelque
10 chose – on a parlé pendant le déjeuner au sujet des plans et s'il arrive quelque chose
11 au sein des communautés, ça serait quoi le plan? Ce n'est pas tout le monde qui
12 dispose de cela. Donc, on devrait avoir quelque chose tous en commun pour être
13 préparés au cas où quelque chose arrive; on n'attend pas qu'il arrive quelque chose
14 pour justement penser à quel plan. Merci.

15 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : Merci. Karla, à vous.

16 **Mme KARLA STEVENS** : Je vais juste dire que ce jour, c'était un
17 jour très occupé, donc pendant la matinée ou le soir, on essayait de savoir qu'est-ce qui
18 se passait à Portapique. Il y avait beaucoup d'incertitude, on ne connaissait pas
19 l'ampleur des choses, on recevait les informations par petites pièces et puis très
20 lentement, donc en plus, lorsqu'il s'est... on nous apprenait... on ne savait pas trop sur
21 les orientations qu'il prenait, les directions qu'il prenait, justement, l'auteur. Donc, il y
22 avait beaucoup d'incertitude – je sais que beaucoup de membres de la communauté, à
23 cause de cela...

24 J'ai connu moi-même l'impact, donc l'impact sur moi, c'était
25 vraiment dur. J'ai perdu un ami lors de cette fusillade; c'est un ami que j'ai connu
26 pendant de longues années, donc on se voyait à plusieurs reprises, mais je n'avais pas
27 réalisé qu'il était victime, qu'il était décédé jusqu'au soir, lorsqu'on a reçu un appel et
28 qu'on a appris qu'il faisait partie des victimes de la fusillade. Ensuite, on a eu le nombre

1 exact des personnes qui étaient tuées; c'était vraiment alarmant pour moi-même, pour
2 nos enfants, mais aussi, il fallait comprendre comment avançait... j'ai des petits-
3 enfants, donc c'est encore une préoccupation de plus. Et aussi, surtout lorsqu'ils ne
4 sont pas là, ils sont à l'école... vous savez, c'est d'autres préoccupations qui viennent
5 s'ajouter aux préoccupations qui existent déjà.

6 Donc, c'est des journées très... il y avait beaucoup d'incertitude, un
7 grand manque de sécurité, beaucoup d'émotions. Je pense que c'était une journée très
8 haute en émotions pour moi, pour mon ami aussi qui était mort et ça a été très
9 traumatisé pour tous les autres. Vous savez, le fait de vivre tout ça a été très, très dur
10 pour moi.

11 Merci.

12 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : Tuma?

13 **TUMA YOUNG** : Je me souviens que ce jour-là – et franchement,
14 je ne me rappelle pas de tout, je partage ce dont je me souviens – et je pense que c'est
15 une réaction, une réponse initiale au traumatisme que j'ai à plusieurs reprises et aussi,
16 je savais en quelque sorte comment ça devait se passer pour le leadership, pour
17 l'information aussi. J'étais aussi en train de voir pour ce qu'il en est de
18 l'autochtonisation; je suis très privilégiée de vivre au sein d'une communauté en dehors
19 de cela. Donc, je me sentais très en sécurité. Pourquoi? Parce qu'il y a un certain
20 nombre d'officiers retraités et chefs de police de la GRC qui habitaient sur ma rue là où
21 j'habitais et donc, on se sent très en sécurité.

22 Mais je n'avais pas toutes les informations et je me souviens que je
23 ne me suis pas sentie très... je ne me suis pas trop inquiétée pour eux. Je n'aime pas le
24 dire parce qu'ils avaient une barrière en raison de la COVID. Maintenant,
25 indépendamment de tout ça, je me suis dit « OK, si ça se passe ici, la personne va
26 devoir passer par plusieurs barrages ou barrières pour arriver là ». En quelque part,
27 j'étais un peu ravie qu'il y avait tout ce blocage, tous ces obstacles. Mais une chose que
28 j'ai remarquée, que j'ai notée, c'est que les réseaux sociaux, les médias sociaux ont

1 joué un rôle très important et j'étais voir... en train de découvrir ce qui se passait, je
2 balançais mes médias sociaux vers les nouvelles, dans les médias, pour voir qui
3 disposait des premières informations. Donc, c'est un état régulier dans notre
4 communauté. Et donc, en raison de cela, j'ai fait très attention par rapport à ce que je
5 disais et ce que je voyais.

6 Donc, je voulais juste m'assurer que tout se passait bien; pour moi,
7 il était question de rafraîchir le tout. Mais ils pensent aussi que... je dois penser au fait
8 que bien sûr, je pensais très fort, on mettait l'accent sur le fait que toutes les victimes
9 étaient blanches et j'ai vu cela, mais...je me disais « Ça serait quoi la réaction à cela?
10 Comment le système va voir cela? Comment ils vont traiter... c'est quoi les différences
11 lorsqu'il est question de traiter une affaire pareille? » Et vous savez, j'ai pensé avec
12 toutes ces idées et je m'assurais d'être... mis...lorsque je me ressentais surstimulée
13 par les informations, par ce processus lorsque je suivais tout cela et je me suis dit « On
14 va finir avec tout ça ». C'est de cela dont je me souviens.

15 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : Lauren, voulez-vous ajouter
16 quelque chose?

17 **Mme LAUREN WALSH** : Non, c'est correct.

18 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE** : D'accord, merci. Madame la
19 commissaire?

20 **COMMISSAIRE FITCH** : Merci! Je me souviens de ce jour très très
21 bien, ce que j'ai déjà partagé avec le cercle d'aujourd'hui – je vais le partager avec le
22 cercle de cet après-midi que pendant ce temps, j'étais... ça me renvoyait à Fredericton,
23 où on avait perdu des membres à nous en 2018. Nous sommes 105 personnes, donc
24 c'est une toute petite ville. Et donc, c'est un peu... la toile de fond que je voulais
25 partager avec vous, que j'étais au Nouveau-Brunswick, j'étais en train de prendre mon
26 café, j'écoutais la radio de CBC un dimanche matin – vous savez, une pratique du
27 dimanche matin. Au Nouveau-Brunswick, nous avons juste CBC Halifax pendant les
28 fins de semaine, donc j'écoutais CBC en Nouvelle-Écosse et j'apprenais le

1 déroulement, justement, de l'évènement et ma première réaction était... j'étais
2 choquée, choquée.

3 Bien sûr, j'avais le cœur brisé comme les autres, comme tout le
4 monde et j'ai tout de suite pensé à quelques points – par exemple, aux répercussions
5 que ça allait avoir sur ma propre ville, ma propre communauté qui se relevait à peine
6 des évènements de 2018, à nos officiers qui étaient les premiers intervenants et toutes
7 les Premières Nations qui entourent la ville et que l'incident n'était pas très très loin,
8 donc ce n'était pas vraiment... c'était juste à côté. Donc, mes pensées étaient... je
9 pensais beaucoup aux traumatismes qui allaient s'en suivre pour les communautés, les
10 membres de la famille, en particulier ceux qui sont le plus touchés à Fredericton.

11 Et l'autre point, c'était la conversation que j'ai eue avec ma mère,
12 parce que nous avons de la famille en Nouvelle-Écosse, au comté de Pictou et donc, on
13 était très préoccupés par eux, pour eux. Donc, il y avait beaucoup d'appels entre le
14 Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Je partage ça avec vous pour un certain
15 nombre de raisons; c'est pour partager les points pour ce qui est de justement le recul.
16 C'était pas par accident, mais c'était... on le voulait, c'est pour apporter des faits que
17 cet évènement a eu et continue à avoir de l'impact. Donc, mon espoir, c'est avec l'aide
18 de gens comme vous, avec les membres de la Commission qu'un rapport efficace va
19 servir à l'avenir.

20 Merci.

21 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci pour vos témoignages
22 poignants. Je suis frappé par les blessures et le chagrin que tout ça a causé. Vous avez
23 dit... mentionné non seulement pour Portapique... et non seulement pour Portapique,
24 mais toutes les communautés où l'auteur... par où l'auteur est passé et où il a fauché
25 des vies, il a causé tellement de chagrin, et aussi pas seulement ici à travers le pays,
26 mais aussi l'effet d'entraînement qui a eu lieu non seulement ici, mais aussi aux États-
27 Unis.

28 Lorsqu'on apprend que vous avez appris la perte de votre amie

1 Clara, ça me frappe, ça me donne une idée sur la douleur. Le fait que la douleur et le
2 chagrin étaient omniprésents, étaient partout, c'est vraiment poignant.

3 Merci de partager tout cela, c'est très apprécié. Je vous remercie.

4 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci. C'est tellement terrible de
5 partager quelque chose entre des personnes autochtones et des personnes non-
6 autochtones lorsqu'on parle de la perte de confiance avec les institutions, entre les
7 communautés et les institutions, et aussi les institutions de sécurité publique. Et les
8 personnes qui n'ont pas compris cela à un niveau très profond pour justement parler de
9 cette perte épouvantable de la confiance, c'est vraiment une banalité terrible. Merci de
10 partager cela. Merci.

11 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Pour cette série-ci, on va
12 élaborer cette discussion. Il y a plusieurs points très pertinents qui ont été soulevés.
13 Nos collectivités autochtones ont une certaine méfiance en matière de structures. La
14 police n'était pas là pour nous protéger du point de vue historique, ils sont... ils
15 rentraient dans nos collectivités pour appliquer des lois qui n'étaient pas les nôtres ou
16 ils nous enlevaient nos enfants pour les apporter au pensionnat. Alors, il y a
17 énormément de méfiance. Alors, quand quelque chose comme ceci se passe dans une
18 voiture policière, j'ai entendu cela plusieurs fois, j'ai entendu ça de plusieurs personnes,
19 « j'aurais peur d'arrêter, moi, je vais me rendre jusqu'à un poste de police où je vais me
20 sentir en sécurité, là où je vais me sentir en sécurité si vous deviez m'arrêter cette
21 journée-là ».

22 On a parlé de besoin de sécurité avec Tuma. Ah oui, c'est vrai,
23 j'avais oublié qu'on avait des vérifications policières lorsqu'on avait instauré des
24 vérifications policières en raison de COVID parce qu'on voulait contrôler qui entrait et
25 sortait des collectivités. J'avais oublié cela. Parce que lors des incidents, je suis entrée
26 dans le point de contrôle en me rendant à Tim Horton's, je ne savais pas que c'était
27 différent et j'ai rentré, je voyais des voitures et des individus, des accidents – toute une
28 journée!

1 Mais je veux quand même avoir vos points de vue parce que je
2 sais qu'il y a plusieurs d'entre vous qui travaillent dans le milieu de la santé. Que
3 pouvons-nous faire pour faire que nos collectivités soient plus sûres? C'est notre
4 occasion de dire à la Commission ce dont nous avons besoin pour se sentir en sécurité
5 dans la collectivité, les soutiens en matière de santé mentale. C'est une des
6 nombreuses couches de traumatismes éprouvés par la collectivité autochtone et ça
7 s'accumule après un bout de temps. On doit s'assurer qu'on ait des services de soutien
8 durables dans nos collectivités pour aborder ces traumatismes-là et ceux-là
9 d'aparavant aussi.

10 Plusieurs organisations sont des organisations colonisées qui ont
11 une certaine structure. Nous avons tous des patrons, et pendant l'heure du diner, on a
12 une discussion et c'est sans doute une politique parce que la même chose se passe
13 dans ma collectivité de Première Nation. Les ambulances ne vont pas se rendre jusqu'à
14 ce qu'il y ait une escorte policière. Je ne sais pas si ça se passe dans d'autres
15 collectivités ou dans les structures des Premières Nations. Nos membres de la
16 collectivité qui sont en détresse ne reçoivent pas de services jusqu'à ce qu'il y ait une
17 escorte policière pour les accompagner.

18 Alors, je cède la plume.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Cheryl.

20 Karla, je suis désolée de votre deuil.

21 Tuma, j'apprécie que vous avez nommé le fait des Blancs comme
22 partie de cette discussion-là. Je vous ai entendue et merci de l'avoir apporté au cercle.
23 Plusieurs d'entre vous ont partagé le bon travail que vous faites dans votre collectivité
24 pour élaborer et pour récupérer les services de santé, pour établir des services avec un
25 certain niveau de... qui sont plus appropriés du point de vue culturel, qui fonctionneront
26 mieux que les structures coloniales qui ont été le paradigme depuis plusieurs années.

27 Je voudrais bien en entendre parler davantage sur ce travail-là,
28 notamment de savoir comment la Commission dans ses rapports, dans ses

1 recommandations pourrait vous soutenir dans votre travail. S'il s'agit d'un financement
2 stable, si c'est attirer l'attention des gens au bon travail, aux beaux travaux qui se
3 passent, je voudrais bien entendre parler de cela.

4 **Mme JULIANA JULIAN:** En nous posant cette question-là, c'est
5 immense, tellement immense. Je suis là parmi vous, désolée que ça me touche, me
6 rejoigne tellement, mais y'a tellement d'autres choses qui se passent dans nos
7 collectivités en ce moment. C'est tellement immense, y'a tellement de choses lorsqu'on
8 songe à avoir une communauté sûre. Ah! On a eu des discussions ce matin sur les
9 équipes en cas de crise, ce que ça signifierait pour nos collectivités, ce que ça pourrait
10 signifier pour nos collectivités. S'agirait-il de fournir des soins sûrs pour les membres de
11 nos collectivités? Lorsque cela... quelque chose se passe dans une collectivité, vous
12 avez raison, il y a un effet d'entraînement, Sharon l'a bien dit. C'est pas juste au sujet
13 de qu'est-ce qui se passe, est-ce que c'est pas juste au sujet de ce qui se passe à
14 Paqtnkek, c'est partout.

15 Et de dire que nous n'avons pas la confiance en la GRC, c'est peu
16 dire, vraiment très peu dire. Nous avons perdu notre chef il n'y a pas bien longtemps, et
17 à plusieurs reprises nous avons cherché de l'aide de la GRC parce qu'il n'y avait rien
18 qui existait pour aider à différents moments. J'y pense, nous n'avons rien qui existait
19 pour aider nos membres de la collectivité. Là, on a perdu notre chef, alors comment est-
20 ce qu'on va soutenir notre collectivité maintenant? Nous avons perdu notre leader.
21 Parce que, vraiment, il n'y a rien qui existe, qui a été mis en œuvre. Nous savons que
22 certains membres seront... qui vont traiter leurs difficultés avec de l'alcool, de la
23 drogue, il y aura de la violence. Est-ce qu'on va chercher l'aide de la police? Non, je ne
24 pense pas. Certainement pas.

25 Alors, quand je regarde nos collectivités et je songe à ce dont nous
26 avons besoin pour des collectivités sûres, il y a tellement d'avantages de tout
27 simplement nous poser la question à nous dans ce cercle ici pour parler aux
28 collectivités, il faut écouter les collectivités.

1 Récemment, j'ai été à l'université pour mon diplôme en éducation.
2 En santé, on parle souvent de compétences culturelles, de sécurité culturelle, et là,
3 quand j'ai été à l'école, c'était... à l'université, c'était la pédagogie culturelle. Cela m'a
4 frappée plus qu'autre chose. Finalement, c'était une question de on apprend à connaître
5 les individus, on apprend à connaître leur culture parce qu'on apprend à les connaître,
6 qui ils sont, leurs origines, c'est quoi leur récit, tout le monde a un récit, oui, tout le
7 monde, et dans les collectivités des Premières Nations, nos récits contiennent une
8 bonne part de traumatismes, bien plus qu'il devrait y en avoir.

9 En parlant des survivants de pensionnats autochtones ou des
10 parents qui ont fréquenté l'externat indien, c'est ça, ma famille en deux générations, des
11 survivants des pensionnats indiens, à la fois mon père et mes grands-parents. Ma
12 mère, survivante du pensionnat indien, elle est rentrée à 6, elle est sortie à 16 ans, et
13 elle s'est mariée et elle a eu des bébés. Je les adore tous, mais les traumatismes qu'ils
14 ont endurés et les traumatismes qu'ils ont vécus ont eu des effets d'entraînement sur
15 nos générations et je suis sûre que moi, je l'ai fait avec mes parents (sic) aussi. Je ne
16 veux pas me présenter comme une personne qui est réparée, que je vous en parle
17 parce que je peux en parler, c'est pas ça. C'est pas juste parce que je peux en parler
18 que je sais ce que je dois en faire ou comment l'aborder, comment je peux aider aux
19 générations futures. J'essaye d'être à l'écoute autant que possible, j'essaye de prendre
20 en compte les sentiments des autres, j'essaye de prendre en compte l'ensemble de ma
21 collectivité, j'essaye de fournir autant que je peux des soins et de mettre... faire la mise
22 en place de ce dont il nous faut.

23 Je reviens à la collectivité. Je crois que toutes les réponses que
24 nous cherchons sont au sein de nos collectivités et ce dont ils ont besoin est unique à la
25 collectivité. Je pense qu'on peut écouter cela.

26 Cela étant dit, je vous dis que cette notion d'équipe de crise est
27 énorme. Des services policiers, je ne dis pas que cela ne devrait pas être la GRC, mais
28 je pense qu'ils devraient... je vous dis qu'ils devraient honorer nos lois, nos collectivités,

1 et nos croyances, et il devrait y avoir des soutiens qui existent afin que cela ait lieu. Et,
2 en quelque sorte, je ne sais pas comment rebâtir des relations avec les gens qui
3 occupent des postes d'autorité comme la GRC ayant passé plusieurs années en train
4 d'établir des relations et, dès qu'on les forme, on les déménage.

5 Vous savez, des enfants avec des besoins spéciaux, on dit qu'ils
6 ont besoin de cohérence et ce genre de choses. Je pense que ça vaudrait la peine de
7 voir un certain niveau de cohérence en matière de l'élaboration de relations avec la
8 GRC. On dit que les enfants ont besoin de cohérence et qu'en est-il de nous? On dit,
9 bon, on est des adultes, qu'on n'a pas besoin de cohérence en ce qui a trait à cela; moi,
10 je pense qu'on se leurrerait si c'est vraiment ça.

11 Alors, élaborer les relations, c'est très important. La façon que cela
12 va avoir lieu, je ne suis pas tout à fait certaine. Je pense que les collectivités vont
13 pouvoir aider à faire cela, je pense que ça va prendre bien longtemps, ça va prendre
14 beaucoup de travail, mais ça prend du travail cohérent. La Commission est là
15 maintenant à l'écoute, mais Sharon a raison, les traumatismes que nos collectivités ont
16 déjà connus, déjà encore endurés, c'est énorme.

17 La Nouvelle-Écosse... je n'essaye pas... je ne cherche pas à
18 minimiser le travail de la Commission ou l'expérience des gens en Nouvelle-Écosse,
19 c'est juste que nos collectivités ont connu d'immenses traumatismes, et quand je dis
20 que tout le monde a un récit, tout le monde a un récit. Tout le monde a une histoire. Il y
21 a certainement beaucoup de traumatismes dont les gens ne parlent pas tout le temps et
22 je pense que si vous ne savez pas toujours, « ah, c'est bien plus facile parce que je
23 connais leurs traumatismes, ah, là, je peux prendre cela en compte ». Mais le Canada
24 sait ce que nos collectivités ont connu, ils le savent très bien nos traumatismes, et il faut
25 tenir en compte ce genre de choses lorsqu'on les prend en compte. Je pense que vous
26 savez déjà qu'il y a des choses qui devraient être faites, qui doivent être faites, mais y'a
27 pas d'efforts à cet égard.

28 Je vais m'en tenir à ça. Merci.

1 **Mme PHILIPPA PICTOU:** On est venus d'une réunion forte en
2 émotions des dirigeants en matière de la Régie de la santé sur ce point-là. C'est que les
3 collectivités...

4 Désolée. <Sanglots>. Ah, les pleurs sont contagieux, hein?

5 Les collectivités nous disent depuis toujours qu'on a besoin de ce
6 genre de soutien. Les collectivités savent ce qui doit arriver, mais il n'y a pas de
7 ressources. Parfois, y'a même pas du bois pour un feu sacré pour que les gens
8 puissent se rassembler, fournir des soutiens lors des moments de crise. Mais la crise
9 en ce moment, le nombre de décès qui ont eu lieu depuis les dernières semaines dans
10 les collectivités, en fait toutes les équipes de santé sont en mode de crise. Cela touche
11 la vie des gens directement et les gens arrivent au travail, mais ils se sentent en deuil,
12 ils n'arrivent pas à se concentrer sur ce qui... comme il se doit et pour se présenter
13 comme il se doit.

14 Il doit y avoir un financement adéquat, convenable, il nous faut des
15 centres de guérison. Nous sommes vraiment ravis du Centre de résilience que nous
16 allons retrouver à Millbrook, il nous faut ça dans chaque collectivité. Il nous faut des
17 espaces pour le traitement des familles afin qu'on puisse s'attaquer aux causes
18 fondamentales de la violence dans des situations difficiles, où on pourrait soutenir les
19 enfants à rester dans leur domicile et dans la collectivité, tous des services
20 compréhensifs dont on a besoin. Cela fait des années et des années qu'on dit qu'on a
21 besoin de cela, mais on est pris entre des questions de compétences, le financement
22 fédéral, le financement provincial. Les Fédéraux... le gouvernement fédéral disent qu'ils
23 font en amont. C'est... que de fournir des services après les crises, en fait, c'est en
24 amont parce que ça empêche la prochaine crise. Moi, je ne vois pas que le
25 gouvernement reconnaît cela.

26 Lorsqu'il y a une crise, on doit accéder à d'autres collectivités pour
27 soutenir, du soutien. Y'a Eskasoni qui a l'équipe de crise; des effectifs, y'en a pas
28 beaucoup, d'effectifs, et ce n'est que cette année que le gouvernement provincial vient

1 d'offrir un financement minimal avec énormément de conditions. On doit avoir ce genre
2 de service dans chaque collectivité afin qu'on puisse partager les équipes de crise entre
3 les collectivités, alors lorsqu'il y a un impact dans une collectivité, qu'il y ait des gens qui
4 puissent intervenir et se rendre dans différentes collectivités pour fournir le soutien.

5 On doit également faire des vérifications en matière de santé
6 mentale différemment. Cela revient différemment. Des personnes ne devraient pas
7 mourir parce que quelqu'un vérifie leur état de santé. On doit avoir un bon service. S'il y
8 a des gens qui ont besoin d'une vérification de santé mentale, quelqu'un doit
9 accompagner l'agent de police qui comprend que cette personne-là est une personne et
10 comment faire la désescalade de la situation sans avoir besoin de les abattre.

11 Même si cela qui s'est passé au Nouveau-Brunswick très
12 récemment, cela a eu d'énormes impacts sur toutes les collectivités. On sent une
13 certaine peur tout comme les appels de protection à l'enfance. La police arrive, là
14 encore ça crée un sentiment de peur et on manque de soutien souvent pour les familles
15 et cela peut faire une escalade de la situation et ça peut empirer la situation et ça a un
16 impact sur toutes les collectivités dès que cela se produit. Nous avons certainement
17 besoin de soutien en matière d'intervention en cas de crise.

18 Je m'en tiendrai à cela pour l'instant.

19 **Mme SHARON RUDDERHAM:** D'accord. C'est un enjeu important,
20 il me semble. Pour moi, cela toujours été un enjeu important. Nous savons les causes
21 fondamentales, nous savons les causes fondamentales de pourquoi ça s'est produit,
22 c'est du haut traumatisme. Cet homme-là était traumatisé dans sa vie. Le traumatisme
23 était en vertu d'une maladie mentale non diagnostiquée et un manque de traitements et
24 un manque de services. On doit traiter des traumatismes.

25 Au sein des collectivités des Premières Nations et puisque les
26 collectivités Première Nations traitent de ces questions depuis des... depuis toujours, il
27 y a plusieurs modèles et exemples qui ont été créés à partir d'un financement à peine
28 convenable. Mettre des projets ensembles broche à foin, il n'y a rien qui est durable,

1 rien. Alors Philippa fait référence à la ligne de crise, ligne téléphonique de crise
2 d'Eskasoni. Cela était établi puisque... en raison des traumatismes et des expériences
3 qui ont eu lieu au sein d'Eskasoni. C'était la façon que la collectivité a pu intervenir,
4 c'était en créant une ligne téléphonique de crise 24 h sur 24, 7 jours sur 7. Ce n'était
5 pas comme ça d'emblée, ça a été... ça a été rassemblé broche à foin. Les ressources
6 n'existent pas, on entend des annonces fédérales : « Ah ce peuple autochtone là ont
7 reçu des millions de dollars pour les aider et le financement... ils reçoivent un grand
8 financement. » Peu importe, vous ne comprenez pas que la bureaucratie en prend au
9 moins la moitié, ou plus. Ils ont fait une annonce il y a plusieurs années au sujet de la
10 prévention du suicide chez les jeunes. Dans une collectivité de 5000 personnes à
11 Eskasoni, cela représentait 10 000 \$. Des Millions sont... mais ce n'est qu'une goutte
12 dans le sceau. Lorsque cela... une goutte dans l'océan. Quand ça vient directement à
13 la collectivité, il y a au-delà de 600 collectivités de Premières Nations au Canada. Je ne
14 suis même pas sûre combien il y en a avec des peuples... les populations inuit ou
15 autres, le besoin de faire que les services se rapprochent de la collectivité est essentiel.
16 Les gens ne peuvent pas aborder leurs traumatismes, leurs enjeux de santé mentale si
17 les services ne sont pas disponibles et on doit pouvoir y accéder au niveau local, dans
18 les milieux rural [sic], pas dans les grandes villes.

19 Ces institutions-là qui existent, le centre de la Nouvelle-Écosse, la
20 IWK, peu importe, ce sont des institutions colonisées. Ce ne sont pas des espaces
21 sécuritaires pour nos gens.

22 (Problème technique)

23 Donc les populations non blanches ne sont pas sûres dans ces
24 environnements. On doit avoir un financement durable pour que l'on puisse adopter une
25 approche occidentale et autochtone. Notre aîné et feu sa femme nous l'ont fait
26 comprendre, qu'il faut regarder des deux côtés de la vie d'une personne. Il faut le voir
27 comme un être intègre, il... intégral. Parfois il nous faut des interventions occidentales
28 pour traiter les traumatismes, mais il nous faut la culture, la tradition, la cérémonie. Il

1 nous faut l'intervention lors des crises de la Nouvelle-Écosse, créer une ligne
2 téléphonique pour les gens qui sont en état de crise, mais les autochtones ne l'appelle
3 pas. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas... on n'offre pas les services en langue
4 Mi'kmaq. On peut offrir les services à toutes les autres cultures qui sont venues ici.
5 Dans les plus récentes, les mandarins, les Chinois, mais ces services ne sont pas
6 disponibles pour les premiers peuples du Canada et ça s'applique dans toutes les
7 provinces. Je sais du moins qu'en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick et à l'Île-
8 du-Prince-Édouard, ces services ne sont pas disponibles quand les gens sont en crise,
9 en état de crise, ils vont opter pour leur langue maternelle, mais on n'a pas de services,
10 on n'offre pas de services en langue Mi'kmaq. C'est pour cela que nous avons créé la
11 ligne d'aide, la ligne téléphonique Eskasoni. Les gens doivent pouvoir être orientés, être
12 accompagnés. Les services coloniaux qui sont établis ne sont pas des espaces sûrs.
13 Des salles d'urgences des hôpitaux, des services de traitement de la toxicomanie, les
14 personnes autochtones n'ont pas de soutien, n'ont pas de... ne reçoivent pas ces
15 services de façon sûre. On a besoin des services cliniques, des services traditionnels,
16 des services occidentaux. On a besoin de tellement de services. Les modèles qui sont
17 créés... les modèles existent. Il nous faut ces services, il nous faut se réunir, il faut
18 collaborer avec... il faut une collaboration entre tous les fournisseurs dont la police,
19 dont les services de protection de l'enfance, dont la santé, dont l'éducation. Il faut que
20 tout le monde collabore pour desservir, pour servir les mêmes gens, mais pourtant on
21 crée des silos.

22 J'ai parlé à tellement de monde qui parle de leurs problèmes de
23 santé mentale ou de toxicomanie, il y a dix intervenants qui travaillent avec eux. Ils
24 essaient de se guérir, mais il n'y a pas d'approche intégrale qui existe pour l'instant.
25 Dans les communautés autochtones, il faut pouvoir travailler ensemble. Je sais qu'il est
26 question de confidentialité et tout le monde sait ce qui se passe. Tout le monde voit des
27 gens qui souffrent de problèmes de santé mentale ou de toxicomanie, on les rencontre
28 à tous les jours dans la rue chez nous, mais « ce n'est pas mon problème » les gens les

1 négligent. Je dis « oui, c'est votre problème. Vous êtes un être humain. » Peut-être que
2 l'humanité... que l'aspect humain des services de police a été perdu. Tout est question
3 de normes, de politique, de règlement, de règles... bon, je pourrais continuer pendant
4 beaucoup plus longtemps, mais je vais redonner la parole à quelqu'un d'autre.

5 Il n'y a pas... j'ai travaillé à Eskasoni, mais à Eskasoni il y a
6 5000 personnes et le financement des services traditionnels ou des services en santé
7 mentale sont basés sur des projets. Il faut présenter un argumentaire si le
8 gouvernement aime bien votre demande de subvention, peut-être que vous recevrez
9 les fonds.

10 Il y a tellement de travail qu'il faut faire et je ne sais pas si la
11 Commission va pouvoir produire des recommandations. Ça va au-delà de la
12 compétence fédérale, la compétence provinciale. Il faut parler de l'humanité.

13 **Mme LAURIANNE SYLVESTER:** Merci. Merci Sharon. (inaudible)
14 pour avoir... pris, fait cause pour notre peuple. Les gens doivent comprendre la
15 nécessité de ces services et que ces services soient offerts par des autochtones pour
16 les autochtones. Moi je travaille à l'université depuis un an, dans le but entre autres
17 d'aider nos étudiants autochtones à obtenir l'aide quand ils éprouvent des problèmes de
18 santé mentale. Des gens qui ne vont pas les envoyer ou les référer à une autre clinique
19 où les gens n'ont pas la formation nécessaire pour comprendre les traumatismes
20 historiques dont ils ont été victimes. Le centre de traitement des problèmes de santé
21 mentale Nancy Dingwall a une directrice qui est prête à nous offrir des fonds pour créer
22 de tels services au collège Unima'ki. J'ai mis un an pour expliquer que bon, il faut aller
23 de l'autre côté... il faut traverser toute l'université pour obtenir ces services et quand vous
24 allez y arriver, les gens qui vous accueilleront ne vous comprendront pas vraiment.

25 Il faut aider nos jeunes, il faut les accompagner et c'est ça mon rôle
26 à l'université. Je vais travailler fort. C'est quelque chose que je vais faire et je ne vais
27 pas quitter l'université avant d'avoir réussi les relations dans l'université sont
28 importante. Qu'on comprend qu'il faut travailler ensemble pour offrir ces services.

1 Revenons à la question de la communauté. Si on devait vous
2 demander si vous connaissez quelqu'un qui s'est suicidé depuis une semaine, je vous
3 gage que quelqu'un lèverait la main. Si je vous demande depuis un mois qui connaît
4 quelqu'un qui s'est suicidé, il y aurait des gens. Moi, je connais deux personnes qui se
5 sont suicidées depuis deux semaines. Je les connais très bien. Peu de gens peuvent
6 dire cela. Nous sommes toujours aux prises avec ce problème. J'ai... j'avais une
7 étudiante, un étudiant, j'étais sur Facebook à 9 h le soir. Lui, il utilise le mot « iel », le
8 pronom « iel » ou « they » en anglais. Il était sur Facebook en direct et c'était comme si
9 il baissait les bras. J'étais la seule personne qui écoutait et j'avais enseigné à cet enfant
10 à la troisième année du primaire. Je ne savais pas à qui faire appel, mais je ne pouvais
11 rien faire parce que je voulais poursuivre la conversation avec cette personne pour ne
12 pas qu'elle se fasse mal. Alors plusieurs personnes se sont joint et on savait ce qui se
13 passait, mais on savait aussi que l'on ne... on ne croit pas en la capacité du système
14 d'aider cette personne. Plusieurs autres personnes sont arrivées sur Facebook et
15 communiquait avec cette personne et j'ai rejoint la sœur, qui était une autre étudiante à
16 moi, je lui ai demandé si elle pouvait vérifier s'il allait bien. Il était dans sa chambre et
17 elle était là, dans la même maison. Et je lui ai dit : « Est-ce que tu veux aller vérifier si
18 ton frère est... va bien. » Et quand elles sont arrivées, sa mère et sa sœur sont arrivées
19 dans la pièce, son état a changé. Et je savais qu'il serait aidé. Mais c'était un moment
20 épeurant, parce qu'il habite dans le même rang que moi. Je voulais aller le voir moi-
21 même, cogner à sa porte, téléphone en main.

22 Les gens ont des idées suicidaires, des tendances suicidaires. Qui
23 va les aider ? Quand les gens sont portés disparus, il y a très peu de gens de l'extérieur
24 qui s'impliquent. Pensez à la situation d'Amber Kirwan de New Glasgow. On avait
25 l'impression que tout le monde la recherchait. Bien sûr, c'est une fille, c'est un être
26 humain tout le monde devrait la rechercher. Personne portée disparue, on devrait voir
27 son visage partout. Je me souviens tellement bien de cet incident, je me souviens de
28 son visage, des détails, j'ai suivi le dossier, mais c'était quelque temps plus tard. Il y

1 avait Terry Lynn (phon.) à Eskasoni qui a été porté disparu et je ne me souviens pas de
2 beaucoup d'attention médiatique, il n'y avait pas d'affiches, il n'y avait pas beaucoup de
3 gens qui étaient ébranlés par l'incident. Pourquoi pas ? Est-ce que c'est parce qu'elle
4 était autochtone ? Qu'elle est d'Eskasoni et que « ce n'est pas chez moi », « ce n'est
5 pas ma responsabilité » ? Mais l'autre fille... l'autre fille était de New Glasgow et je n'ai
6 rien contre ce qui a été fait dans cet autre cas, mais quand vient le moment d'avoir
7 besoin de l'aide du monde extérieur, on doit attendre la réaction. Philippa a parlé de la
8 balle qui est souvent renvoyée entre le gouvernement fédéral, le gouvernement
9 provincial, peu importe, nous sommes tous des êtres humains et on devrait tous être là
10 pour aider. D'autres personnes devraient être là pour que l'on s'entraide. Ces relations
11 doivent être bâties et nourries. Et nous avons aussi besoin d'interventions lors des
12 situations de crises ou de personnes suicidaires. C'est ça donc les premiers soins en
13 santé mentale, nous devons offrir ces services nous-mêmes à l'université. Mon équipe
14 reçoit à tous les jours des étudiants et les étudiants sont souvent très stressés pendant
15 leur premier mois à l'université. Leurs idées sont... peuvent être... ils peuvent se
16 décourager, ils peuvent croire qu'ils ne sont pas à la hauteur, ils peuvent faire une
17 déprime ou une dépression. Et donc, on va devoir offrir ces cours de perfectionnement
18 pour nos administrateurs et on avait... pour notre personnel. On a reçu trop d'appels au
19 début de l'année dernière, j'ai dû expliquer à mon équipe que nous ne sommes pas
20 formés pour faire ce travail, il faut que les professionnels fassent ce travail, il faut se
21 sentir à l'aise, bien sûr, quand on veut aider ces jeunes et c'est ce que je faisais
22 justement quand je suis resté à l'appel avec cet étudiant.

23 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci.

24 On va maintenant écouter Karla.

25 **Mme KARLA STEVENS:** Je travaille dans le domaine de la
26 violence sexuelle et la violence fondée sur le genre depuis sept ans. C'était toute une
27 montagne russe d'émotions. Nous sommes une petite communauté, Paqtnkek, mais
28 vous comprenez que j'ai mis beaucoup de travail pour nourrir ces relations. Il a fallu

1 beaucoup de travail intérieur, personnel. Les appels fusent même après 4 heures
2 pendant la nuit. Il y a tellement de violence conjugale, de toxicomanie, il y a tellement
3 de choses qui se passent et qui sont... qui nous dépassent. Parfois, on a l'impression
4 que, bon, les ministères, les organismes sont débordés, il ne peut pas y avoir une
5 personne par organisme ou par service. On parle des gens qui nous appuient
6 informellement, nos mères, nos tantes, nos sœurs, nos cousines, ce sont les gens qui
7 étaient nos confidentes parce que nous n'avions pas les services nécessaires ou on
8 n'était pas à l'aise d'y avoir recours. Par exemple, au Centre des femmes qui n'est qu'à
9 14 ou 15 kilomètres de notre communauté, il y a un manque de confiance.

10 Il y avait déjà eu des... il y a tellement de gens qui soient... que
11 leur confidentialité est violée, la femme... une femme m'a appelée, elle a été battue
12 assez violemment et elle avait peur qu'elle allait perdre ses enfants, donc elle acceptait
13 de se faire battre même avant... beaucoup avant qu'elle décide d'appeler la police. Elle
14 devait être tellement résiliente et tellement forte, elle sait qu'elle doit tout faire pour
15 protéger sa famille. Ce n'est pas quelque chose qui est acceptable.

16 Les services de protection de l'enfance sont très importants, mais
17 ils sont aussi très... un grand problème dans plusieurs de nos communautés. Ils
18 viennent nous dire comment élever nos enfants. C'est des choses qui nous ont été...
19 dont nous avons été privés. Ce n'est pas la même chose pour toutes les communautés,
20 mais il faut comprendre que ces ministères comme le ministère de la Santé, du
21 Logement, de toxicomanie, les services... ces gens-là, ils sont en surmenage aussi, ils
22 ont leur propre famille, mais ils veulent faire des pieds et des mains pour aider les
23 communautés à appuyer leurs membres.

24 On a parlé beaucoup des femmes portées disparues ou
25 assassinées, les femmes autochtones, on a parlé de la traite des femmes, on pourrait
26 parler de tellement de choses dans les communautés rurales et isolées et comment
27 nous souffrons. Ils ont parlé des équipes de santé mentale, des équipes... mais on a...
28 dans nos communautés, on a une personne qui doit faire le travail. Moi, j'ai une équipe

1 de cinq personnes, nous pouvons nous... on peut s'échanger sur la meilleure façon
2 d'aider chaque personne, mais c'est dur de le faire si on est seule. C'est les Premières
3 Nations qui doivent assumer tout ce fardeau et c'est beaucoup de gens qui n'arrivent
4 pas à se ressourcer, ils doivent revenir à la maison et on ne peut pas aider ces gens qui
5 sont aux prises avec la violence historique, le traumatisme historique, il faut sentir
6 l'impact de tout ce qui est arrivé aux peuples autochtones et aux personnes noires ou
7 de couleur aussi. Il faut beaucoup de gens qui peuvent nous aider à fournir ces
8 services, à aider les membres des communautés quand ils sont dans la détresse.

9 Il y a tellement de choses qui se passent, et pourtant, ce sont...
10 c'est un financement par projet. Mon projet va prendre fin dans 18 mois, il y a très peu
11 de fonds pour ces projets. Ça va continuer, mais je ne sais pas comment. On travailler
12 sur un modèle d'entraide qui est mis en œuvre à Canso et on veut voir comment cela
13 pourrait aider les gens à trouver leurs propres pairs, leurs propres... et pourraient donc
14 aussi trouver le moyen d'aider leurs proches. C'est très rafraichissant d'identifier les
15 champions pour notre communauté et de voir comment on peut les aider.

16 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci, Karla.

17 Tuma?

18 **TUMA YOUNG:** Sharon, je vais m'adresser essentiellement aux
19 commissaires ici présents.

20 Mesdames, Monsieur les Commissaires, vous êtes à l'écoute et
21 vous êtes frustrés d'apprendre ce qui se passe chez les Autochtones. J'ai travaillé
22 pendant plusieurs années, on a essayé de faire beaucoup de choses...

23 **INTERPRÈTE:** Inaudible. Inaudible.

24 **TUMA YOUNG:** ...il s'est passé beaucoup de choses pendant
25 plusieurs années, mais pendant que vous écoutez les histoires maintenant, et ceux qui
26 nous suivent ou qui nous écoutent, ils doivent se demander qu'est-ce qui doit... qu'est-
27 ce qu'il y a lieu de faire.

28 Une fois... je vais vous raconter quelques histoires sur ça. Une fois,

1 ç'a été établi, il y avait eu une Commission qui a été mise en place après les incidents
2 d'Oka, vous savez, dans les années 90, et l'un de nos aînés mi'kmaq... on nous a posé
3 de questions au sujet des solutions, mais chacun dans le groupe trouvait que c'était
4 difficile de trouver des solutions pour ce qui est du taux de suicide, les traumatismes, et
5 cetera, et elle a dit : « Écoutez, je vous ai toutes entendues dire, nous avons entendu,
6 nous avons appris ce qui se passe, on sait ce qui se passe au sein des juridictions. Ce
7 que je veux, c'est des solutions. » Et donc, mais on ne parle pas de ça jusqu'à ce qu'on
8 ait terminé, et donc, pour trouver des solutions.

9 Donc, ce que vous entendez là, ce que disent nos membres ici
10 présents, et ça ne s'applique pas nécessairement juste aux Autochtones, je suis sûre
11 que les familles des personnes qui ont été tuées lors de l'incident de Portapique sont
12 frustrées d'entendre toutes ces histoires et ces émotions. Les solutions seront là
13 lorsqu'on sera en mesure de passer à l'étape suivante.

14 Mais je voudrais rebondir sur votre travail, vraiment le thème qui
15 vient de cela, de ce que j'ai entendu des relations et pendant que j'écoute toutes ces
16 personnes parler, je pense aux pertes massives, à l'enquête par rapport aux pertes
17 massives, à tout le travail d'enquête, et donc, je retourne à la place d'origine ou de base
18 où il y a eu une cassure des relations. Nos relations conventionnelles doivent faire
19 partie de cela. On va me dire, OK, qu'est-ce que les traités ont à voir avec ça? Parce
20 qu'ils nous appartiennent à toutes et à tous, donc, les victimes, les familles, ceux qui
21 sont des personnes, y'a pas de doute, et je suis sûr que Mesdames et Monsieur les
22 commissaires ont déjà entendu cela.

23 Le problème, c'est avec la GRC, le maintien de l'ordre, la police.
24 Encore plus important, le plus gros problème c'est la question comment assurer la
25 question de la sécurité de nos communautés. Il y a eu une grosse cassure pour ce qui
26 est des relations entre les Néo-Écossais, probablement les Canadiens, et nos
27 institutions. En premier lieu, dans ce cas, les institutions qui étaient supposées assurer
28 notre sécurité. En termes de maintien de l'ordre et de la GRC, des forces de police

1 municipales, les forces de police autochtones, et donc, le problème réside là justement.
2 Ce que vous entendez veut dire : nous entendons, nous avons l'expérience, il est
3 question de construire des ponts. Nous avons de l'expérience de cela. Une chose dont
4 on n'a pas été capable de faire, c'est d'élaborer, de créer une stratégie qui vise le plus
5 long terme possible, la pérennité.

6 Et donc, la question à se poser : où est-ce qu'on veut que les
7 Néo... comment on va s'impliquer, qu'est-ce qu'il y a lieu de faire et comment ça va se
8 passer, et le rêve justement, c'est de faire en sorte à ce que la Nouvelle-Écosse soit le
9 meilleur endroit où il fait bon vivre, quelles que soient les raisons, comprenant toutes les
10 personnes. Malheureusement, ce qui s'est passé a en fait causé plusieurs
11 traumatismes, un traumatisme profond chez tous les Néo-Écossais et qui ont vécu
12 beaucoup de traumatismes. Et aussi, ces relations qui ont pris un coup et les questions
13 que tout le monde se pose : Où se trouvait la police? Comment une telle chose a pu
14 arriver en Nouvelle-Écosse? Ce sont des questions que l'on se pose. Et ensuite, qu'est-
15 ce qu'il y a lieu de faire? Est-ce qu'il est question du maintien de la police dans la
16 communauté? Est-ce qu'il est question d'augmenter les ressources? Est-ce que c'est
17 une autre façon différente? Et donc, nous avons une occasion ici pour revoir et réfléchir
18 à comment on voudrait que la police fasse son travail, qu'elle soit autochtone ou non-
19 autochtone.

20 Et aussi, il me revient à l'esprit que la plupart des questions, et je
21 vais vous raconter une autre histoire, je vais vous donner un exemple qui est arrivé.
22 Plus tôt, lorsque j'étais... il y a 10 ans au CBU, nous avons eu une menace...

23 **INTERPRÈTE:** Inaudible à l'interprète.

24 **TUMA YOUNG:** ...je pense j'ai posé la question à Jason (phon.), je
25 lui ai dit : « Qu'est-ce que c'est? », je pensais que c'était une blague et j'étais... j'ai tout
26 de suite rapporté cela. Donc, il y a un leadership... et je n'étais pas formé pour quoi que
27 ce soit. Donc, il y a un vide de leadership. On n'a pas de plan, comment pensez-vous
28 quelque chose qui n'est jamais arrivé? On est supposés planifier des choses, mais on

1 n'avait pas de plan. Le leadership, c'était tourner en rond, et donc, c'était comme un
2 spectacle. Donc, sur la base de ma formation au sujet des traumatismes, et je me suis
3 dit... j'ai préparé la voie pour s'échapper et j'ai dit comment... il est question de rester
4 calme, et le leadership... les gens ne savaient pas, ça circulait autour des gens, la
5 sécurité, personne n'avait un plan qui puisse aider pour justement passer par tout ça. Et
6 même lorsqu'il est... bien sûr, de voir ce qui s'est passé à la suite, comment on peut
7 aider et devenir plus productif et ne pas abandonner surtout. Nous avons fait ça. Il y a
8 eu des modèles considérables, nous avons mis l'accent sur... nous avons insisté sur ce
9 qu'il y a lieu de faire, il y a eu pas mal d'erreurs qui ont été commises, et je suis sûr que
10 la GRC et les gens de la GRC détiennent un plan maintenant au cas où ça arriverait.

11 Et donc, nous attendions de nos leaders, de la police, de faire le
12 pas et d'être en mesure de nous faire traverser tout cela, de nous aider, de nous
13 supporter, d'assurer notre sécurité. Et donc, cette confiance justement était érodée.
14 Maintenant, comment on peut être soutenus, nous autres, Néo-Écossais? Comment
15 notre sécurité peut être assurée?

16 Donc, je reviens aux relations, le traité des relations. Maintenant, si
17 vous voyez cette faveur, je peux noter de suite que c'est assez jeune parce que c'est en
18 train de se transformer. J'ai utilisé ça comme une métaphore : un aigle transforme la
19 Nouvelle-Écosse, les relations avec les institutions, et donc, comment nous, en tant que
20 Néo-Écossais, comment on veut être traités, comment notre ordre doit être maintenu?
21 Nous avons plusieurs modèles et, je sais, les gens ont parlé de, bien sûr, beaucoup de
22 choses, comme le financement de la police, comme... donc, je ne pense pas que c'est
23 juste avec la police, mais c'est le type, le modèle pour justement à l'avenir, et c'est là ce
24 qui fait que nous sommes excités et enthousiastes à l'idée qu'il y ait une Commission
25 présente ici pour justement viser à transformer notre communauté pour justement
26 assurer notre sécurité.

27 Cependant, j'envisage plusieurs autres choses. Vous avez
28 probablement entendu parler de David. Aucun d'entre nous... nous avons une histoire

1 de rapports, de missions, et cetera, et je reviens encore une fois en Nouvelle-Écosse,
2 aux recommandations qui ont été faites il y a quelques années. Plusieurs de ces
3 recommandations n'ont pas été mises en œuvre. Il y a toutes... pas mal de sections qui
4 ont été rapportées à la Justice, la seule chose surprenante...

5 **INTERPRÈTE:** Inaudible.

6 **TUMA YOUNG:** Ensuite, nous avons la section qui couvre la police
7 et la relation entre les institutions...

8 **INTERPRÈTE:** Inaudible à l'interprète. Désolée.

9 **TUMA YOUNG:** ...et plus récemment, le cout de la justice. Il y a
10 plusieurs incidents qui ont eu lieu. Nous avons eu plusieurs incidents pour ce qui est
11 des vérifications de bien-être, et ça n'a fini par rien donner. Ç'a été toute une histoire
12 pour nous, ici en Nouvelle-Écosse, ou à Truro.

13 Et je reviens au plus grand contexte, notre système juridique, notre
14 système judiciaire, parfois les deux sont ensemble, parfois ils ne le sont pas, ils ne sont
15 pas sur la même longueur d'onde, et l'histoire de la police a été... a eu... traversé... a
16 eu pas mal de difficultés. Le dossier de justice a été un dossier très difficile pendant les
17 dernières années. Ce que nous savons, c'est qu'on a besoin de savoir à quoi ressemble
18 la formulation de la justice pour ce qui est des sanctions, il est question de punir, il y a
19 aussi d'autres points ici pour ce qui est de l'histoire. Nous avons de par le passé des
20 gendarmes spéciaux, des personnes qui étaient choisies juste pour leur taille, mais ils
21 savaient qui était qui, qui ne l'était pas.

22 **INTERPRÈTE:** Inaudible à l'interprète. Pas très clair. Inaudible à
23 l'interprète.

24 **TUMA YOUNG:** Oui, il y a eu des litiges qui ont eu lieu.

25 Maintenant, pour plusieurs années, il y avait plusieurs aspects, et ensuite, nous avons
26 les forces de police à un certain moment, mais ces forces de police étaient civiles, ils
27 faisaient leur travail, et j'avais entendu que... des histoires au sujet de certains
28 constables qui étaient formés à Depot à Regina, de la GRC. Ce n'est pas ce qu'on veut

1 voir chez les policiers et la GRC ou les policiers des services municipaux dans plusieurs
2 collectivités.

3 Parfois, je regarde, mm, c'est quoi l'équilibre que nous cherchons à
4 atteindre? Dans plusieurs collectivités, cela pourrait être le fait qu'on fait trop l'objet de
5 l'attention de la police. Il y a eu plusieurs instances où, si on est dans le Downtown
6 Eastside de Vancouver, il y a des policiers à tous les coins de rue. À Eskasoni, ils sont
7 passés à des services policiers de 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. À un moment donné,
8 il y avait 17 agents de police placés à Eskasoni. Il y avait... ça, c'est plusieurs agents de
9 police pour une petite ville de 5 000 personnes. Cela a changé. Est-ce que cela a
10 apporté de la sécurité à la collectivité? On dit non à ce stade-ci.

11 Il y a une situation en ce moment au niveau des plaintes à l'endroit
12 de la GRC, et comment... on me demande : « Comment est-ce qu'on fait une plainte à
13 l'endroit de la GRC? », et je leur dis...

14 Il y avait une question de l'Institut de la justice et des travailleurs
15 dans les tribunaux, mais par contre les dossiers de justice et juridiques ont été un rêve
16 que les L'nus n'ont pas réussi à atteindre où on voit... lorsqu'on voit la guérison comme
17 justice, cela signifie quelque chose, et je pense qu'on y trouve que dans la collectivité
18 dans son sens plus large en Nouvelle-Écosse, le dossier de la justice est un dossier
19 très difficile à comprendre, mais les L'nus ont cette vision de la justice comme guérison
20 où la guérison comme justice, ben, je sais également que de dire que le couteau de la
21 loi, c'est un couteau peu tranchant pour aborder les problèmes de la société, mais c'est
22 souvent le seul dont nous disposons. Ça coupe parfois, mais souvent ça hache après le
23 problème.

24 On parle des sept enseignements de nos grands-pères. Une
25 promesse d'une belle collectivité, une collectivité canadienne, une collectivité néo-
26 écossaise. Ces principes-là, ça s'applique tout autant qu'à les collectivités non
27 autochtones qu'à nos collectivités. Par contre, parfois on réagit. Si la Commission des
28 pertes massives peut arriver à faire quelque chose, elle doit s'assurer... on ne devrait

1 jamais éliminer les services policiers, je pense pas qu'on devrait le faire de toute façon,
2 mais qu'on soit engagés, la proactivité pour empêcher les problèmes qui se passent en
3 premier lieu et d'y réagir.

4 Il y a encore un besoin d'intervenir, mais en ce moment, il semble
5 qu'il y a beaucoup davantage de réactivité quand il n'y a pas de plan ou on réagit mal.
6 En quelque sorte, il faut renouveler les relations entre ces institutions-là de
7 gouvernance, et de la justice, et du juridique, et des services policiers avec les citoyens
8 de la Nouvelle-Écosse et dans les Premières Nations et au Canada. C'est ce dont nous
9 avons vraiment besoin. Wela'lin.

10 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci bien.

11 Merci, Monsieur et Mesdames les Commissaires. Je pense qu'on
12 va prendre une petite pause maintenant afin que tout le monde puisse prendre un
13 souffle et s'étirer un peu et là on va revenir.

14 **--- L'audience est en pause à 15 h 44**

15 **--- L'audience est reprise à 15 h 57**

16 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Nous sommes de retour.

17 On va commencer la prochaine série pour établir un peu... faire la
18 mise en contexte. Je vais vous donner l'occasion de partager ce que vous n'aurez peut-
19 être pas eu l'occasion de partager, quelque chose à laquelle vous avez pensé lors de
20 cette série. Ça sera la dernière série de questions parce que les commissaires doivent
21 rencontrer une famille cet après-midi.

22 Je vais parler de voix autochtones, de représentations autochtones.
23 Il y a de belles initiatives, plusieurs initiatives du côté... dans le contexte municipal,
24 nous avons un agent de sécurité pour les nouveaux arrivants, pour les Afro... la
25 communauté afro-néo-écossaise, mais cela n'existe pas, nous n'avons pas de
26 représentant autochtone, nous n'avons pas un agent de sécurité publique qui travaille
27 dans le contexte de la ville, qui se spécialise dans la collectivité autochtone. Ça se
28 passe tout le temps. Ils pensent, bon, si on a une personne qui peut arriver à tout

1 faire... Je donne toujours cet exemple-là : ils pensent que moi je suis expert en culture,
2 langues, protocoles, en élaboration de politiques, tout, mais c'est pas comme ça. Moi, je
3 dépends des aînés pour le protocole, je dépends d'autres experts aussi, tout le monde
4 doit se rendre compte de cela. Si on dit qu'on a besoin d'un agent de sécurité publique
5 dans une collectivité, ça doit être dans chaque collectivité puisque chaque collectivité
6 est unique. Ce n'est pas juste qu'on reçoive constamment, bon, y'a un agent de
7 sécurité publique pour toutes les 13 Premières Nations.

8 Chaque collectivité a différents enjeux, différents points de vue et
9 différentes zones de priorités. Ça serait tout à fait injuste si je me rendais à Eskasoni,
10 « ah, je connais tous vos enjeux en matière de sécurité » et faire un plan sans recevoir
11 leurs apports. Alors, on doit mettre l'emphase là-dessus. Tout ce qui est fait, on doit
12 tenir compte même s'il s'agit d'une petite collectivité de 300 personnes. Cette
13 collectivité est très unique, avec ses propres priorités, son propre leadership, il s'agit
14 d'une structure unique et on doit rendre honneur à cela.

15 Quand les gens me disent « mm, la voix autochtone, ce groupe-ci
16 est vraiment...s'affirme beaucoup, la plupart des personnes autochtones sont plutôt
17 tranquilles, plutôt timides, ils vont participer à des séances et ils ne vont pas se sentir à
18 l'aise ». Je donne... un des exemples que je donne aux gens, on habite dans une
19 collectivité où on est entourés de gens qui nous ressemblent, qui parlent comme vous,
20 qui comprennent les mêmes choses, et à chaque jour, on doit sortir, quitter la
21 collectivité pour être dans le grand monde où on ne se voit pas. Je me sens comme
22 Tigger (phon.) qui travaille dans la municipalité, je suis la seule? Jusqu'à ce que Jerid
23 se mette à travailler là, je me sentais seule. J'ai connu une autre personne autochtone,
24 elle était là pendant deux semaines et elle est partie.

25 Parfois, les voix autochtones sont moins fortes que les voix des
26 militants lorsqu'on préconise en matière de définancement de police. Définancement de
27 police! Définancement de police! Cela a été attribué à l'antiracisme pour les populations
28 noires, pas la population autochtone, alors que nous vivons du racisme depuis plusieurs

1 années, avant que les citoyens... l'établissement colonialiste sont venus. Alors, on
2 devrait avoir du financement consacré à nous et pas juste du racisme anti-Noirs.

3 Alors, je cède la parole.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je veux vous remercier d'une belle
5 animation aujourd'hui. Quel beau cadeau! Vous avez été très généreux en matière de
6 votre temps.

7 L'Ainée Marlene, vous avez dit que cette plume-ci est parfaite et
8 Tuma l'a démontré pour nous aussi, alors merci. C'était une belle façon d'ouvrir le
9 cercle et de revenir à ce point-là. J'aimerais remercier tout le monde pour ses
10 commentaires.

11 Mais Sharon parlait de l'absence de services offerts en langue
12 mi'kmaq, surtout lors des crises de santé mentale, je pensais à Donald Marshall qui
13 devait faire son procès en anglais, son appel aussi en anglais, et ce n'est que quand il
14 est arrivé à la Commission qu'il a pu témoigner en mi'kmaq. C'est à que l'on a pu
15 entendre un peu sa vérité, et finalement la Commission tripartite a fait le travail qui s'en
16 est suivi. Mais c'est préoccupant de vous entendre dire que les services en langue
17 mi'kmaq ne sont toujours pas disponibles en quantité et qualité suffisantes.

18 Merci beaucoup.

19 **AINÉE MARLENE COMPANION:** Je vous ai écoutés, j'ai appris
20 beaucoup cet après-midi, ce matin. Mon cœur est gros et j'ai comme l'impression que la
21 tête va exploser, mais Sharon est arrivée... est allée droit au but. Elle a dit que la raison
22 pour laquelle l'incident est Portapique s'est produit est qu'il y avait un enjeu de... un
23 enjeu médical, qui est devenu un enjeu de santé mentale, qui est devenu de la violence
24 contre deux conjoints et ensuite de la violence contre tout le monde qui jouait un rôle
25 dans sa vie.

26 Le monde a parlé de la violence dont nous avons été victimes, les
27 différentes sortes de violences, différentes mais aussi similaires. C'est merveilleux que
28 les réserves ont des cliniques médicales qui peuvent traiter les membres de la

1 communauté comme ils voudraient être traités, mais ce n'est pas suffisant.

2 Ensuite, il y a le Centre de l'amitié à Halifax qui est ou qui va
3 bientôt ouvrir son centre médical. Il y a beaucoup de projets et beaucoup... un bon
4 niveau de financement, et donc, le Centre pourra devenir un organisme central. Mais ce
5 n'est pas suffisant. Il n'y a pas assez de médecins, de psychiatres, de personnes qui
6 peuvent aider les femmes, les enfants, et même les hommes. Les hommes ne sont pas
7 à l'épreuve de la violence, même de la violence sexuelle, et les personnes bispirituelles
8 par exemple peuvent être éprouvées par de telles violences.

9 Notre système médical doit être mieux financé. Ça, c'est l'un des
10 constats de la journée. Il nous faut davantage de personnes formées. Nous ne sommes
11 plus dans les années 50. Bien des jeunes quittent la réserve, gardent leur statut,
12 deviennent des médecins quand ils vont à l'université, deviennent des avocats, et aussi
13 des chefs indiens, si je peux utiliser ce terme. Et ce sont nos enfants qui vont faire en
14 sorte que notre système médical provincial puisse s'améliorer.

15 Votre recommandation, celle des commissaires, fera en sorte que
16 nos gouvernements et nos élus fassent quelque chose. Normalement, sans être incités
17 à le faire, ils ne font rien, ils disent qu'ils n'ont pas assez d'argent. Si on peut réduire les
18 barrières d'accès à la médecine, il y aurait davantage de médecins pour aider les gens
19 qui souffrent de plusieurs affections qui pourraient parfois les amener à agir de façon
20 violente contre d'autres personnes.

21 On a parlé des armes à feu et de leur impact ce matin et on a tiré la
22 conclusion que nos enfants doivent être formés pour bien manier les armes à feu.
23 L'idée est bonne si elle marche comme elle devrait marcher. Dans mon esprit, je pense
24 que cela permettra de réduire les morts occasionnées par accident d'arme à feu.

25 Je pense que tout le monde ici a été très patient. Vous avez écouté
26 en silence et, sans ce groupe, on serait encore seuls en train de se demander ce qui
27 peut être fait, mais je pense que les voix autochtones ont été entendues aujourd'hui.

28 **Mme JULIANA JULIAN:** Je vous remercie de m'avoir invitée à

1 participer aujourd'hui. Nous avons écouté les procédures, j'ai écouté tous mes
2 collègues, et je voulais me fermer les yeux et écouter profondément, je voulais réfléchir
3 à la GRC et ses impacts. Il y a tellement d'autres choses à dire, mais il y avait
4 beaucoup de choses qui me tournaient dans la tête. Je ne sais même pas comment
5 renchérir. Vous avez tellement bien abordé les sujets.

6 Merci beaucoup d'avoir parlé de l'appui que nous offrons. J'oublie,
7 je tends à oublier le travail que nous avons fait et nous avons fait un excellent travail par
8 moment. Sharon a parlé... a dit qu'il a fallu faire ces projets ou réussir à faire certaines
9 choses, à plutôt détourner les projets.

10 Quand on a fait le projet sur la violence sexuelle, les gens ont dit
11 qu'on ne va pas porter plainte à la GRC, et quand on est victime de ce type de violence,
12 on ne va pas appeler la ligne téléphonique non plus, mais peut-être qu'on va aller à une
13 infirmière si on ne sait pas quelles ont été les séquelles de cette violence ou ils ont dit...
14 elles ont dit qu'elles allaient plutôt faire appel à leurs proches.

15 Les membres de notre communauté ont confiance en leurs
16 proches, en leurs pairs, en les autres membres de la communauté, et quand on a lancé
17 ce projet, on voulait s'assurer que ces femmes aient une certaine formation pour
18 qu'elles puissent appuyer correctement les gens qui étaient victimes de violence
19 sexuelle. Quand on parle de ces groupes d'entraide, ces équipes d'intervention, elles
20 peuvent faire beaucoup plus pour instaure la confiance et pour offrir de l'appui et pour
21 recommander des services en dehors des communautés, si on leur donne de quoi faire
22 le travail. Et puis Karen, tu disais que tu te sentais comme la seule quand il y a des
23 problèmes dans les résidences ou les centres de soins de longue durée, on doit
24 demander comment est-ce que l'on peut offrir les services culturellement appropriés.
25 C'est drôle, je ne devrais pas rire, c'est ironique, mais on ne devrait pas avoir à poser la
26 question, comment est-ce qu'on peut rendre un hôpital plus sûr, plus sécuritaire pour
27 les gens qui y vont. Mais pourtant, c'est une bonne question. J'aimerais voir des
28 hôpitaux plus sûrs, culturellement approprié, mais ce n'est pas encore le cas.

1 Quand on se trouve en différent contexte de la Commission des
2 pertes massives, Commission de vérité et réconciliation, on se répète continuellement.
3 Je ne veux manquer de respect envers quiconque, mais il est bien que les gens
4 s'expriment, mais il serait bien de voir aussi des résultats concrets qui découlent de ces
5 remarques. Quand je songe à ce qu'il va arriver après cette Commission et quels seront
6 les résultats réels, je pense à l'enquête de... l'enquête Marshall et je me souviens
7 encore de Jimmy McMillan. C'était comme si on travaillait beaucoup sur le libellé du
8 texte, mais j'ai déjà participé à, déjà à trois de ces événements, de ces instances et...
9 mais je peux vous dire qu'on se répète très souvent. J'étais jeune à l'époque. Je me
10 disais « Wow, c'est extraordinaire, ils vont m'écouter ils vont faire quelque chose, ils
11 sont maintenant... revoir tout cela, ils vont faire un examen des résultats, des
12 vérifications. Mais ça ne s'est pas donné comme ça, malheureusement. Quand j'étais
13 nouvelle directrice de la santé voilà 20 ans, Sharon me disait : « Tu leur fais confiance,
14 mais attends quelques ans et tu vas voir. » Je disais : « Ah oui ? » Je croyais que oui, il
15 y aurait des changements. Nous voici, 30 ans plus tard et on est encore aux prises avec
16 les mêmes problèmes. Problèmes de soins à domicile, bien-être mental, tous les
17 problèmes typiques de ces communautés. Je me sens privilégiée d'être ici, mais on
18 doit... on ne doit pas non plus oublier que l'information existe déjà et que vous, on doit
19 dire que vous savez déjà ce que les communautés pensent, ce qu'elles ont vécues et
20 vous savez ce qui doit être fait.

21 **Mme CHERYL COPAGE-GEHUE:** Merci Juliana.

22 **Mme PHILIPA PICTOU:** Peut-être que l'une des recommandations
23 doit être : « Mettez en œuvre les résultats ou les recommandations des différentes
24 Commissions qui ont précédé celle-ci. » Je sais que l'on a quand même fait du progrès
25 sur certaines questions, mais il y a encore beaucoup de pain sur la planche. Donc, mon
26 collègue parlait de la police, cela me rappelait un autre élément dont il n'a pas encore
27 été question aujourd'hui, c'est qu'il y a de merveilleux, d'extraordinaires policiers
28 autochtones qui font un excellent travail de police communautaire avec les jeunes, mais

1 ils n'ont pas les mêmes ressources pour le faire. Ils doivent aller intervenir ou donner
2 une contravention quand ils sont en réunion avec la communauté. C'est frustrant,
3 surtout pour les petites collectivités qui n'ont qu'un seul policier de la GRC qui est
4 autochtone, mais qui fait aussi partie du détachement local. Cette personne est tiraillée
5 dans plusieurs sens et cela entame la confiance que la communauté a en le policier
6 quand il ne peut pas faire le travail qu'il voudrait faire. Quand il ne peut pas assurer la
7 sécurité communautaire et la sécurité de ces jeunes. Donc il nous faut offrir plus de
8 soutien aux policiers autochtones, qu'ils soient membres de la GRC ou d'une police
9 locale, car cela peut aider à instaurer la confiance quand des situations sont difficiles.
10 C'est un aspect important de la question. Et, si je peux me répéter, il faut mettre en
11 œuvre toutes les recommandations antérieures. Il n'y a qu'une seule chose qui va
12 découler de cette instance, ce serait celle-là.

13 **Mme SHARON RUDDERHAM:** Tuma a parlé des relations brisées
14 ou de la relation brisée. Vous comprenez, ce qui s'est passé quand les traités sont
15 brisés, les relations brisées entre les peuples autochtones et les autres, les colons, les
16 gens qui sont arrivés. Cette relation a été brisée depuis déjà des siècles et rien n'a été
17 fait ou très peu a été fait pour corriger cette relation. J'espère du fond de mon cœur que
18 vous allez nous aider à réparer ces relations brisées, mais je voudrais aussi aborder
19 quelques autres thèmes.

20 Le 18 et le 19 avril 2020 en Nouvelle-Écosse, je me demande s'il y
21 avait des enjeux ou des problèmes en matière de l'accès aux services cellulaires et
22 services internet. C'est un problème très grave pour les communautés rurales en
23 Nouvelle-Écosse, l'accès à l'internet est très limité. On ne peut pas appeler le 9-1-1
24 sans avoir un signal. Si on n'a pas d'accès à l'internet ou aux services cellulaires on
25 peut avoir de bons services téléphoniques, mais si on... il n'y a pas accès, et bien les
26 multinationales décident si oui ou non les services seront fournis aux communautés
27 rurales. Les petites collectivités. Ces services vont bien sûr s'intéresser aux populations
28 des grandes agglomérations où l'argent sera beaucoup plus. La CRTC doit mettre...

1 doit insister que la norme... sur la norme... sur une norme de service internet et
2 cellulaire qui est disponibles pour tout le monde, abordable. Nous avons les taux les
3 plus élevés de pauvreté en Nouvelle-Écosse, nous les Premières Nations. On entend
4 parler des mines de charbon qui se ferment, les industries qui se ferment et que la
5 Nouvelle-Écosse est devenue une province des moins nanties qui est aux prises avec
6 des problèmes de pauvreté, d'accès aux transports. On n'a pas de systèmes de
7 transports communs, on a des systèmes en ville, mais non pas à la campagne. Donc,
8 songez à d'autres aspects.

9 Il n'y a pas une seule solution selon moi, mais plusieurs solutions.
10 Les gens parlent souvent de... il y a un besoin pour du soutien d'urgence, des services,
11 des programmes d'éducation, tout qui tourne autour d'un sujet. Tout ça n'existe pas
12 dans les communautés, ou chez les communautés autochtones. Juste quelques-unes
13 d'entre elles en disposent. Il y en a qui les ont, mais la majorité, ce n'est pas le cas pour
14 la majorité d'entre elles. Donc vous parlez du besoin pour le service du maintien de
15 l'ordre, les pompiers, nous avons besoin de ces services pour tout le monde, pour tous
16 les prestataires de services qui traitent cela, qui travaillent dans le domaine des
17 traumatismes, de la violence, de violence latérale. Donc lorsqu'on revient aux points
18 auxquels on faisait référence pour ce qui est des services, il est question de les
19 rapprocher des communautés, pas à Halifax ou je ne sais où. Pas dans les villes. Les
20 communautés ont besoin de ces services aussi. Autre chose que je... je ne peux pas
21 m'arrêter là avec la formation. Je ne peux pas m'arrêter avec la formation de la police
22 aussi. C'est choquant. Je ne sais pas comment de temps ça prend pour devenir un
23 agent de police, je l'ai cherché dans Google et ça prend six mois et j'ai été choquée
24 parce qu'il est question de vie... c'est une question de vie ou de mort et pour des
25 situations qui ont à voir... pour des questions de vie ou de mort, des infirmiers, des
26 médecins, des CTA, ça prend deux ans pour devenir quelqu'un qui traite avec les
27 morts, les services funéraires. Je suis vraiment choquée pour la police. Mais c'est fou,
28 ça prend juste... c'est littéralement fou que vous offrez, vous donnez du pouvoir, de

1 l'autorité, des armes à un agent de police alors que des professionnels, des infirmières,
2 n'ont pas tout cela. Peut-être qu'ils le peuvent, oui, mais ils n'ont pas tout ça.

3 Il doit y avoir un changement de tout le système. Il ne sont pas... ils
4 ne sont pas formés de façon adéquate. Vous dites « oui, on a besoin de plus de
5 formation », non, mais ça prend dix ans, je ne sais pas, ça prend plusieurs années.
6 J'étais vraiment mortifié par ce fait-là, quand j'ai appris que ça prend six mois
7 seulement de formation pour être en mesure de tirer sur du monde, de devenir agent de
8 police. Et je ne veux pas dire tirer sur les gens, bon, je ne veux pas être... je ne veux
9 pas m'étaler plus. Mais combien... je ne sais pas, combien dure la formation des
10 ambulanciers, peut-être une année, je ne sais pas. Mais ça prend des changements
11 très sérieux à tous les niveaux, à travers tout ce pays.

12 Et aussi, j'ai même cherché dans Google les pays les plus
13 sécurisés dans le monde, le Canada ne fait pas partie de ces pays, il n'est pas sur cette
14 liste. Et juste pour voir qu'est-ce qu'ils font, comment font-ils ces pays pour que... font-
15 ils pour que justement, ils restent très sécurisés. Je suis sûre qu'il y a eu pas mal de
16 recherches qui ont été faites dans ce sens pour qu'ils en arrivent là. Aussi je voudrais
17 parler de, souvent lorsqu'on entend parler de problèmes ou de questions avec toutes
18 sortes d'événements de police ou des choses qui se passent, n'importe quoi d'autre, on
19 entend les policiers dire « CERT, CERT ». On parle de quelque chose qui s'appelle
20 CERT, qui est impliqué et que c'est CERT, c'est un certain organisme qui va faire les
21 enquêtes, c'est lui qui va élaborer les recommandations. Donc est-ce que le CERT est
22 vraiment... a le bras très long, est-ce qu'il y a des liens ? Est-ce que c'est la police qui
23 enquête sur la police ? Je ne sais pas. Je pense à des idées qui... je ne sais pas, des
24 idées de... est-ce qu'il y a quelqu'un que l'on peut appeler ? Personne ne sait comment
25 appeler le CERT ou est-ce qu'il y a un dénonciateur qui va faire ça ? Où est-ce que le
26 monde va appeler ? Les gens témoignent des abus sur une base régulière au sein de
27 nos communautés autochtones et en dehors de nos communautés autochtones, où les
28 gens font du mal, ou se trompent. Quel genre de système existe là pour soutenir les

1 gens pour venir à leur aide ? Pour ceux qui ont témoigné ou qui ont été impliqués dans
2 des événements pareils, et quel genre de soutien on peut mettre à la disposition de ces
3 gens-là ?

4 Je sais que, par rapport à mes références, j'ai fait référence à
5 plusieurs rapports, mais aussi, je dois parler de Joyce Echaquan. Et l'impact de son
6 expérience et les recommandations qui sont... ayant été élaborées au Québec. Parce
7 qu'ils avaient traité les mêmes sujets aussi. Lorsque la police s'est trompée et a cassé
8 les relations. Et encore une fois, les institutions colonisatrices ne soutiennent pas les
9 gens qui en ont besoin, qui ont besoin de soutien, qui se trouvent dans des situations
10 urgentes. Il y a eu tellement de rapports qui ont été élaborés que personne, rien d'autre,
11 rien, absolument rien n'a été fait pour réagir ou pour répondre à ces rapports. Et j'ai
12 vraiment peur que ce rapport-là, qui va être fait pour... par la... qui va être élaboré par
13 la Commission des pertes massives va rester dans un tiroir. Y a-t-il des choses qui vont
14 se faire faire ? Qui seront faites, il y en a d'autres qui ne seront pas faites, mais qui va
15 décider de cela ? Le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, les partis
16 peuvent changer, on peut avoir des élections. Par exemple pour certains partis certains
17 points sont des priorités et d'autres, mais non. Il s'agit de nos vies, nous avons présenté
18 cela à des gouvernements, à chaque gouvernement, à chaque parti politique. Mais si ce
19 n'est pas la priorité d'un parti politique donné, ça ne va pas être soutenu, ça ne va pas
20 être traité. Je voudrais aussi parler de... on voudrait parler de solution, j'ai parlé des
21 besoins pour être en mesure de construire ces capacités, mais nous avons aussi
22 besoin de parler, vous savez nous avons parlé de la violence sexuelle, de la réaction à
23 cela, de la réaction des femmes à cela ou à d'autres qui ont vécu cela, qui ont été à la
24 recherche d'aide, les personnes qui ont des problèmes de santé mentale ou des
25 personnes qui sont à la recherche d'aide, de quelque façon que ce soit. Il semble que
26 ce n'est toujours pas la bonne porte. « Non il faut aller là. Il faut aller là-bas. Non, non,
27 vous allez devoir aller les voir. Je ne veux pas vous référer là-bas. » Chaque porte doit
28 être la bonne porte. Et aussi il est question d'établir des voies d'accès, d'enlever les

1 préjudices. Enlever les préjudices voudrait dire soutenir les gens. Ce n'est pas qui va
2 payer, ça ne concerne pas ceux qui vont payer pour. Ce n'est pas une question de
3 budget, c'est une question de vrais services, de vrais soutiens qui doivent être offerts à
4 la personne qui traite la crise.

5 J'allais parler, j'allais donner un autre exemple, mais je pense que
6 je vais m'arrêter là, parce que j'allais parler d'autre chose, mais je pense que je vais
7 m'arrêter là. Il y a tellement d'autres éléments qui impactent la façon et les raisons
8 pourquoi les gens ont accès aux soutiens. Et en ce qui me concerne, ce n'est la
9 responsabilité de personne d'autre. C'est votre responsabilité si vous traitez, vous avez
10 affaire à cette personne, et que vous reprenez mes idées, chaque porte doit être la
11 bonne porte à taper. Merci!

12 **Mme LAURIANNE SYLVERTER** : Il y a beaucoup de choses qui
13 me traversent l'esprit, juste maintenant. Parce que, encore une fois, nous établissons
14 tous des liens, nous créons tous des liens. J'aime ça. Vous avez raison, chaque porte
15 doit être la bonne porte à frapper. Parce que aussi... on va pas... on va dépasser qui va
16 payer, qu'est-ce qu'il se passe là-bas et comment on doit aider?

17 J'étais en train de penser beaucoup à la formation de la police. Et
18 ce qui m'a traversé l'esprit, en fait, combien, pendant ces six mois, quel est le temps
19 alloué à l'enseignement de ces cadets au sujet des peuples autochtones. Ce par quoi
20 on est passé. Le racisme, la discrimination. La sécurité... la culture de la sécurité.
21 Tellement de choses différentes les unes des autres. Pour ce qui est des armes à feu,
22 des tireurs.

23 Je pense qu'en avançant encore plus dans cette société, avec tous
24 ces changements et donc, pourquoi, cette période de temps, c'est-à-dire la durée de la
25 formation ne change pas? Parce qu'on s'attend à ce que la police en apprenne plus, sur
26 tous ces changements. Est-ce que le programme a toujours été le même depuis 30
27 ans? J'espère que non. Parce que ça devrait changer.

28 Vous savez, même dans notre programme de soins infirmiers, les

1 idées de... de... des études médicales au sein de nos universités, notre souci aussi,
2 c'est la sécurité. Parce que nos personnes ont été traitées par un système de santé,
3 pas seulement le maintien de l'ordre et de la police. Avec la loi, mais aussi avec la loi,
4 aller à l'hôpital et être traité d'une certaine façon.

5 Une autre idée qui me traverse l'esprit, c'est par la... l'action
6 causée de réconciliation, je veux... combien de cela a été discuté et les départements
7 au sein duquel vous travaillez? Est-ce que ça a été l'objet de discussions? Par rapport
8 aux responsabilités que nous avons dans cette province? Parce que nous sommes
9 toutes des personnes de traités, nous avons tous la responsabilité. Il y a différentes
10 causes de justice, de santé, d'éducation. De la protection de l'enfance. Il y a différents
11 domaines auxquels on peut appartenir, justement, pour traduire ces causes en action.

12 Vous savez, les actions sont élaborées, je pense, en 2015, et
13 depuis 2015 à 2019, aucune des actions causées n'a été réalisée. Ou peut-être qu'il y a
14 eu quelques petits changements. Mais pas en 2020. En fait, celui de 2020, lorsqu'il y a
15 eu des fosses communes ou des charniers, il y a eu tout le monde qui voulait, qui disait
16 il faut faire quelque chose pour ça.

17 Vous savez, c'est une honte que nous n'ayons pas ces
18 conversations assez, que les changements structurels sont des plus significatifs. Pas
19 les changements symboliques. C'est en fait le fruit de la ligne de la loi que tout le
20 monde pourrait. Et ce n'est pas une ligne de vérification non plus, C'est pas pour nous,
21 dire oui, on a fait ci, on a fait ça, oui, okay on a causé coché la case. On doit arrêter de
22 faire ça. On doit faire attention aux changements structurels réels qui exigent du
23 financement, des ressources, et de la durabilité, qui doivent durer.

24 Et nous avons ça, en rapport. Nous devons tenir en... les prendre
25 au sérieux, tous ces rapports. Vous savez, les universités, le gouvernement, partout.
26 Les systèmes de soins médicaux, les soins de santé. J'essaie de pousser cela à
27 l'université de Cap-Breton, mais je peux pas le faire toute seule. Comme Cheryl vient
28 de le dire. On s'attend de nous à ce qu'on fasse beaucoup de travail au sein de nos

1 communautés, mais les gens s'attendent à ce que l'on fasse le travail.

2 En fait, on appelle ça le travail émotionnel. Les gens sont épuisés
3 parce qu'ils essayent de trouver des solutions de... de... de réparer ce que nous-
4 mêmes nous n'avons cassé. Je regarde Cheryl, je regarde toutes ces années où on a
5 été des porte-voix de nos femmes autochtones Mi'kmaq, leaders, et je vois
6 l'épuisement. Parce que nous devons dire les choses. Pas une seule fois, pas deux
7 fois, pour que l'on nous entende. J'ai dit tellement de choses à l'université et je pense
8 que c'est la quatrième ou la cinquième fois que l'on m'entend. Mais je continue à le dire.
9 Mais je sens, ressens de l'épuisement. Je suis fatiguée de... de le dire.

10 Lorsqu'il est question de services, de soutiens pour les gens de nos
11 communautés, nous disons que nous avons besoin de soutien. Nous le disons pour des
12 raisons. Nous le disons parce que nous avons besoin de ce soutien. On ne devait pas
13 le dire et le répéter à chaque fois. C'est ça, là où réside le problème.

14 Vous savez, la situation de Portapique, des incidents, de l'incident
15 de Portapique, ça peut arriver n'importe où. Parce qu'il y a tellement de personnes qui
16 ont des problèmes de santé mentale. De... des... de PTSD. Donc, de plus en plus, tous
17 les jours. Encore plus on traite ça à tous les jours.

18 Donc, ça prend du temps pour faire tout ça, et combien de fois,
19 justement, vous allez voir quelqu'un qui fait face à des difficultés. On se demande à
20 quoi pense cette personne? Qui passe par des difficultés. Si ça devient dangereux pour
21 nous et pour nos sociétés. Vous savez, c'est la partie qui fait le plus peur. Parce qu'on
22 ne sait pas à qui on a affaire. On ne sait même pas ce qui peut nous arriver, si jamais
23 on est épuisé, il nous arrive de craquer.

24 Aussi, vous savez, notre communauté de Premières Nations a...
25 En fait, le point de rencontre de Sydney, je peux dire que nous sommes très fiers de
26 dire que nous sommes le centre, le centre de Sydney, mais vous imaginez, aucun
27 autobus ne passe par notre ville. Pensez à cela. Imaginez-vous. Alors, ça passe par
28 le... le... l'hôpital régional, mais il n'y a pas d'autobus qui passe par là. Donc, rien n'a

1 changé. On... pour ce qui est du transport public.

2 Vous savez, c'est dommage. Parce que c'est, c'est la rue, genre,
3 principale. Ils peuvent le faire, parce que nous avons beaucoup de personnes d'entre
4 nous qui utilisent ce chemin. Et je voudrais mentionner autre chose, Cheryl vous avait
5 parlé de... y a pas de personne en place qui puisse faire des mêmes choses. Nous
6 avons la même chose, une même expérience avec les équipements. Avec les
7 étudiants. Nous n'avons pas nos propres recruteurs. Pour recruter nos étudiants. Et
8 pourtant, il y a des recruteurs partout pour les étudiants internationaux. Pour d'autres
9 provinces. Et pourtant, dans notre propre province, nous ne disposons pas d'un
10 recruteur réel, qui va promouvoir notre uni... l'éducation à notre université. Et aussi, la
11 promotion des études pour les étudiants autochtones.

12 Donc, il y a pas mal de services auxquels nous n'avons pas droit.
13 Donc, vous savez, on a l'air de trop se vanter, mais vous savez, lorsqu'on a l'occasion
14 de tenir un micro, on veut le dire. On veut que le monde sache. Parce qu'on le dit. On
15 le... on raconte les mêmes histoires, parfois, on se répète. Parce qu'on est frustrés,
16 vous savez. Merci. Karla?

17 **Mme KARLA STEVENS** : je reviens sur les propos de tout le
18 monde. Dans ma propre organisation, les institutions dans lesquelles j'ai travaillé, ils
19 doivent toutes être (inintelligible) en matière de compétences culturelles, afin de faire
20 des formations dans les Centres de ressources (inintelligible) de traumatismes
21 intergénérationnels et les impacts que cela a eu sur les membres de collectivités, les
22 gens avec qui ils travaillent tous les jours. Afin de mieux comprendre comment
23 approcher ces personnes autochtones là. Afin de les rencontrer dans leur état actuel.

24 On a travaillé avec Michael Denny, qui a fait les chocs des
25 survivants des pensionnats autochtones depuis plusieurs années. Il y a eu 27
26 personnes dans l'organisation après que c'était terminé. J'ai reçu tellement de courriels
27 de gens avec qui je travaille qui n'avaient aucune idée de l'Histoire. Ces choses-là n'ont
28 pas été enseignées à l'école, alors l'Histoire est un peu floue pour eux. Afin qu'ils

1 puissent comprendre nos origines. Les traumatismes que nous portons avec les
2 générations, depuis plusieurs générations. Comment cela s'infiltrer dans la prochaine
3 génération. Et comment nous les soutenons.

4 Mais, le fait d'avoir une formation obligatoire dans chaque
5 organisation et institution qui travaillent avec les Premières Nations, les Inuits, ou les
6 peuples autochtones, cela vraiment l'idéal. C'est l'idéal afin que les gens puissent
7 comprendre ce que nous avons connu dans l'Histoire. Les traumatismes. Le travail...
8 les travaux actuellement en cours dans les collectivités de premiers soins. Et les
9 premiers soins en matière de santé mentale doivent être ciblés précisément vers notre
10 culture. En ce moment, ils ne sont pas au courant.

11 On nous dit que nous sommes un peuple résilient, voilà pourquoi
12 nous sommes là. Le travail effectif qu'on vient de discuter, dans les institutions, c'est
13 très difficile à traiter qu'en tant que femmes autochtones, nous sommes perçues
14 comme l'indien symbolique. Lors d'une réunion où on me demande une (inintelligible). Il
15 y a un ami qui est de descendance afro néoécossaise était vraiment offusqué. Bon,
16 pourquoi n'a-t-elle pas été demandé de faire le serment de purification. Elle a un bol,
17 elle a une plume, elle pourrait ouvrir une réunion. Mais on se tournait constamment vers
18 moi. Là j'ai senti que je n'étais pas à l'indienne symbolique pour notre organisation.
19 Mais de reconnaître, il fallait reconnaître ce que, ce qu'il faisait.

20 J'ai créé un groupe de justice raciale. On a eu l'occasion de faire
21 un compte-rendu de ce qui se passe dans l'organisation, qui était dirigée à l'endroit de
22 la population (inintelligible), noire, autochtone et gens... personnes de couleur. On
23 sentait qu'on était toujours ciblés. Les gens se... ne se rendaient pas compte que le
24 niveau de service fourni aux peuples autochtones n'était pas selon la norme. Les gens
25 n'étaient pas au courant du point de vue culturel de ce qui se passait. N'étaient pas au
26 courant de leur impact négatif.

27 C'était vraiment difficile de rétablir ces relations au sein de ces
28 collectivités. Nous sommes le soutien externe et là l'interne. Ils doivent apprendre,

1 comprendre comment cela... approcher les personnes autochtones qui travaillent dans
2 le milieu de la santé mentale. C'est très commun dans notre collectivité. Notre
3 collectivité est tricotée serré, qui a vu beaucoup de pertes dans les derniers deux ans. Il
4 y a beaucoup de deuils dans nos collectivités. Trouver une façon de... pour guérir et de
5 faire des progrès. C'est la prochaine étape. Et cela fonctionnerait ici, également.

6 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Merci bien Karla. Tuma?

7 **TUMA YOUNG** : D'accord. Merci. Wela'lin. Je vais m'en tenir... Je
8 vais garder mes commentaires courts. De plusieurs façons, ce que la Commission des
9 pertes massives doit considérer, c'est qu'on vous demande d'élaborer une nouvelle
10 relation. Peut-être pas une nouvelle relation, mais bon, on vous... on demande... on
11 vous demande de renouveler la relation entre les collectivités et les institutions de la
12 Justice et du droit. Notamment, les services policiers, finalement.

13 Ce qui s'est passé, finalement, nous a tous transformés. Pour le
14 bien ou pour le pire, ou dans un autre sens. Tout un chacun a été transformé, en
15 quelque sorte. On nous demande de se présenter et songer à la voie vers l'avenir pour
16 tous les Néo-Écossais, toutes les Néo-Écossaises. Vraiment, vous les commissaires,
17 on vous demande de nous aider en tant que citoyens, pour arriver à faire que la
18 Nouvelle-Écosse soit une meilleure place, malgré ce qui s'est passé.

19 En ce qui a trait à ce qui s'est passé, vous savez, vous allez devoir
20 considérer la relation entre le droit et la collectivité. C'est quoi l'objectif du droit? Quel
21 est l'objectif du système de justice? Quel... c'est quoi l'objectif de ces institutions? Il se
22 peut qu'ils vont devoir changer. Le changement, c'est pas une mauvaise chose,
23 toujours bien. Je dis souvent aux gens : comment est-ce qu'on intègre la loi autochtone,
24 le droit autochtone, dans le travail que vous allez faire? Dans le cadre de ces
25 changements-là.

26 Bon, on ne peut pas revenir... on peut pas faire revenir un droit d'il
27 y a mille ans. Le droit, il nous peut changer s'adapter, devenir modernisé. Chaque droit
28 fait cela. On doit faire amender les lois de la Nouvelle-Écosse, régulièrement. Ce qui

1 était la loi il y a 50 ans a changé. Même parmi nos propres collectivités autochtones. Je
2 songe à la loi avant 1985. Cela a changé avec le projet de loi C-31. Et cela a changé
3 par la suite. Cela pourrait changer de nouveau.

4 Alors le droit n'est pas immuable. Même nos institutions, en matière
5 de justice. Il y a une différence à (inintelligible). Nous cherchons une relation renouvelée
6 entre nous. Pendant cette procédure, je vais vous offrir, j'espère que c'est un conseil
7 sage. Peut-être que non. Ah! aux commissaires.

8 Comme vous vivez ce processus, vous allez être transformés. C'est
9 comme le parcours chez le peuple Mi'kma. Lorsque les scouts se dirigent dans la voix,
10 ils rentrent dans la forêt profonde, où il y a plusieurs dangers. Et plusieurs pièges,
11 plusieurs défis. Et là, ils reviennent et disent aux communautés ce qui s'est passé. Et ce
12 sont des gens transformés.

13 Nos expériences antérieures étaient comme un sillon qui vont
14 traiter avec des traumatismes. Les commissaires, les gens qui écoutent ont été
15 changés, ont été transformés. Je songe aux gens de la Commission de la Vérité et de
16 la Réconciliation. Le juge Maurice Sinclair, sa santé en a souffert. Puisqu'il a dû
17 écouter toutes ces choses-là. C'est ça, c'était ça le coût à payer.

18 Plusieurs des chercheurs, ils ont été transformés à tout jamais.
19 Puisqu'ils ont écouté tout cela. On ne peut pas écouter tout ceci sans être affecté.
20 J'espère sincèrement que vous avez tous un mécanisme de soutien que vous pourrez
21 accéder et juste pour vous exprimer ou... ce que vous devez faire.

22 Finalement, passer par ce parcours-ci va vous transformer et va
23 nous transformer tous. Merci bien.

24 **Mme CHERYL COPAGE-GERHUE** : Merci. Je cède la parole au
25 commissaire pour un mot de clôture et on terminerait avec L'ainée Companion.

26 **COMMISSAIRE FITCH** : Merci. Avec ces mots de soins, c'est
27 difficile de ne pas être affecté. En terminant, je vous remercie tout un chacun. Pour les
28 points que vous avez soulevés, ce sont des fils conducteurs. Tout au cours de notre

1 travail depuis il y a plus de deux ans, les enjeux sociaux, les enjeux de santé mentale,
2 de santé physique, l'éducation, la formation de la police, le système de police
3 communautaire, on continue. Ce sont des éléments que nous voyons régulièrement.
4 Deux d'entre vous ont mentionné, j'ai eu l'honneur de tenir la plume d'aigle de madame
5 L'ainé Companion en raison des pauses du cercle qu'on passe au moment virtuel.

6 Quand on pense à la plume qui représente la transformation du
7 jeune aigle, nous avons fait un commentaire pendant notre travail et ceux qui travaillent
8 avec nous, nous disent aussi. Ce n'est pas juste une réforme policière, c'est pas juste
9 une question des services policiers. Il s'agit d'une occasion d'un changement
10 transformateur. Philippa, vous avez parlé du modèle de service de police
11 communautaire. Les... chaque communauté est unique.

12 Il n'y a pas un programme de A à Z qui s'appelle les services de
13 police communautaires. Afin d'arriver à le faire correctement, il faut investir dans les
14 relations, il faut élaborer la confiance et continuer le travail ensemble.

15 Voilà mes notes de clôture. Juste parlant pour moi-même, c'est
16 beaucoup à absorber, à prendre en compte et je vous remercie énormément d'avoir eu
17 la générosité de nous avoir accordé votre temps. Merci bien.

18 **COMMISSAIRE MacDONALD** : C'est avec beaucoup d'humilité et
19 énormément de reconnaissance que je vous remercie tellement de votre courage
20 incroyable et finalement et encore plus ce que vous faites à tous les jours, comment
21 vous ajoutez du traumatisme au traumatisme en raison du travail que vous faites. Et je
22 suis sûr que cet après-midi, c'était pareil, alors je veux juste vous signaler ma profonde
23 reconnaissance. Merci Cheryl d'avoir apporté de l'humanité de nouveau à nos
24 institutions; Tuma, merci de votre encouragement, j'en suis très reconnaissant. Je vous
25 remercie de vos contributions géniales, en toute reconnaissance et en toute humilité.

26 **COMMISSAIRE STANTON** : Nous sommes venus à la
27 Commission – certainement moi-même – tout à fait au courant du poids des
28 recommandations d'auparavant. Si les enquêtes, notamment les commissions qui ont

1 été axées sur les droits des peuples autochtones, se sont... c'est une recommandation
2 par-dessus l'autre depuis des décennies et l'une des choses que nous avons fait très
3 tôt par les travaux de la Commission, c'est que nous avons donné la tâche à la
4 docteure Cunliffe et son équipe pour regarder les recommandations antérieures en ce
5 qui a trait aux services policiers, les alertes en cas d'urgence, en ce qui a trait aux
6 communications publiques, en ce qui a trait aux violences fondées sur le genre et les
7 autres mandats et les autres aspects du mandat afin que nous puissions voir une voie
8 pour considérer quelles nouvelles recommandations est-ce que cette Commission-ci
9 doit apporter, mais également quelles sont les recommandations qui ont été émises à
10 répétition afin qu'on puisse approfondir dans les obstacles à leur mise en œuvre,
11 pourquoi ne les a-t-on pas mises en œuvre, afin d'essayer de chercher à fournir une
12 voie, une certaine voix vers l'avenir pour les institutions qui auront la tâche de faire la
13 mise en œuvre de nos recommandations.

14 C'est une chose très frustrante pour toutes les personnes qui
15 travaillent autant fort que vous de chercher à améliorer vos collectivités, d'apporter du
16 changement, de chercher à assurer la sécurité les uns des autres lorsqu'on ne se sent
17 pas entendu ou on ne se sent pas comme si les gens relevaient le combat qu'on
18 proposait.

19 Nous vous avons écouté en toute humilité et avec beaucoup de
20 respect à vous tous aujourd'hui; c'est ce que vous méritez. Et j'espère que vous vous
21 sentez entendus; ce que nous espérons, c'est qu'une fois que nous allons fournir notre
22 rapport et nos recommandations aux gens qui auront la tâche... qui auront la tâche de
23 faire que nos collectivités soient des lieux sûrs, qu'ils vont entendre le besoin énorme et
24 qu'ils vont voir comment y arriver comme il se doit. Peut-être que c'est un espoir vain,
25 un vain espoir; nous savons que ce n'est pas la première fois à cet égard pour les gens
26 dans cette salle-ci.

27 Nous avons tous vu les rapports qui se sont succédés. Je vous
28 dirais quand même qu'au fil du temps, les recommandations émises, ce n'est jamais

1 suffisant; par contre, à chaque fois qu'il y a un ensemble de recommandations et
2 quelqu'un comme la jeune Juliana, qui pense que ça lui inspire un certain espoir, un
3 certain optimisme et qui cherche à apporter certains des changements et je pense que
4 nous devons continuer d'essayer. Nous allons faire de notre mieux pour établir un plan
5 de rapport pour la mise en œuvre des recommandations pour accorder une voie à
6 suivre afin que les des institutions puissent voir quel est leur rôle et comment ils
7 pourraient peut-être y arriver. On sait qu'on ne va pas arriver à apporter tous ces
8 changements-là, mais on va faire de notre mieux de fournir la voie et on va demander
9 aux gens de relever les défis et de faire ce qu'ils peuvent, les éléments qui relèvent
10 d'eux.

11 Mais c'est comme vous avez dit, Cheryl : il s'agit de prendre la
12 responsabilité pour vous-mêmes et la personne devant vous. On peut juste encourager
13 les gens et de chercher à créer des conditions afin que les gens et de chercher à créer
14 des conditions afin que les gens puissent le faire. L'une des choses que nous avons
15 cherché à faire, c'est que les gens comprennent que peu importe là où nous nous
16 retrouvons, on partage tous le désir d'avoir des collectivités plus sûres dans lesquelles
17 nous pouvons tous vivre. On espère, avec ce terrain partagé, que l'on puisse faire des
18 progrès vers cet objectif-là. Mais je ne pense pas que nous souffrons d'illusions sur la
19 taille de la montagne, mais comme disait le juge Sinclair, je résume : on peut vous
20 montrer au moins la voie. Vous nous avez aidés pour établir un élément de la voie.

21 Alors, un grand merci à vous de votre temps et d'avoir été tellement
22 généreux et de votre courage remarquable et de tous vos efforts dans vos collectivités.
23 Merci.

24 **Mme CHERYL COPAGE-GENUE** : Maintenant, ça sera à l'aînée
25 de clôturer.

26 **AÎNÉE MARLENE COMPANION** : Merci de nous avoir fourni un
27 espace pour une discussion ouverte afin que nous puissions dégager nos cœurs et nos
28 esprits au Créateur. Nous vous remercions pour les commissaires et leurs cœurs

1 ouverts, leurs esprits ouverts; sans eux, nous n'aurions pas des personnes sécuritaires
2 avec qui parler, les rapports ne seraient jamais rédigés et personne n'entendrait nos
3 paroles.

4 Au Créateur, nous remercions pour toutes les personnes de
5 soutien, tous les gens qui sont là à tous les jours pour s'assurer que cet évènement ait
6 lieu. Merci aux interprètes ; ils font un travail génial et tout le monde au fond, avec les
7 écouteurs – sans eux, on n'y arriverait pas.

8 Au Créateur, merci des cœurs... pour les cœurs ouverts, les esprits
9 ouverts parmi les femmes et tout le monde qui est ici. Nous sommes tellement
10 privilégiés de pouvoir partager ce qui se trouve à l'intérieur de notre corps, de notre
11 cœur. Merci de la technologie afin de permettre la participation de nos membres aussi.

12 Au Créateur, nous vous prions de nous garder en sécurité jusqu'à
13 ce qu'on puisse rentrer chez nous en famille.

14 Au Créateur, nous prions pour les autres membres de nos
15 collectivités qui sont en sécurité et qu'ils ont tout ce dont ils ont besoin.

16 Nous remercions au Créateur de regarder sur les quatre races de
17 l'humanité avec autant d'amour pour l'une que pour l'autre. Nous disons ces mots d'un
18 cœur et d'un esprit ouverts, avec beaucoup de respect. (Mot en langue autochtone),
19 toutes mes relations.

20 **--- L'audience est suspendue à 17 h 01**

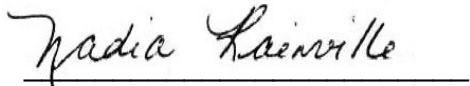
21
22
23
24
25
26
27
28

CERTIFICATION

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill and ability, and I so swear.

Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes capacités, et je le jure.



Nadia Rainville